



Will ZULKOSKI

Rencontres avec

YOGI RAMSURATKUMAR

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

RENCONTRES AVEC YOGI RAMSURATKUMAR

Traduction

Gaura Krishna

*Photo : Yogi Ramsuratkumar avec Truman Caylor Wadlington
(à gauche) et Will Zulkoski (à droite) en 1973.*

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN - Janvier 2008
Edition française : Avril 2009 – Dernière édition Fev. 2017

INTRODUCTION

Will Zulkoski¹ a rencontré Yogi Ramsuratkumar en 1973, à une époque où Yogiji vivait dans la Nature, près de la gare, sous l'arbre punnai. Will fut l'un des premiers occidentaux à venir à Son contact.

On ne sait de Will que ce que nous pouvons lire dans le livre d'Hilda Charlton, livre qui a été mis sur le site web du Yogi Ramsuratkumar Bhavan avec une traduction française. Une autre partie est apparue avec le livre "Under the Punnai Tree", pour lequel quelqu'un a été envoyé vers Will pour enregistrer une interview.

Lors d'un des darshans de Yogiji, celui-ci demanda à Lee Lozowick d'aller rencontrer Truman Caylor Wadlington et Will, qui vivaient aussi aux USA. Il réclama, trois fois, connaissant la réticence de Lee, due au fait que Will et lui étaient 'comme le jour et la nuit'. Voici l'échange entre l'interviewer de Will concernant la demande de Yogiji :

¹ Le véritable nom de Will était Zulkoski et non Zulkowsky, comme l'a corrigé auprès de nous en décembre 2015 son ami Barry Toobman qui a connu Will pendant 30 ans et qui a travaillé avec lui. Nous ne savons pas d'où est venue cette erreur.

RENCONTRES AVEC YOGI RAMSURATKUMAR

- *Tom* : (Yogi Ramsuratkumar) s'est grandement souvenu de vous. 96 or 94, je ne sais pas, toutes les fois qu'il parlait de vous à Lee.

- *Will*: Ouais.

- *Tom* : Et comme je l'ai vu, Yogi Ramsuratkumar a fait revenir Lee trois fois à la suite pour être sur qu'il comprenne que Yogi Ramsuratkumar voulait que Lee aille vous rendre visite à vous, à Caylor et à cette autre personne.

-*Will* : Ouais.

- *Tom* : Et à chaque fois. La première fois c'était comme une demande fortement exposée, et c'était plus la seconde fois, un peu plus fort, et puis la troisième fois qu'il l'a faite, c'était énergique, du genre : vous allez le faire ! ... C'à semblait comme quelque chose de vraiment, vraiment important pour lui.

Jamais le guru ne demandera à l'un de ses fidèles de rendre visite à un autre sans raison. C'est au fidèle de trouver cette raison, et il doit la trouver, c'est là la raison ! Il ne fait ou il ne le fait pas. Le fidèle a quelque chose à apprendre de l'autre, directement ou indirectement. De la même manière, jamais un Maître n'ira vers ses disciples (nous parlons ici d'un voyage), mais les disciples viendront à lui. Lee a rendu une courte visite à Will, obligé de le faire pour respecter l'ordre de son Maître, mais il a envoyé ensuite un de ses étudiants, Tom Lennon, pour rendre visite à Will pour enregistrer ses souvenirs sur Yogi Ramsuratkumar.

*Will avait commencé d'écrire un livre, intitulé “**Rencontres avec Yogi Ramsuratkumar**”. Il semble qu'il ait arrêté d'écrire lorsque Tom Lennon est venu le voir. Pourquoi ? Peut-être pensa-il que, comme il avait parlé pendant 4 cassettes, il*

avait dit tout ce qu'il pouvait et qu'il était devenu inutile de continuer à écrire. Ou, comme on me l'a dit, était-il découragé... Evidemment, même si Will savait qu'un livre allait être publié qui utilisait son interview, il était assez intelligent pour savoir que seule une partie en sera utilisée. Pourtant il a arrêté. Will est décédé peu de temps après.

L'interview de Will a été utilisée en partie pour le livre "Under the Punnai Tree".

En décembre 2007, à Tiruvannamalai, Ma Devaki nous a tout donné de ce qu'elle avait des papiers de Will, y compris le texte de l'interview, nous demandant de les parcourir pour voir si l'on pouvait y trouver quelque chose d'utile. Des parties de cette interview manquent. Le responsable du groupe d'Hilda Charlton à New York a tout fait pour nous aider et a tout essayé pour tenter de trouver quelques écrits de Will, mais rien n'en est sorti, ils ne sont nulle part. C'est pourquoi nous devons faire avec ce que nous avons de cette interview. Les parties manquantes sont importantes : Cassettes 1 face A, cassette 2 face B et cassette 3 face B. Quelques portions peuvent être retrouvées dans quelques pages isolées ainsi que dans le livre "Under the Punnai Tree."

Nous avons donc travaillé sur cette interview et avons fait en sorte que toutes les paroles de Will soient respectées. Autant que faire se pouvait, nous avons enlevé les questions ou les interruptions de l'interviewer de telle sorte que les paroles de Will coulent plus naturellement, et nous avons simplement enlevé les paroles lorsque Will commençait une phrase, s'arrêtait puis en commençait une autre. Nous n'avons ajouté que très peu de notes en bas de page.

Will a passé un long moment avec Yogi Ramsuratkumar. Et en lisant ce qu'il dit, nous pouvons ressentir l'amour profond pour celui qui est devenu son Maître. Will est si humble et si dévoué, il ne recherche jamais quelque célébrité que ce soit. Il était entré dans le groupe d'Hilda Charlton où il était aimé. Tous ceux qui l'ont connu parlent de lui avec une grande estime. Et une autre chose qui doit être connue est que Will a participé financièrement au premier livre qui a été écrit sur Yogiji, qui était le livre de Caylor Wadlington, et la publication de ce livre était très importante à cette époque, sachant les temps très difficiles par lesquels Yogiji est alors passé. Il a aussi aidé financièrement d'autres amis pour leur voyage en Inde.

Nous pensons que ce qu'il avait à dire - et il avait quelque chose à dire puisqu'il avait commence à écrire un livre - doit être connu de tous les fidèles de Yogiji. Bien sur, comme la plupart des américains, Will aime parler en termes d' 'énergie' etc... mais cela est très secondaire, et il exprime le plus important "Mais le plus grand présent, je pense, n'est pas n'importe quel prasad physique mais le cadeau de la conscience - sa bénédiction. Voilà quel est le plus grand présent."

Il est surprenant que, concernant Yogiji et comme nous l'avons dit auparavant, nous ne trouvions mention du nom de Will que dans les écrits d'Hilda qui ont été publiés dans le 'Souvenir 95' par l'Ashram. Nous pouvons maintenant en trouver quelques-uns dans le livre "Under the Punnai Tree". Mais Will était en train d'écrire son propre livre, de manière indépendante. Il aurait été important d'avoir un tel livre, qui ne soit pas mêlé d'une longue projection de soi-même qui revient partout de la

part d'un autre fidèle américain... Le témoignage de Will est très important, et c'est pourquoi nous avons décidé de publier sur l'Internet les deux chapitres que Will avait déjà écrits, aussi bien que ce qu'il a dit lors de l'interview, même s'il en manque une bonne partie. Ce serait véritablement une véritable perte si ne faisons rien, car les écrits de Will seraient à jamais perdus.

C'est pourquoi, sous le titre qu'il a choisi, vous les trouverez ici sous forme de livre en deux parties, la première constituée des deux chapitres qu'il avait déjà écrits, et la seconde de ses paroles lors de l'interview.

Maintenant, nous devons préciser la chose suivante : nous n'avons pas cherché à polir le langage de Will. C'est une interview et nous avons laissé les mots qu'il employait. Cela pourra sembler quelquefois un peu 'léger' ou 'grossier', mais il ne nous a pas semblé de notre droit d' "interpréter". Par ailleurs, comme il parlait à bâtons rompus, souvent interrompant une idée pour en reprendre une autre, il n'a pas été facile d'obtenir un texte clair d'un bout à l'autre. Les lecteurs, nous l'espérons, nous pardonneront, sachant que nous avons fait de notre mieux.

(Gaura) Krishna, 16 Janvier 2008
et 9 avril 2009

RENCONTRES AVEC YOGI RAMSURATKUMAR

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

RENCONTRES AVEC YOGI RAMSURATKUMAR

Rencontres avec

YOGI RAMSURATKUMAR

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

RENCONTRES AVEC YOGI RAMSURATKUMAR

PREMIERE PARTIE

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

CHAPITRE I

OM, aujourd'hui, voici le début d'un livre intitulé RENCONTRES AVEC YOGI RAMSURATKUMAR. Le but de ce livre est de faire partager mes expériences et de raconter aussi celles que d'autres personnes ont eues avec le Bien-aimé Yogi Ramsuratkumar. La plupart des gens de la région appelaient Yogi Ramsuratkumar 'Swam'i à l'époque où je l'ai rencontré en 1973.

Comme toile de fond, j'ai grandi en Virginie occidentale puis j'ai déménagé dans l'Indiana dans les années soixante où je suis allé à l'Université de l'Indiana. Après avoir laissé tomber les études, j'ai connu une fascination pour la philosophie du yoga. Alors que je suivais mes études, j'ai épousé ma femme, Joan, qui par bonheur partageait mon intérêt pour le yoga, non pas pour le hatha yoga, mais pour le comment et le pourquoi de la création. A cette époque, la Guerre du Vietnam chauffait vraiment et l'Oncle Sam cherchait des corps chauds pour combattre à la guerre, mais toute cette idée m'était

étrangère jusqu'à la moindre fibre de mon être. Par la Grâce de Dieu, j'ai reçu un statut d'objecteur de conscience et, au lieu d'incorporer, j'ai travaillé pendant deux ans dans le Centre Médical de l'Université d'Indiana à Indianapolis. A cette époque, j'avais un travail de bureau au centre médical en équipe du soir. J'avais pas mal de temps pour lire après avoir terminé ce que j'avais à faire et j'ai lu toutes les oeuvres de Sri Aurobindo et de Swami Vivekananda sur lesquelles j'ai pu mettre la main. Après avoir fait ce travail ennuyeux pendant deux ans, ma femme qui avait enseigné à l'école primaire et moi avons décidé d'aller en Inde pour rencontrer de véritables saints.

A cette époque ma femme et moi allions les week-ends à Bloomington et nous avons rencontré Truman Caylor Wadlington, qui vivait dans une maison avec plusieurs personnes dont l'une avait passé du temps au Sri Ramanashram à Tiruvannamalai. Nous avons été influencés par Caylor pour nous rendre à Tiruvannamalai du fait que l'ami avait très fortement recommandé le Sri Ramanashram. Caylor n'avait que 19 ans à l'époque et il était libre de tous liens matériels. Assez heureux de voir quelqu'un lui payer son voyage en Inde, il arriva six mois avant que ma femme et moi y arrivions en octobre 1970.

Quand il est arrivé à Tiru² en octobre 1970, Caylor nous a rencontrés et il nous a trouvé une maison à louer dans le Complexe Bose en face du Ramanashram. Il a fallu un moment pour nous adapter, d'abord à l'Inde car le choc de culture a été plutôt fort initialement. Tiru n'était pas une ville florissante telle qu'elle est maintenant, mais plutôt une ville poussiéreuse du Sud de l'Inde où peu de gens parlaient l'anglais. Il n'y avait que deux voitures dans toute la ville à cette époque-là et tout transport se faisait à pied ou dans des charrettes à cheval appelées 'jet cars'. Le Ramanashram se trouvait à la lisière de la ville. Les bus débordaient toujours de passagers. La maison que nous louions n'avait pas l'eau courante. L'eau pour la toilette et pour la cuisine devait être tirée du puits du complexe principal par le serviteur du complexe. Après six semaines, nous avons commencé à nous sentir mieux établis quoique nous nous sentions comme en train de nous effondrer. Bien que nous nous rendissions chaque jour au Ramanashram, nous sentîmes que nous avions besoin d'un maître vivant pour nous aider à faire la transition de la spiritualité intellectuelle à la spiritualité pratique. Peu de temps après notre arrivée à Tiru, Caylor nous dit

² Beaucoup de villes du Tamil Nadu portent un nom qui commence par le préfixe 'Tiru', mais, bien entendu, Will parle ici de 'Tiruvannamalai'.

qu'il partait pour Madras pour vivre à la Société Théosophique à Adyar, ce sans aucune explication. Cela nous fit nous ressentir plus seuls car il y avait peu d'occidentaux avec lesquels nous pouvions communiquer. Après être allés au samadhi de Sri Ramana et avoir prié pour rencontrer un maître vivant après le départ de Caylor, un vieil ami de Bloomington, Indiana, qui s'appelait Wendel Field et qui avait partagé la même maison avec Caylor, se ramena le lendemain. Wendel est vraiment un grand artiste qui recherchait aussi les vérités mystiques. Il revenait juste de l'ashram de Sri Aurobindo à Pondicherry, ce qui, à l'époque, demandait une journée de voyage à partir de Tiru, et il se rendait à Puttiparthi pour voir Sathya Sai Baba³. Après un dîner et un thé à notre modeste bungalow, nous sommes montés sur le toit pour voir le spectaculaire coucher de soleil. Nous avons eu tous les trois tout à coup l'inspiration d'aller voir Sai Baba, cette nuit même à minuit. Il y avait à minuit un bus pour Bangalore, ce qui faisait un voyage d'une nuit entière. Par chance, Wendel connaissait quelles directions il fallait prendre pour aller à Puttiparthi, car à cette époque les informations étaient au mieux toujours vagues quant à la manière de se rendre à différents endroits. Le bus local pour Puttiparthi partit à midi et arriva à

³ Puttiparthi.

destination huit heures plus tard. Le chauffeur était le facteur et le livreur et il s'arrêtait dans chaque petit village sur la route pour prendre des thés innombrables chez les gens le long de la route. Nous sommes finalement arrivés à Puttiparthi à huit heures du soir après avoir traversé des chemins de terre très difficiles les trois dernières heures. C'était comme si l'on se trouvait sur la lune tant l'endroit semblait éloigné. Nous sommes arrivés dans un village vraiment poussiéreux avec plein de petites boutiques de thé et de fruits et des boutiques de photos qui vendaient des photos de Sai Baba. Nous étions tous les trois les seuls occidentaux dans le bus bondé. Mr Kasturi, le directeur de l'ashram, était là pour nous accueillir du fait que Sai Baba lui avait demandé d'aller au bus de nuit et de lui donner les noms des visiteurs étrangers. Mr. Kasturi nous conduisit ensuite à l'ashram près de l'arrêt de bus et il nous indiqua notre logement qui était une petite pièce partagée avec quinze autres occidentaux.

Le lendemain, Sai Baba parla à Wendel et lui dit qu'il le verrait le lendemain. Nous étions tous excités car, à cette époque, si l'on était appelé pour une entrevue, quiconque se mettait dans votre groupe pouvait tout aussi bien y aller aussi. Quinze nouveaux étrangers arrivèrent le lendemain et Baba appela tous les nouveaux. Wendel avait acheté de tout nouveaux

vêtements pour se préparer à cette entrevue. Quand l'invitation arriva pour l'entrevue, nous étions tous excités mais nous ne savions pas à quoi nous attendre. Sai Baba nous fit tous entrer et il appela un fidèle de Madras pour lui traduire. Baba s'assit ensuite sur le sol avec nous tous et il commença à dire des phrases simples en anglais. Il dit que Dieu était partout et qu'il était Dieu mais que nous étions Dieu nous aussi. Puis il commença à matérialiser des objets comme des anneaux *aum* en or et des *japa malas* de cristal en ayant les manches remontées de sorte que nous pouvions voir qu'il n'y avait aucune tricherie. Il était extrêmement aimable et d'apparence simple sans ego. Il lisait dans le mental des gens quels étaient leurs problèmes et beaucoup fondirent en larmes. Il se tourna ensuite vers Wendel et lui demanda s'il voulait un entretien privé. Il y avait des marches qui conduisaient à ses quartiers privés derrière un rideau et c'était là que les entretiens privés avaient lieu à cette époque-là. Vous pouviez entendre chaque mot que Baba disait à Wendel lors de l'entretien particulier et, après quelques minutes, Wendel apparut tandis que Sai Baba restait derrière le rideau et seuls sa main et sa tête dépassaient. Sai Baba pointa alors son doigt dans ma direction, me faisant signe de venir derrière le rideau. Sai Baba se tenait à quelques pas de telle sorte que nous étions face à face. Il résuma ma vie en peu de phrases, disant que j'étais la brebis galeuse de

la famille, que je manquais de concentration et que je n'avais pas d'inquiétudes parce mon cœur était pur. La chose suivante qu'il voulut savoir est ce que je voulais. Je lui dis que je ne savais pas mais que je voulais ouvrir mon cœur à l'amour. Alors il me frappa la poitrine de sa main plutôt fortement et je sentis instantanément mon chakra du coeur s'ouvrir, tellement que je fus totalement inondé de félicité et de lumière, tellement que je perdis presque connaissance. Les trois jours suivants, je fus tellement rempli de félicité, d'amour et de lumière que c'était comme si je flottais plus que je ne marchais. Chacun n'apparaissait que comme un être léger avec une personnalité qui semblait complètement accessoire à son existence.

Après le troisième jour Baba nous appela, ma femme et moi, pour une autre entrevue. Nous n'étions que deux occidentaux dans cette pièce et quoiqu'il parlât en Telugu, sa langue maternelle, je ressentis que je comprenais chaque mot. Il m'appela pour un autre entretien privé et me dit toutes les pensées que j'avais eues pendant les trois derniers jours. Il me dit de ne pas m'inquiéter, qu'il m'aidait toujours où que je sois... Il appela ensuite ma femme Joan et lui parla alors même que j'étais là. Nous avons tous deux ressenti un tel amour et un tel encouragement pour nos vies! Il dit à ma femme que son visage était comme le soleil. Baba accordait des entrevues

régulières à tous les occidentaux à peu près toutes les deux semaines. Avec le temps, le nombre d'occidentaux passa de soixante à plus de cent. Sai Baba quittait Puttiparthi pour disperser la foule après les grandes fêtes, pour se rendre à Whitefield en dehors de Bangalore où il a un collège.

Nous sommes restés en tout neuf mois à l'ashram alors que nous avions au départ projeté un voyage de trois jours. Nous avons laissé tous nos passeports et traveller's chèques à Tiru et avons emporté des vêtements et de l'argent pour un séjour de trois jours. Ce n'est qu'après trois mois que nous sommes repartis à Tiru pour prendre nos affaires et évacuer la maison que nous louions. Par la Grâce de Sai Baba, nous n'avons manqué de rien du fait que tous les fidèles occidentaux veillaient les uns sur les autres comme une famille et partageaient ensemble tout ce qu'ils avaient, ce qui était tout à fait extraordinaire.

Après quelques neuf mois, ma femme Joan attrapa une hépatite et nous décidâmes de retourner à Tiru pour qu'elle puisse se remettre. Sai Baba venait de partir pour une tournée d'un mois dans l'Inde du Nord, le timing était donc parfait. En arrivant par bus à Tiru le soir de la pleine lune, je descendis du bus en me sentant heureux en ressentant la présence de la Sainte Montagne Arunachala. Nous demeurions avec une

vieille fidèle de Ramana Maharishi qui s'appelait Rhoda Mc Iver. C'était une Parsi de Bombay qui avait épousé un écossais. Elle était très gentille avec nous et elle aida beaucoup au rétablissement rapide de Joan grâce à ses plats magnifiquement préparés. Elle nous a raconté beaucoup d'histoires du fait qu'elle avait séjourné près de Ramana Maharishi pendant des années. Nous avons aussi rencontré Mme Osborne, la femme de feu Arthur Osborne qui a écrit des livres sur Sai Baba de Shirdi aussi bien que sur Ramana Maharishi. Trois semaines plus tard, Joan s'est sentie beaucoup mieux et nous avons rencontré Caylor à Pondicherry au Sri Aurobindo Ashram. Il nous présenta à Satprem qui avait écrit de nombreux livres sur Sri Aurobindo et la Mère, ce par l'intermédiaire d'un ami rencontré sur la plage. Nous avons questionné Satprem sur notre désir d'avoir un maître vivant et il nous a répondu que la vie elle-même était notre meilleur maître et qu'elle nous enseignerait tout ce que nous avons besoin de connaître. Nous avons aussi remis un billet sur lequel nous demandions d'avoir le darshan avec la Mère de l'ashram. Elle répondit via Son secrétaire Mr. M.P. Pandit, lui aussi écrivain prolifique sur Sri Aurobindo, en nous demandant d'attendre trois jours de plus et elle disait que nous pourrions La voir. Le 15 mai 1971, nous avons eu la grande chance d'obtenir Son darshan. Plus d'une centaine de fidèles faisaient la queue pour le

darshan, un petit bouquet de fleurs fraîches ayant été remis à chacun pour offrir à la Mère. La Mère était assise, le dos tourné vers la queue quand vous entriez dans la pièce qui était remplie d'une lumière dorée la plus surprenante. Au fur et à mesure que la queue tournait, chaque personne arrivait en face de la Mère assise. Elle salua chacun très affectueusement. Joan, simplement, posa sa tête sur les genoux de Mère et Mère lui caressa la tête très doucement et très tendrement. Alors que j'arrivais après, Mère me regarda longuement dans les yeux. Ce fut réellement intense, puis j'eus une pensée égoïste et Mère fit un signe de la tête signifiant que le darshan était terminé pour moi. Par la suite, nous vîmes que les bouquets que nous avions offerts à Mère étaient placés sur le Samadhi de Sri Aurobindo. Il y avait là une vibration merveilleuse et Mère laissa son corps en 1973.

Nous ne sommes retournés à Tiru que pour recevoir un avis de quitter l'Inde émanant du bureau d'enregistrement des étrangers de Bangalore. Nous étions venus avec un visa de tourisme de six mois que nous avons essayé de prolonger pour six mois supplémentaires mais cela nous a été refusé. Nous avons obtenu cinq mois de plus, juste en faisant une demande d'extension auprès de l'immense bureaucratie du Gouvernement Indien. Le dernier jour, alors que nous faisons nos bagages pour quitter

Tiru et pour nous rendre à Bangalore par le bus de minuit, Caylor apparut de manière inattendue aux environs de six heures du soir et il nous dit qu'il avait rencontré un swami autour de la montagne et qu'il voulait que nous le rencontrions. Il devait d'abord demander la permission au swami pour que nous puissions venir. A environ dix heures du soir, Caylor revint nous dire qu'il était trop tard pour voir le swami. C'est alors qu'il nous dit que c'était Yogi Ramsuratkumar. Quand il s'est approché du Swami et qu'il a mentionné nos noms, Swami a alors dit à Caylor qu'Il nous connaissait et qu'il était de notre devoir de repartir en Amérique pour faire du *seva* car cela était dans notre nature, mais que nous le rencontrerions la prochaine fois que nous viendrions en Inde.

Après être revenus à Bombay pour prendre le vol pour les States, nous sommes restés avec Maurice Friedman, un vieux juif polonais qui était venu en Inde en 1930 comme ingénieur. C'était un fidèle de Ramana Maharishi comme de J. Krishnamurti. Maurice était un véritable caractère avec un intellect aiguisé comme un rasoir. Il vivait avec Miss Petit, une femme d'une riche famille Parsi de Bombay qui l'entretenait. J. Krisnamurti et le jeune Dalai Lama étaient venus prendre le thé chez lui à plusieurs occasions. Maurice nous emmena voir Nisargadatta

Maharaj sur lequel il publiait un livre appelé I AM THAT (Je suis Cela). Maharaj est une présence tout à fait puissante, totalement simple et sans aucune prétention. A l'époque, il n'était pas réellement connu en dehors de Bombay et il n'était considéré que comme un saint local. Maharaj vivait près de la Gare de Grant Road, le quartier 'rouge' (dangereux) de Bombay, dans une maison tout simple. Sa famille vivait au rez-de-chaussée et Maharaj vivait à l'étage où pour entrer nous avons du monter à une échelle. Maharaj fut très affable envers ma femme et moi. Il me donna même une fois du prasad après que je me sois représenté respirant dans Son essence lors de notre rencontre. Bien qu'étant un jnani, Maharaj faisait des bhajans nocturnes à Son guru les yeux remplis de larmes. Après le livre I AM THAT, des hordes d'occidentaux déferlèrent sur Bombay pour le voir. Il devint le spirituel EN scène.

CHAPITRE II

Nous sommes retournés aux U.S. et nous sommes installés dans les faubourgs de Washington D.C. à Silver Spring, Md. Joan obtint un travail de secrétaire et j'obtins un travail de nettoyage de chantier. Pendant les deux années dans la région de D.C. nous brûlions de repartir en Inde et nous étions déterminés à y retourner dès que possible. Avant de commencer à travailler, Caylor nous écrivit pour nous informer qu'il avait écrit un livre sur Yogi Ramsuratkumar et il demandait si nous pouvions payer pour le faire imprimer. Par chance nous avions la moitié de l'argent et nous avons recueilli l'autre moitié grâce à des dons d'amis. L'argent fut vite envoyé et Caylor vit publier le livre '*Yogi Ramsuratkumar, The Godchild, Tiruvannamalai*'. Plusieurs mois plus tard, Caylor nous envoya quatre vingt exemplaires du livre et nous distribuâmes tous les exemplaires dans différentes librairies et bibliothèques des USA.

Au cours du premier été auparavant, un ami nous appelle et il veut que nous le rejoignons pour voir Sant Kirpal Singh qui se trouve dans la région de D.C. Nous y allons et il se trouve qu'il s'agit d'une cérémonie d'initiation qui nous est inconnue. Nous recevons tous le mantra, en masse, et on nous donne des formulaires à renvoyer. Quelques mois passent et ma femme reçoit un appel du représentant local de Kirpal Singh qui veut savoir pourquoi nous n'avons pas renvoyé nos formulaires sur lesquels nous devons raconter nos expériences. Elle lui dit que nous suivons Sai Baba. Il lui dit que Sai Baba ne connaît que la magie et elle lui dit (alors que, s'il veut), il n'a qu'à venir matérialiser quelque chose et qu'elle sera heureuse de lui toucher les pieds.

Une amie de (l'organisation) Sai Baba, qui s'appelle Sérénité, revient d'Inde pour nous rendre visite et elle nous dit qu'elle déménage à New York pour étudier avec Hilda Charlton. Hilda avait vécu dix huit ans en Inde et elle avait rencontré de nombreux grands saints à l'époque, tels que Nityananda, Sai Baba, Papa Ramdas et Mère Krishnabai, Mahadevananda, un saint qui avait 150 ans, Yoga Swamigal à Sri Lanka, et beaucoup d'autres. Nous avons entendu beaucoup de bonnes histoires sur Hilda à l'ashram de Sai Baba du fait qu'elle avait envoyé beaucoup de gens de New York pour voir Baba. En effet, beaucoup de premières

gens parmi les personnes que nous y avons rencontrées avaient été envoyés par Hilda. Elle donnait aussi des cours spirituels à l'Eglise St Luc dans West Village.

Plusieurs mois passent; Sérénité nous appelle de New York et nous invite pour le week-end à son appartement dans l'east village. N'ayant fait auparavant que traverser la ville de New York, nous redoutons cette ville énorme. Sérénité, qui rend des visites régulières à l'appartement d'Hilda du côté ouest en haut de Manhattan, alors que nous sommes dans son minuscule appartement, reçoit un coup de téléphone d'Hilda. Hilda lui dit qu'elle veut qu'elle nous emmène à son appartement pour nous rencontrer. Nous sommes complètement surpris parce que nous n'avons jamais rencontré Hilda auparavant. Hilda nous reçoit gracieusement cet après-midi même. Elle porte un sari et il y a en elle quelque chose de tout à fait surnaturel. Elle parle doucement et vous sentez qu'elle peut voir directement à travers vous avec ses yeux perçants et pourtant compatissants. Elle demande si nous aimerions méditer avec elle. Nous disons que cela serait merveilleux. Nous nous asseyons dans sa pièce avec elle, Sérénité et une autre amie, Lou. Hilda nous demande alors de fermer les yeux et elle se met alors à masser doucement la région de notre troisième œil au milieu du front avec son

doigt. Avec ce toucher doux et affectueux Joan et moi sommes instantanément transportés dans un état de conscience bienheureux, paisible et d'amour. Après ce qui semble être un court instant, une heure s'est écoulée. Hilda nous fait gentiment redescendre. Elle nous demande alors comment avait été la méditation et nous répondons qu'elle avait été merveilleuse. Elle demande à Sérénité et à Lou comment avait été la leur et elles disent qu'elle avait été bien. Elle leur dit : "Ça n'est pas votre jour, mes enfants." Ça a été une expérience inoubliable. En sortant, elle donne son numéro de téléphone privé à Joan et elle lui dit de l'appeler si Will s'en va trop haut et ne peut pas redescendre.

De retour dans la région de D.C., nous sommes impatients de retourner en Inde. Nous écrivons une lettre à Caylor lui demandant de bien vouloir demander à Yogi Ramsuratkumar si c'est une bonne période pour retourner en Inde. Quelques semaines plus tard, une lettre arrive de Caylor qui a écrit après une longue séance sur le sujet avec Swami.

Lorsque nous avons ouvert la lettre, nous avons été transportés. Caylor affirmait que Swami lui avait dit que nous ne devons plus retarder notre voyage car nous l'avions déjà reculé d'un an. Swami nous disait

que les bras de Mère Inde nous étaient toujours ouverts. Swami nous encourageait à venir dès que possible. Swami avait écrit les deux dernières phrases de la lettre : "*Mon Père Bénit Will*" et "*Mon Père Bénit Joan*" signé "*Yogi Ramsuratkumar*". Inutile de le dire, nous frissonnions de joie qu'un véritable yogi de l'Inde envoyât une telle grâce et un tel amour à deux pécheurs. Nous avons été remplis de joie pendant des jours après avoir reçu cette lettre.

Nous avons alors préparé notre voyage en Inde, en projetant de rencontrer Caylor à Madras et d'aller à Tiruvannamalai pour rencontrer ce merveilleux swami qui avait été assez gentil pour répondre à notre lettre. A peu près un mois avant notre départ pour l'Inde, Sérénité nous a appelés pour nous inviter à passer un long week-end dans le nord de l'Etat de New York avec Hilda qui allait tenir un petit rassemblement privé dans la propriété d'un ami au bord d'une forêt d'Etat. Nous avons accepté cette occasion d'être de nouveau ensemble avec Hilda. Nous avons fait caravane avec quatre autres voitures à partir de NYC et nous avons conduit jusqu'à la cabane de Stan et Grace au début du mois de septembre 1973. Vingt personnes avaient été invitées en tout. Nous étions tous sous des tentes tandis qu'Hilda, Grace et Stan restaient dans la cabane. Il y a eu des chants, des feux, des repas. Et Hilda invoqua la présence magique des

Indiens d'Amérique aussi bien que celle de Krishna. Au cours d'une session, alors que nous méditons, Hilda toucha mon troisième œil et j'entrai dans un état altéré pendant environ 7 heures. Je ressentis que tout n'était que lumière et rien de plus. A la fin du week-end, nous avons dit au revoir à Hilda qui nous a dit d'aller la voir à NYC juste avant de partir en Inde.

Enfin, nous sommes de nouveau partis en Inde, nous arrêtant d'abord à l'appartement d'Hilda où elle nous a donné une lettre à remettre à Sai Baba et elle nous a donné ses bénédictions pour le voyage. Nous sommes arrivés à Bombay à la fin d'octobre 1973. Une fois encore, nous sommes restés avec Maurice Frydman à Bombay pendant quelques jours pour récupérer de notre décalage horaire. Nous sommes retournés voir Maharaj, mais cette fois-là l'endroit était plein d'occidentaux qui avaient migré de Tiruvannamalai et il n'était plus dans son bungalow mais dans une grande pièce. Maharaj répondait à toutes les questions philosophiques habituelles que lui posaient les occidentaux. Pour quelque raison, Maharaj fit signe à Joan et lui dit de rester étudier avec lui. Mais nos vues étaient concentrées sur Yogi Ramsuratkumar à Tiru.

Nous avons rencontré Caylor à Madras et un jour après environ nous sommes partis ensemble à Tiru.

Nous sommes arrivés en début de soirée à Tiru où nous avons retrouvé Swami chez un avocat où il passait la soirée. Il fit savoir à Caylor qu'il avait de la fièvre ce jour-là et il lui demanda s'il pouvait amener ces amis le lendemain. Caylor resta donc avec Swami et nous nous sommes rendus au Ramanashram. Le lendemain matin, nous avons tous loué des vélos et nous sommes allés en ville et en dehors de la ville vers la gare ferroviaire.

Dans le champ d'un fermier, nous voyons Yogi Ramsuratkumar vêtu d'une couverture écossaise décolorée autour du torse et portant une jupa blanche plutôt en lambeaux, une fine chemise de coton blanche traditionnelle à longues manches avec plusieurs malas de grains de rudraksha autour du cou. Sa barbe blanche flotte librement en ce jour de vent. Il a l'innocence d'un enfant. Il est fort enjoué et charmant et il nous accueille très tendrement. Après lui avoir demandé ce qu'il a dans ses poches gonflées, il en tire une poignée de *nellica*, qui ressemble à des moitiés de noix de cajou mais qui sont plus noires et qui ont un goût plus amer comme des herbes. Il nous invite à en essayer et rit quand nous disons qu'elles sont amères. Il dit : après les avoir mâchées un moment elles s'adoucissent dans votre bouche. J'ai découvert plus tard que cette herbe était l'un des ingrédients principaux de la Médecine Tibétaine tout

aussi bien que de la Médecine Ayurvédique. Mais, il s'inquiète du fait que nous ne sommes pas habitués au soleil tropical et il nous fait asseoir ensemble sous un petit palmier bien que ce soit un jour nuageux. La chose suivante que je sais est que je ferme les yeux et que je glisse dans un espace intérieur extrêmement profond qui est totalement tranquille et dépourvu de tout stress. C'est comme d'être dans un puits de tranquillité et la lumière est extrêmement douce. Quand l'expérience est arrivée, je n'ai pas voulu quitté cet état et je décidais que je ne quitterais jamais cet espace. Après avoir pris cette décision, j'ai pu entendre la voix de Swami dire : *«Mr. Will, venez de ce côté-ci, pas bon d'être de ce côté-là. Pas de bon thé, de bon café, ou de bonnes cigarettes de ce côté-là.»* Mon esprit est décidé; je ne quitterai pas ce côté-là. De nouveau Swami dit : *"Mr. Will, venez de ce côté. Pas bon d'être de ce côté-là, pas de bon thé, de bon café ou de bonnes cigarettes de ce côté-là."* Je ne bouge pas de mon espace. Puis je sens un cercle de lumière autour de moi. Swami parle maintenant doucement et distinctement : "neuf, huit, zéro, deux' et je suis instantanément de retour dans ma conscience physique. Pendant les dix minutes qui suivent Swami éclate de rire en tapant occasionnellement Caylor sur le bras en disant : "Ca doit être le chiffre de Will." Après cette expérience, je ressens que Swami est mon Guru.

A chaque fois que j'ai questionné Swami sur le chiffre 9802 et sa signification, il a toujours dit que c'était "*la folie de ce mendiant*". Swami parlait toujours de Lui comme de "ce mendiant" ou de "ce fou" ou de "ce pécheur", il n'utilisait que rarement le mot 'je'. Après avoir pris quelques photos de Swami, Caylor et Joan, puis de Swami, Caylor et Will, Swami nous renvoya. Caylor resta car il repartait le lendemain pour Madras, mais Swami nous invita à venir Le voir le lendemain soir au bazar principal de Tiru.

A huit heures, chaque soir, du lundi au samedi, les boutiques du bazar principal, qui étaient presque toutes des boutiques d'acier inoxydable et de laiton, fermaient. Le bazar se trouvait en face de l'entrée principale ou *gopuram* (haut d'environ 267 pieds (81 m) de l'immense Temple d'Arunachala Ishvara dans le centre de la ville. Ce temple vieux de deux mille ans et qui occupe vingt cinq acres (10 ha) est dédié au Seigneur Shiva adoré ici sous son aspect de feu. C'est à cette heure et cet endroit chaque soir que l'on pouvait trouver Swami sur la terrasse surélevée d'une certaine boutique dont les propriétaires, qui étaient des fidèles de Swami, gardaient une natte de paille très usée pour Swami. Dès que les propriétaires partaient, Swami déroulait la natte de paille sur la

terrasse de béton, s'asseyait et s'y installait jusqu'au lendemain matin. Swami nous avait dit de venir à huit heures du soir et nous sommes venus le soir pendant les deux semaines suivantes. Nous restions jusqu'à 5h et demi du matin, puis Swami repartait au champ du fermier près de la gare ferroviaire et nous retournions à nos chambres près du Ramanashram. Presque chaque soir Joan et moi étions seuls avec Swami, bien que de temps en temps d'autres gens venaient parler avec Swami. Swami nous remercie d'avoir sponsorisé le livre de Caylor sur Lui et à chaque fois que d'autres personnes de l'endroit viennent, il leur dit que nous avons financé le livre et il semble très content.

Alors que nous nous approchions de Swami assis chaque soir dans le bazar, il disait d'une voix forte : "*venez, Mr. Will*" avec un rire jovial, puis Il nous indiquait où Il voulait que nous nous assoyons. C'était toujours à une place qu'Il désignait. A huit heures du matin le bazar n'était éclairé que par des lanternes au kérosène ou par des bougies, et Swami avait toujours des bougies à la main et Il pouvait donc voir ceux auxquels Il parlait. Les bougies étaient toujours placées de telle sorte que Swami fût dans l'ombre et que vous fussiez dans la lumière de la bougie. Swami était plein de joie et de gaieté et il était vraiment contagieux. Suelques soient les personnes qui venaient, elles se mettaient bientôt à rire et elles

oubliant tous leurs problèmes. La première question de Swami était toujours : de quelle manière ce sale mendiant pourrait-il aider quelqu'un, puis il riait. Swami fumait quelquefois beaucoup, mais seulement quand des gens venaient autour de lui. Il y avait aussi plusieurs gros sacs de toile près de Swami, remplis de ses possessions, à savoir des vieux journaux pliés d'une certaine manière, des vieux vêtements, des vêtements neufs jamais portés et même des papiers d'emballage de paquets de cigarettes vides. Swami est sur une autre longueur d'onde, un moment complètement jovial, l'instant d'après totalement sérieux, rempli de la sagesse la plus stupéfiante. Il semble voir complètement à travers chacun et à travers chaque situation qui apparaît devant Lui. La plupart du temps il regarde au-dessus de la tête de la personne avec laquelle Il parle, remuant les lèvres comme s'il récitait un mantra et remuant son pouce et son médium droits ensemble constamment.

Sa présence est si puissante que tout ce que vous savez et tout ce que vous avez semble complètement vide de sens. Pourtant Swami clame qu'Il ne fait rien, que tout est le travail du "Père". Il dit qu'Il ne fait que le "*travail de Père*". La profondeur de Sa sagesse, de Sa compréhension et de sa compassion envers ceux qui viennent Le voir est vraiment si profonde que peu

peuvent réellement comprendre même ce qui se passe. Il rit constamment en disant quel fou et quel pécheur Il peut être. Pourtant, derrière son tabagisme, ses vêtements sales et usés, il y a une véritable majesté d'esprit, un rayonnement, une félicité et une joie sous-jacente en Son Être même. Il prend un intérêt si enthousiaste pour tout que vous sentez qu'Il a, en essence, la simplicité d'un enfant. Son nom veut même dire 'enfant de Dieu'. Il insiste pour que vous disiez 'Yogi Ramsuratkumar' au lieu 'Ramsuratkumar', mais 'Swami' peut aller.

Assis avec Swami chaque nuit pendant deux semaines ininterrompues, nous nous émerveillons d'être en présence d'une si grande âme. Chaque matin, nous semblons flotter en repartant en marchant pendant un kilomètre et demi jusqu'à notre chambre près du Ramanashram, ressentant que nous sommes plus en esprit qu'en corps après avoir été dans la présence radieuse de Swami. Nous nous sentons plus en vie que nous n'avons jamais été. Swami insiste sur le fait que vous restions toute la nuit sans dormir. Si nous faisons un signe de la tête, Il a vite fait de dire : "*asseyez-vous Mr. Will*" ou "*asseyez-vous Joan*", mais parfois Il **doses off Himself**. Il est rare que d'autres personnes viennent. Des gens de l'endroit viennent juste par curiosité, d'autres sont tout à fait familiers avec

Swami et le rire jaillit. Habituellement, quand nous quittons Swami, Il nous remercie de l'aider, ce qui nous déconcerte toujours parce que nous n'avons aucun indice de ce qui se passe réellement.

Après trois nuits, au milieu de la nuit à environ trois heures du matin, Il commence à me dire mon avenir via la troisième personne. Il dit à Joan que Will deviendra un jour un grand guérisseur, jetant de la saleté sur la tête des gens et qu'ils seront parfaitement guéris et que même des chefs d'Etats viendront le voir. Qu'il sera aussi un jour un grand enseignant spirituel, qu'il aura quelques quinze disciples et qu'il sera plutôt un enseignant particulier. D'autres affirmations que Swami a faites aussi que je ne peux pas partager. Quand je dis à Swami : Comment tout cela pourrait-il arriver, vu que je ne suis qu'une personne ordinaire, Il lève les deux mains au-dessus de Sa tête en bénédiction et il dit que c'est la "*Volonté de Père*". Cette nuit-là Joan eut une révélation qu'elle dit à Swami, selon laquelle Il n'était pas un mendiant mais en vérité un roi parmi les hommes. Il répondit que cela était une révélation divine pour Joan et il lui donna Ses bénédictions. Après cette nuit-là nous étions vraiment étonnés de l'évènement qui s'était déroulé. Notre seul espoir est que nous puissions un jour arriver à comprendre ce dont Il parlait réellement.

La plupart des soirs, Swami commandait du thé aux boutiques de chai du coin. Swami avaient plusieurs serviteurs qui faisaient toutes les courses; pourtant Swami n'avait jamais d'argent mais il avait de nombreux comptes en ville à différentes échoppes de thé et à différents hôtels, manière locale d'appeler un restaurant. Une fois tous les six mois environ, un fidèle de Madurai venait voir Swami puis il réglait tous les comptes. Le propriétaire d'un hôtel qui a nourri Swami pendant des années a fini par posséder beaucoup d'hôtels de la ville. Même boire un thé avec Swami était une expérience unique. Le thé était apporté dans un pot avec les tasses vides. Swami plaçait alors chaque tasse soigneusement en face de chaque personne, puis il se mettait à verser le thé ou *chai*. Une fois le thé versé, après que Swami eût bu une gorgée de Son thé, les autres pouvaient alors commencer. C'était le protocole. Un jour, je rapprochai involontairement ma tasse après que Swami l'eût placée. Swami s'arrêta alors, me jeta un regard furieux et me dit finalement que je venais de gâcher Son travail. Il dit alors qu'il devait faire un ajustement pour compenser ma gaffe. Je n'ai jamais bougé ma tasse une nouvelle fois, inutile de dire à quel point je me suis senti horriblement mal. Swami expliqua plus tard que le fait de boire le thé ensemble unifie, quand des gens d'origines différentes se

rencontrent c'est au moins une chose qu'ils ont en commun à ce moment-là.

Lorsque vous êtes en compagnie de ces grandes âmes, vous faites tous les efforts pour satisfaire leur programme et vous prenez conscience que ce n'est qu'en les servant que vous avez la possibilité d'avancer dans votre propre évolution. Vous réalisez que vos buts spirituels sont plutôt vagues et que vous n'avez pas le moindre indice de la manière de les atteindre.

Vers la fin des deux semaines glorieuses avec Swami, Il nous suggère d'aller à *Ananda ashram* au Kerala pour voir Mère Krishnabai. *Ananda ashram* est l'ashram de Papa Ramdas et de Mère Krishnabai, qui se trouve à Khanangad⁴, Kerala. Papa Ramdas a été l'un des gurus de Yogi Ramsuratkumar, qui a initié Swami avec le Ram Nam mantra. Mais Papa Ram Das a quitté son corps en 1963.

Quelques jours après, nous commençons notre voyage pour Ananda Ashram. Nous passons par Bangalore, nous arrêtant brièvement à Whitefield où Sai Baba a un collège et où il loge (quand il est) à Bangalore. Il se trouve à ce moment-là à Bangalore, mais la scène

⁴ Kanhangad

occidentale a réellement changé. Nombreux sont les occidentaux qui chantent des *bhajans* ou chants dévotionnels sous l'influence du *ganja*, la marijuana indienne, et Sai Baba est tout à fait mécontent car il sent que c'est un mauvais exemple pour les jeunes étudiants indiens. En conséquence, il arrête de donner des interviews de groupes pour les fidèles occidentaux, à part quelques exceptions. Mais nous prenons conscience que ça n'est plus là que nous nous sentons à l'aise, et un jour après nous sommes sur la route d'Ananda Ashram.

Après un pénible voyage en bus de Bangalore à Mangalore, nous attrapons le train des Chemins de Fer du Sud pour Khanangad. C'est une chaude petite ville poussiéreuse sur la Mer d'Arabie. Nous nous rendons à Ananda Ashram. C'est un ashram petit mais sympathique à quelques kilomètres de la gare ferroviaire. Joan est mise dans le dortoir des femmes et on m'assigne le dortoir des hommes. Dans la pièce principale, on chante le nom de Rama la plus grande partie de la journée. L'endroit est complètement saturé du nom de Dieu et la vibration n'est pas de ce monde. A côté de la pièce principale se trouve la chambre de Mère Krishnabai. Elle est âgée et elle est au lit la plupart du temps, mais les occidentaux peuvent entrer et s'asseoir avec Elle pendant une heure chaque jour à 4 heures de l'après-midi. Vous pouvez poser des

questions et il n'y a alors pas plus de quelques 10 à 15 occidentaux. Ses yeux rayonnants vous disent qu'Elle vit dans un autre monde de conscience. Alors que nous étions là, un couple espagnol entra avec une fille de huit ans. Ces gens voyageaient en Inde comme touristes sans aucune croyance dans les gurus, mais quand la fille vit Mère Krishnabai, elle se prosterna spontanément devant Elle dès qu'elle fut amenée devant la Mère.

Elle vous dit qu'Elle ne fait rien et que Papa, comme Elle l'appelle, fait tout. Elle est si douce et si gracieuse pour tous ceux qui L'approchent. Elle semble connaître à fond ce qui arrive à l'ashram et elle maîtrise constamment les questions qui affectent l'ashram bien qu'elle passe la plupart de son temps au lit.

Tous les matins et tous les soirs, l'ashram apporte très aimablement du lait frais dans nos chambres. Tous les occidentaux semblent parfaitement liés entre eux. Nous rencontrons aussi Swami Satchitananda qui est le principal administrateur de l'ashram mais qui est aussi homéopathe.

Sur le chemin des latrines au milieu de la nuit, une nuit à moitié endormi, je me trouve à répéter "*Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram*". Telle était la saturation du nom

dans l'air qu'il s'implantait de lui-même dans ma conscience alors que çà n'était pas ma pratique. Nous avons aussi rencontré et partagé des histoires avec un ami allemand merveilleux qui venait du Canada et qui s'appelait Herman. Il avait une quantité étonnante de véritables expériences mystiques. Herman voyageait dans l'Inde comme un sadhu ou saint homme, ne portant que des vêtements blancs. C'était un véritable chercheur de Dieu, pourtant toujours aimable et humble. Nous faisons partager à Herman nos expériences avec Yogi Ramsuratkumar et il nous dit qu'il projette un voyage à Tiruvannamalai. Nous lisons aussi de nombreux livres écrits par Papa Ram Das sur Son pèlerinage spirituel jusqu'à la Réalisation de Dieu, que nous trouvons terriblement inspirants. Nous visitons aussi une caverne construite dans un immense rocher près de l'océan où le grand saint Swami Nityananda a vécu pendant dix ans à Khanangad.

Après avoir passé deux semaines inspirantes à Ananda Ashram, nous disons à Mère Krishnabai que nous partons. Elle nous dit de venir dans Sa chambre tôt le lendemain matin et Elle nous donne une guirlande de fleurs à mettre sur le samadhi de Papa Ram Das ce matin-là, où le chant de *om* ou *aum* est chanté 24 heures par jour. On l'appelle le OM Mandir. Elle nous donne aussi à manger 16 grandes bananes du Kerala et

nous dit de ne pas les partager. Son amour et sa gentillesse étaient réellement merveilleux. Ce fut la dernière fois que nous pouvions la voir. Elle laissa Son corps en février 1989.

Nous nous dirigeons maintenant vers les plages de Goa. Après avoir passé une semaine sur les plages pleines de jeunes occidentaux pratiquement nus faisant des voyages à l'aide de drogues récréatives, et après avoir visité le sanctuaire de Saint François Xavier à Panjim, Goa, nous nous dirigeons vers Bombay avec l'idée de monter au Mont Abu au Gujarat pour voir des saints jaïns. De nombreux saints jaïns ne portent aucun vêtement en dépit des fraîches températures de l'hiver. Une fois arrivés à Bombay, notre ami Maurice Frydman nous dit qu'il fait trop froid pour nous aventurer jusqu'au Mont Abu à cette époque de l'année. Nous décidons donc de repartir à Tiruvannamalai pour passer plus de temps avec Yogi Ramsuratkumar.

Revenus à Tiru, nous sommes une nouvelle fois les visiteurs nocturnes de Yogi Ramsuratkumar au bazar. Mais Il est plus strict cette fois-ci. Nous sommes constamment en alerte pour être en harmonie avec Ses mouvements. Nous essayons de devenir Ses parfaits serviteurs le mieux dont nous en sommes capables,

car c'est la seule manière dont nous pouvons nous harmoniser avec Lui. Nous comprenons finalement qu'Il a Sa mission de faire ce qu'Il appelle le "*travail de Père*" et il semble totalement immergé dans ce travail. Nous essayons de nous y fondre sans causer de perturbation à Son travail spirituel. Nous restons maintenant plus à l'arrière-plan et nous sommes plus des observateurs du caractère unique de Son travail et de Ses particularités qui sont vraiment parfois tout à fait excentriques. Nous avons la chance d'être les témoins de moments vraiment intéressants avec Lui. Par exemple, un jeune américain avec la tête rasée et qui venait juste de voir Anandamayi Ma, une célèbre sainte du Nord de l'Inde, apparaît un soir alors que nous sommes assis avec Swami. Il dit à Swami qu'il est a été diplômé *summa cum laud*, c'est à dire le premier de sa classe à l'Université d'Harvard et qu'il a terminé trois années à la John Hopkins Medical School. Suite à ses études médicales, il prend conscience que la peine et la souffrance sont partout et qu'il est venu en Inde pour découvrir quelle est la cause qui est à la racine de la souffrance avant de pratiquer la médecine. Swami lui demande d'abord ce qu'un sale mendiant comme Lui pourrait dire à un diplômé de Harvard. Swami écoute gentiment l'homme pendant deux heures, puis l'homme s'en va. Quelques minutes après que l'homme soit parti,

Swami se tourne vers nous et dit que *"ce mendiant n'a rien pu faire pour cet homme."*

Environ dix minutes plus tard, Swami nous dit qu'Anandamayi Ma a fait une bénédiction sur la tête de cet homme et qu'Il ne veut pas la perturber.

Une autre fois, un dimanche, une famille indienne apporte son fils. Swami passe souvent la journée entière du dimanche dans le bazar. Le fils, quoiqu'au début de ses années vingt, a vraiment une petite attention. De ce fait, il n'est pas capable de tenir un travail. Swami fait répéter neuf fois à la suite au jeune homme le nom de Rama. Pour la famille, c'est un grand progrès et ils s'en vont fort soulagés et reconnaissants envers Swami. A peu près une heure plus tard, ils reviennent avec une grande quantité de bananes et autres fruits. Swami leur donne en prasad et ils s'en vont les larmes aux yeux.

Pendant le temps que nous avons passé avec Swami, beaucoup de gens sont venus demander conseil à propos de mariage. Les Indiens du sud sont très traditionnels avec les mariages arrangés. Les parents venaient avec une liste de candidats et ils voulaient que Swami leur dise quel était le meilleur arrangement. Swami leur disait juste de lire les noms.

Une fois qu'Il avait entendu les noms, Il disait de ne continuer qu'avec un ou deux des noms et d'abandonner les autres.

Swami était remarquable sur les noms. Peu importe qui venait et peu importait le problème; Swami voulait toujours connaître les noms de ceux qui étaient concernés. Ordinairement, il écrivait le nom de la personne dans l'air avec Son doigt en en Hindi, Sa langue maternelle. Il se mettait alors à décrire cette personne avec des détails complets, en touchant son essence. Il allait rapidement à la racine du problème et il avait habituellement une solution quant à la manière de résoudre le problème.

Une fille canadienne vint voir Swami pour avoir Son avis sur sa toute jeune nièce qui avait un problème majeur de santé. Après avoir entendu le nom de la fille, Swami demande si les parents peuvent changer le nom. La fille répond que la famille ne le fera pas. Il suggère alors un nouveau nom et Il lui dit que ce n'est que si elle utilise le nouveau nom que la nièce ira bien. Alors que j'écoute cette discussion, je fais face à Swami et je peux voir un hibou se poser dans la nuit au sommet d'un toit éloigné. La question suivante que Swami pose à la canadienne est : *"avez-vous des hiboux au Canada ?"*

Un jeune américain nommé John Gilbert arrive de chez Sai Baba et dit qu'il a le cancer et demande si Swami peut le guérir. Swami l'étudie visuellement très intensément pendant environ vingt minutes, puis il déclare qu'Il ne voit aucun signe de cancer. Il dit à John que s'il sent qu'il y a un problème, il doit se dire qu'il n'est pas le corps. Swami rit alors et plaisante avec John qui se sent alors complètement exalté. John est mort quelques années plus tard à l'ashram de Sai Baba, supposément d'un cancer.

Un soir, alors que nous arrivons, dans la soirée, Swami demande à John de rouler Sa natte de paille, juste alors que nous arrivons à huit heures du soir. Il lui donne des instructions très spécifiques sur la manière dont elle doit le faire. Elle n'écoute pas vraiment attentivement et, au milieu de sa tentative, Swami lui dit d'arrêter et de s'asseoir. Il le fait Lui-même, puis Il me dit : "*Will, Joan pense que ce mendiant est très arrogant*". Elle m'a confié plus tard que c'est ce qu'elle était en train de penser. Quand nous sommes avec Swami, il n'y a qu'une manière de faire les choses, Sa manière, et vous l'apprenez plutôt rapidement.

A plusieurs occasions, Swami me faisait asseoir juste à Sa droite et il me massait doucement le bras pendant peut-être quinze à vingt minutes. C'était eusite comme si chaque atome de mon être était changé et que j'étais une personne totalement différente. C'était tout à fait étonnant. Après ces expériences, j'ai pris conscience que tout changement ne vient que de la Grâce et que nos efforts individuels sur la voie spirituelle ne comptent vraiment pas pour beaucoup.

A cette époque, habituellement les jeudis pendant la journée, nous allions voir un saint peu commun qui s'appelait Pundi Swami et qui vivait à environ vingt cinq kilomètres dans le minuscule village de Pundi. Le village était à environ deux kilomètres de la route principale qui va à Vellore. Pundi Swami était assis à quelques mètres de la route et de l'unique arrêt de bus, dans une petite hutte ouverte construite par Ses fidèles. Il est littéralement resté assis là pendant presque dix huit années sans bouger et simplement en s'allongeant pendant les nuits de la dernière année de sa vie. Il était assis au même endroit sans jamais se lever. Il changeait la position de Ses bras et de Ses pieds mais il ne s'est jamais levé pendant toutes ces années. Il mangeait peut-être trois repas par jour mais **never passed any water or bowels** (il n'est jamais allé aux toilettes ?) pendant tout ce temps-là. Les gens de

l'endroit parlaient de lui comme d'un mangeur de karma. Pundi Swami avait de longs cheveux gris enroulés sur la tête et une longue barbe grise et il s'enroulait dans ce qui semblait être un drap blanc. Ses yeux disaient qu'Il était très éloigné de ce monde. Il évitait toujours vos yeux de manière directe en regardant au loin lorsque vous Le regardiez. Il était habituellement assis avec une jambe croisée sur l'autre et, quand vous vous leviez, Il vous mettait de la cendre sacrée sur le front. Je faisais parfois une stupide prière pour qu'Il m'éclaire et alors ce grand barrage d'éternuement venait de Lui. Les gens lui apportaient des cigarettes à fumer et Il fumait toute la cigarette en quelques secondes sans jamais exhaler. D'autres amenaient des bouteilles de soda et Il les buvait en une seule grande gorgée. Beaucoup de gens Lui donnaient de l'argent, mais habituellement il le mettait ou le jetait derrière lui. Quelques six sadhus vivaient près de Lui et Le servaient. Ils prenaient l'argent collecté et achetaient des bicyclettes pour ce pauvre petit village, bicyclettes qu'ils louaient à un prix très raisonnable. Le village était si petit qu'il n'avait qu'une échoppe de thé et aucun restaurant. A chaque fois que nous venions, un sadhu qui parlait anglais nous invitait toujours à manger avec les sadhus. Une fois, le sadhu nous dit qu'il n'y avait pas de nourriture de disponible pour eux et quelques minutes après, une femme du village nous envoya un

repas complet et un récipient en acier inoxydable pour ça. Deux incidents me viennent à l'esprit : un jour, Caylor était ici avec un résident du Sri Ramanashram et un homme offrit un soda à Pundi Swami que Poondi fut très réticent à accepter, puis finalement il saisit le soda et but toute la bouteille en une seule gorgée. Pundi Swami dit alors à l'homme qu'il faisait des choses abominables et que Pundi Swami le prendrait sur lui et qu'il allait encore refaire les mêmes choses.⁵

Un ami américain qui s'appelait Ira et qui était un fidèle de Nim Kerali Baba qui avait lâché son corps précédemment, arriva et demanda à Pundi Swami où il pourrait avoir le darshan de son guru. Après cinq minutes devbut devant Pundi Swami, Ira obtint sa réponse dans un anglais parfait : «allez dans le Nord". Après dix nouvelles minutes, Pundi Swami répondit : "où dans nord ? "Brindavan" fut la réponse. Après cela la chance d'Ira s'épuisa pour ce qui concernait les questions. La réponse standard de Pundi Swami était en tamil : "allez(-y) et revenez". Une chose aussi : les enfants de la petite école locale se mettaient chaque

⁵ *Le texte n'est vraiment pas clair ici. Il semble que Pundi Swami ne voulait pas accepter l'offrande de cet homme parce que cet homme faisait dans la vie des choses abominables. Qu'en fin de compte il a pris son offrande, mais lui a dit : je prends ce que vous avez fait sur moi, mais vous allez encore refaire les mêmes choses.*

jour en rang pour avoir les bénédictions de Pundi Swami avant d'aller à l'école.

Deux autres histoires me viennent à l'esprit. A chaque fois que nous avons pris le bus de Vellore pour aller voir Pundi Swami les jeudis, nous avons du prendre un autre bus local pour les deux kilomètres (à faire) dans le village. A chaque fois que nous avons essayé de payer le chauffeur pour ce parcours, il a toujours refusé notre argent, à notre grande surprise. Puis un jour le sadhu qui parlait anglais nous présenta à un homme de Vellore qui avait dit à Pundi Swami qu'il avait besoin d'argent et qui en deux semaines avait gagné à la loterie d'Etat du Tamil Nadu. Cet homme venait tous les jeudis remercier Pundi Swami de sa grande fortune et il payait toujours notre trajet à chaque fois qu'il nous voyait monter dans le bus. Un jour alors que nous étions là, ce sadhu nous lut une lettre écrite de Paris par un couple français qui avait rendu visite à Pundi Swami quelques années auparavant. Ces personnes affirmaient que Pundi Swami s'était matérialisé physiquement devant eux sur le banc voisin alors qu'ils étaient en train de prier dans la cathédrale de Paris. Pundi Swami lâcha son corps en 1983 et des milliers de gens de l'Inde entière et de l'étranger sont venus voir ce saint mystérieux.

Presque tous les vendredis, nous nous arrêtons à la tombe d'un saint musulman appelé Haji Baba alors que nous nous rendions près de Swami. La tombe se trouvait dans un quartier pauvre près de l'hôpital gouvernemental de Tiru. Nous avons lu un livre sur Haji Baba écrit par Mouni Sadhu et intitulé "*In the Days of Great Peace*". L'auteur était venu voir Ramana Maharishi alors qu'il était vivant et il avait découvert ce trésor. Haji Baba était un contemporain de Sri Ramana et il vivait aussi à Tiru avec ses douze disciples. C'était un saint musulman qui était allé à la Mecque quatre fois à pied à partir de l'Inde. Juste avant qu'Haji laissât son corps, il dit que Dieu était satisfait de son service et il promit que quiconque viendrait voir sa tombe verrait toutes ses prières exaucées car il y veillerait personnellement. Après avoir posé des questions à quelques personnes de l'endroit, nous avons localisé sa tombe et avons commencé à nous y rendre chaque semaine. Habituellement entourés par un cortège d'enfants hurlants alors que nous approchions de la petite tombe, les choses se calmaient quand nous arrivions à la tombe où le vieux gardien et sa fille chassaient les gosses. Le vieil homme avait un bandeau sur un œil et il était le gardien et l'un des douze disciples originels d'Haji Baba. La tombe était très simple avec une petite butte de béton car la tombe était couverte de nombreuses guirlandes de fleurs séchées. La tombe

avait un toit de chaume et de petits murs de chaque côté. Le vieil homme vous faisait asseoir tranquillement puis il prenait une plume de paon et il touchait avec elle le milieu de la tombe puis il balayait vos bras et votre tête avec la plume de paon. La vibration de l'endroit était réellement fantastique, et lorsque vous sentiez la plume de paon, c'était si beau que vous vous ressentiez totalement exalté. Nous apportions toujours de l'encens et des bonbons pour le gardien et pour sa fille. Ils nous ont toujours traités avec le plus grand respect bien que notre Tamil ne fût pas assez bon pour communiquer verbalement avec eux. De nombreuses années plus tard, la tombe avait été incorporée à un vaste cimetière musulman avec un mur élevé autour d'elle, rendant l'accès pratiquement impossible aux non musulmans.

Après le Sri Ramana Ashram sur la route de Bangalore, alors que vous continuez sur la route qui fait le tour d'Arunachala dans le sens des aiguilles d'une montre, il y a une petite route qui mène directement au pied de la montagne. Quand vous vous approchez de l'endroit, à environ huit cents mètres, vous pouvez ressentir une paix et une présence énormes. Il y avait dans cette région une caverne habitée par un ermite appelé Jungle Swami. Il a vécu dans la caverne de nombreuses années, ne sortant que les nuits de pleine lune. Sri Ramana était un visiteur

bienvenu mais la foule qui venait le voir lors de sa sortie mensuelle était une perturbation importune, de telle sorte qu'il quitta l'endroit, mais trente ans après, on peut encore ressentir sa vibration de paix et une présence à huit cent mètres.

Alors que nous demeurions près du Sri Ramana ashram, nous prenions souvent nos repas à une petite échoppe de thé à côté de la grille principale de l'ashram, qui était tenue par un vieux gentleman qui ne portait qu'un pagne et qui avait été un jour cuisinier dans l'Inde du Nord. On le connaissait simplement comme le "swami de l'échoppe de thé". Il faisait des chapatis merveilleuses pour de nombreux occidentaux et cet endroit était un repaire régulier pour ceux d'entre nous qui vivaient en dehors de l'ashram. Nous y avons rencontré James, un jeune avocat anglais très grand et nous l'avons convaincu d'aller voir Yogi Ramsuratkumar un soir avec nous. Swami se concentra immédiatement sur lui et il lui fit qu'il dédierait sa vie à l'Inde tout comme l'avait fait Annie Besant, l'un des fondateurs de la Société Théosophique. James partit en disant : "quel tas de balivernes !" Pourtant deux semaines après cette rencontre, une merveilleuse sainte appelée Jillelamudi Amma d'Andhra Pradesh passa par Tiru au cours de son unique voyage dans l'Inde du Sud et James la

suivit. Ce n'est que des années après que j'appris ce que James était devenu. Il avait vécu dans son ashram pendant plus de douze ans, avait épousé une indienne après que son guru eût abandonné le corps et il vit maintenant à Mysore avec sa femme et deux enfants.

Deux filles d'Allemagne viennent voir Swami un après-midi. Elles se nomment Ute et Else; elles ont écrit plusieurs fois à Swami et ont quelquefois envoyé des paquets de cigarettes par courrier pour Swami. Swami se lève en sautant et s'exclame : "Ute et Else !" quand il voit que ces deux filles sont les mêmes que celles qui Lui ont écrit. Il s'excuse de n'avoir pas répondu à leurs lettres en disant quel sale pécheur Il était. Swami leur prodigue son attention et elles sont ravies. Elles décident de passer deux semaines à Tiru et, chacune d'elles à un moment différent, d'entreprendre un jeûne et de faire silence pendant trois jours dans le bungalow où elles logent. Alors que chacune jeûne, Swami se concentre vraiment sur elles en leur absence et commente la concentration et le consécration qu'elles ont pour cette tâche qu'elles ont entreprise d'elles-mêmes. Quand elles reviennent, Swami est content de leurs efforts individuels. Un jeune anglais nommé Charles apparaît plus tard, qui vient chaque jour avec elles mais Swami ne l'admet jamais, quel qu'il soit. Quand elles s'en vont pour se

rendre dans l'Inde du Nord à Brindavan, elles demandent quelle doit être leur sadhana. Swami dit que ...

Le texte qui suit manque ...)

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

DEUXIEME PARTIE

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

La face A de la cassette 1 est manquante

8 novembre 2002

Cassette 1, Face B

...

Will : Oui, parce que il était juste en train d'éventer. Et je me rappelle une scène où Swami, alors qu'il était en train d'éventer – c'était en 78, Hilda était remontée voir Sai Baba et ce gars et moi étions revenus parce que c'était Gurupurnima... Quelqu'un lui a donné un nouvel ensemble de vêtements de marque. Alors il était.., la première fois que je l'ai jamais vu si parfaitement propre. Vous savez, je veux dire, il ne prenait jamais de bain. Je dis :

- *Swami, vous êtes-vous baigné cette année ?*

Et il dit :

- *Oh, ce mendiant était simplement trop occupé.*

Et l'idée de bain qu'il avait, c'était d'aller à ce ghat⁶ du temple principal, d'entrer et de sortir. C'était le bain de l'année. Alors il a dit qu'il avait été trop occupé. Il avait eu juste trop à faire. Mais il n'a jamais senti ni rien. Ses vêtements sentaient un peu le moisi, mais il n'y avait jamais d'odeur, jamais de mauvaise odeur ni rien. Il sentait, il sentait du fait que ses vêtements étaient un petit peu moisis et c'était tout... Et alors, quand il a eu sur lui les nouveaux vêtements de marque, on aurait dit un maharaja. J'ai dit :

- *Swami, vous ressemblez à un maharaja ce soir." ...*

Mais les vieux vêtements, il n'a jamais rien jeté. Un gros sac de toile contenait tout. Et quand nous l'avons rencontré la première fois, nous sortions pour aller dans les champs, Joan et moi portions chacun un sac de toile et tous les autres portaient un sac de toile. Parce qu'il fumait un paquet de cigarettes, il jetait le papier d'emballage sur le sol, et avant de se lever cet emballage était dans ce sac de toile. Il ne jetait jamais rien, il n'a jamais jeté un journal. Rien n'était jeté, jamais, y compris ses vêtements. Tout était simplement conservé dans ces sacs. Ne me demandez pas pourquoi. Donc ces sacs, il disait qu'il ne voulait

⁶ Marches descendant au bassin.

pas qu'ils aillent à l'ashram, mais il disait qu'ils étaient son legs à la ville de Tiruvannamalai.

Il n'était pas très heureux avec les gens de Tiruvannamalai. Il disait : *"Ne prenez pas d'argent des gens de Tiruvannamalai. Ils n'ont pas été bons pour ce mendiant."* Il était très strict là-dessus. Mais Mais, à la base,...il a demandé à Caylor d'écrire un livre parce que le DMK⁷ était absolument horrible envers lui. Ses gens menaçaient tout le monde, ils lui coupaient la nourriture, il coupait tout; donc, quand le livre est sorti, les gens des autres parties de l'Inde, comme particulièrement de Bangalore et de Madras et d'autres régions métropolitaines, sont venus lui donner de la nourriture et des choses comme ça. Aussi nous a-t-il dit un jour à Joan et à moi :

- *En aidant pour le livre, en obtenant de l'argent pour que le livre soit publié", dit-il "vous avez aidé ce mendiant à rester à Tiruvannamalai, et par là cet univers même."*

⁷ *Dravida Munnetra Kazhagam, littéralement : 'Fédération Dravidienne de Progrès', parti politique dont le chef récent était M.Karunanidhi. Ce parti voulait entre autres que la langue tamile comme langue classique. Le propos ici n'est pas d'en discuter, mais de savoir que Yogiji était du Nord de l'Inde et parlait le Hindi... (NdT).*

Maintenant, ... je me souviens de ce gars réellement arrogant qui faisait partie du groupe d'Hugo Meyers; Hugo Meyers, un homéopathe qui avait un ashram de l'autre côté de Tiruvannamalai. Albert faisait partie de son groupe, il était juste là. Il est descendu, il est venu voir Swami, et il lui a dit :

- *Quoi ? Vous vous asseyez et vous ne faites rien ? Comment rationalisez-vous votre existence ?*

Après ça, (quand) nous sommes venus cette nuit-là, Swami dit qu'il avait rarement rencontré quelqu'un comme Albert [*rires*]. Et Albert était vraiment très sûr de lui. Il avait l'habitude de conduire une grosse moto. Il avait toujours ce corps parfaitement bronzé, portant toujours le petit pot, le dhoti, les cheveux parfaitement coiffés en arrière et le dhoti parfaitement repassé; vous savez, ce genre de types musclés qui roulent sur leur grosse moto, machos, et des trucs comme ça.

En tout cas, tout le monde venait voir Swami. Certaines personnes n'étaient pas très aimables, mais la plupart des gens venaient avec une réelle dévotion... Et Swami était tout à fait mystique. Des types vinrent là trois ou quatre fois et ils voulaient savoir ce qu'ils devaient faire en Inde. Concernant l'un d'eux, Swami mit ses lunettes et se promena de long en large cinq ou six fois – c'était le soir dans le

bazar de laiton – et il dit : *"Oh, vous devriez aller visiter tous les lieux bouddhistes de pèlerinage de l'Inde"*. Et puis il donnait aux gens toutes sortes de conseils spirituels. Si vous lui demandiez quelque chose du genre : *"Qu'est-ce que c'est que la kundalini ?"*, il disait simplement :

- *Ah, qu'est-ce que ce mendiant connaît de la kundalini ? C'est pour les savants et pour les vrais yogis. ...*

Nous devons toujours être debout et dehors à cinq heures et demi là où il se trouvait, parce qu'il devait se déplacer. Il n'aimait pas partir après cinq heures et demi. Et je me rappelle qu'une fois, Swami était en train de faire la sieste, et Joan dit : *"Swami, c'est l'heure de se lever pour tous les bons yogis."* Swami dit : *"Et les faux ? "* ... Il était vraiment, vraiment rapide. Je veux dire, il était comme instantané. Il était complètement dans l'instant, il était juste très très vif. Et c'est pourquoi il était toujours drôle. Avec lui vous vous sentiez si spontanément alerte parce qu'il était toujours si chargé. Et à chaque fois, je me souviens, que nous allions à la maison, c'est un peu comme si nous flottions parce qu'il n'y avait ni voitures ni bus ni rien qui roulait dans le coin, nous devons tout simplement marcher pendant trois, trois ou quatre kilomètres à compter du Ramanashram. Mais il était

était vraiment une boule de lumière, une boule de feu. Mais nous nous amusions toujours beaucoup. Il aimait toujours rire et faisait toujours des plaisanteries. Les plaisanteries étaient sur lui-même et sur combien il était cinglé.

Je me souviens d'un jour, c'était dans le réfectoire là-bas. Nous venions le voir et j'y étais allé en 96, je n'y suis pas allé en 95 parce que j'avais été très malade et je n'avais pas beaucoup d'argent et autres problèmes. J'y suis donc allé en 96 et c'était la première fois que j'allais dans ce réfectoire et j'allais dans le fond... Il y avait tous ces petits gars en uniforme vert⁸. Ils me firent asseoir dans le fond. Alors Swami leva les yeux et cria : "*Will !*" Alors je me suis levé. Et tous les jours, tous les jours, j'y allais. Je n'étais là que pour cinq, peut-être six ou sept jours; Swami faisait mettre une natte, juste en face de sa petite estrade ... je pense que Richard est venu plus tard.

(*S'adressant à Richard*): C'était en 96 ou en 97 ? C'était une autre année. Tu es venu, et j'ai dit :

- *Oh Swami, Richard est ici.*

Et il a dit :

⁸ Les serviteurs et travailleurs de l'Ashram.

- *Oh, venez, fais le venir, venez.*

Et Richard est donc venu du fond, et il y avait d'autres gens qui étaient avec moi. Donc Swami dit : "*Fais-le venir, fais-le venir.*" Et bref, ce fut merveilleux. Et Swami dit qu'il était toujours reconnaissant envers Joan et moi pour l'avoir tant aidé, il dit qu'à cause de cela nous avons gagné du très bon karma. Il dit : "*Toi et Joan vous avez gagné* " quelque chose.

- **Interviewer** : Richard, quand étiez-vous à Tiruvannamalai ?

- **Richard Schiffman**: La première année, peut-être en 77 ou 78, quelque chose comme ça. J'avais entendu parler de Yogi Ramsuratkumar, mais je n'en savais pas beaucoup sur lui. Je pense que j'ai entendu qu'Hilda avait dit quelque chose sur lui... Désolé, je ne sais pas où j'ai découvert quelque chose sur lui, mais un jour que j'étais à l'ashram de Sai Baba ... Phil Goslin (?), qui est maintenant l'un des leaders du mouvement Sai Baba aux E.U., et moi, nous avons décidé d'aller à Tiruvannamalai et j'ai dit : "Phil, Yogi Ramsuratkumar est près du Temple. Pourquoi ne pas aller le voir ?" Nous y sommes donc allés, il était simplement assis sous l'abri et il plusieurs personnes étaient autour de lui qui offraient du thé et autres, et il

était juste assis là et il nous a fait venir et il m'a fait asseoir à sa droite, il a m'a massé la main et il m'a demandé :

- *"Qui êtes-vous, que faites-vous et d'où venez-vous ?"*

Et très doux. Il m'a demandé mon nom, j'ai dit :

- *Richard.*

Et il a dit :

- *Richard le Croisé.*

Et j'ai dit :

- *Non, pas le Croisé.*

Et alors l'ami Phil a dit :

- *Vous voulez dire Coeur de Lion ?*

Et alors Yogi m'a regardé et a dit :

- *Coeur de lion ?*

Et j'ai dit :

- *Non.*

Et il a dit :

- *Non, non, non. Pas Coeur de lion. Croisé.*

Puis nous sommes allés le voir, quelquefois, sous l'arbre ... quelquefois à l'extérieur du temple, et à chaque fois qu'il me voyait il disait :

- *Oh, Richard le Croisé est venu..*

Et il était très doux. Et je me demandais pourquoi il m'appelait comme ça, je veux dire, au fond de mon esprit...Mais quand je me suis assis en sa présence la première fois, je pensais : "Bon, c'est vraiment la Terre Sainte." Tu sais, il n'y a qu'en Inde que tu peux voir quelqu'un qui ressemble à un mendiant, assis dans la rue comme ça, et pourtant les gens le vénèrent et voient en lui une divinité, et je pensais : "Bon, c'est vraiment l'Inde. C'est l'Inde véritable. Des hommes d'affaires et des gens bien habillés et tout le monde vient juste le voir comme ça." Bref, à la fin de notre semaine nous avons pris congé de lui. Il était dehors près de l'arbre et nous commençons à nous éloigner et nous avons peut-être fait cinq mètres quand il me rappela, et il dit :

- *Vous vous demandez pourquoi je vous ai appelé "Le Croisé".*

Et je dis :

- *Oui.*

Et il dit :

- *Parce que vous êtes revenu à la Terre Sainte.*

ce qui était une manière de cueillir ma pensée. Puis il dit :

- *Vous vous demandez aussi si Sai Baba va vous parler.*

C'était intéressant parce que je ne l'avais pas mentionné, mais j'étais à l'ashram de Sai Baba et il ne m'avait pas accordé d'entrevue à ce stade, ce qui n'était pas inhabituel. Les gens restent des années sans être appelés. Mais je me demandais s'il m'arriverait de parler à Baba, et il dit :

- *Ne vous inquiétez pas. Il vous parlera dès que vous serez de retour.*

Et le lendemain de mon retour à Puttaparthi, Baba m'a appelé pour une entrevue privée. ...

Et puis je suis venu une autre fois – je suis venu bien des années plus tard et je suis resté au Ramanashram,

j'étais avec un ami et je voulais le présenter Yogi. A ce moment-là Yogi était en ville, dans la petite maison près du temple à Sannadhi street. Le mot circulait que nous allions venir rendre visite, et nous sommes donc arrivés avec dix, onze autres personnes. Nous sommes donc arrivés à la maison et le serviteur est sorti et a dit :

- *Puis-je vous aider ?*

Et nous avons dit :

- *Oui, nous sommes venus voir Yogi Ramsuratkumar.*

Il est donc entré puis il est sorti de nouveau et a dit :

- *Yogi voudrait savoir combien vous êtes.*

Nous nous sommes donc comptés et, je ne sais pas, nous étions onze ou quelque chose comme ça, et il est retourné puis il est ressorti et a dit :

- *Non, Yogi se repose, il ne peut pas vous voir.*

Alors bien sûr nous avons été un peu déçus parce qu'il avait été si doux avec moi la première fois, et voilà qu'il n'allait même pas nous voir. Nous sommes donc partis et quelques jours après mon ami Ken et moi étions sur le point de quitter Tiruvannamalai. Nous nous rendîmes donc à la gare des bus et nous avons

pensé : "Bon, allons dire au revoir au temple – le temple de Shiva – nous y sommes donc allés et avons eu le darshan. Nous étions donc en train de partir pour la gare des bus pour quitter la ville et, de l'ombre, je ne sais pas d'où il venait, mais Yogi sortit et il est venu comme ça vers nous et il s'est enfui aussi vite qu'il le pouvait. Il nous a juste bénis et puis il s'est enfui. Et voilà le camarade que je voulais prendre juste avant que cette grosse foule arrive. Et ...on m'a alors expliqué qu'il n'aimait pas les grosses foules et que parfois, s'il y avait une personne avec laquelle il ne se sentait pas bien, il ne laissait pas entrer le groupe. Et, de fait, il y avait avec nous une personne, je l'ai découvert plus tard, que Yogi ne voyait jamais, je veux dire qu'il refusait de voir. Cette personne, quand elle avait découvert où nous allions, avait pensé : 'Bon, je vais peut être entrer'.

- *Will* : Oui, Swami était génial.

- *Interviewer*: Donc, quand lui avez-vous rendu visite, juste à deux occasions ?

- *Richard* : Je suis d'abord venu avec Will... Une fois, je pense probablement dans les années 70 .. à la fin des années 70, et puis la fois suivante, peut-être dans les années 80, au milieu des années 80, et puis

avec Will, la dernière fois, en 96; c'était probablement en février.

Bon, je me rappelle aussi la première fois que je l'ai rencontré, il m'a donné une grappe de raisin et il m'a dit : "*Nourrissez tout le monde.*" Je suis donc allé nourrir tout le monde ... Et je ne savais pas quoi faire avec lui. Je veux dire : j'avais entendu dire que c'était un grand yogi, et il disait toujours : "*Ce mendiant ne sait rien.*" Je pense que je lui ai posé une question spirituelle. Le Yogi m'a dit : "*Ce mendiant ne sait rien.*"

Il n'avait pas l'enseignement, il ne procédait pas comme ça. Je veux dire, comme l'a dit Will, il fumait et il niait savoir quelque chose. Et je ne savais rien de lui. Je veux dire que j'avais juste entendu son nom. Il était très doux, et je me sentais bien avec lui. Il était vraiment gentil avec moi. Mais en dehors ce ça je ne savais pas quoi penser. Mais il y a eu une fois, qu'est-ce que c'était ? Je pense qu'il a juste dit quelque chose comme : "Ce mendiant ne sait rien" et alors j'ai dit :

- *Bon, avez-vous vu, avez-vous eu le darshan avec Satya Sai Baba?*

Je crois que je pensais : 'peut-être devriez-vous voir Sai Baba, vous savez' (*rires*). Et il dit :

- *Oui, ce mendiant l'a vu.*

Alors j'ai dit :

- *Vous l'avez-vu à Puttaparthi ? A son ashram ?*

Et il a dit :

- *Non, ce mendiant n'y est jamais allé.*

Et j'ai dit :

- *Bon, peut-être l'avez-vous vu à Whitefield.*

Il dit :

- *Non, ce mendiant n'est jamais allé à Whitefield."*

Alors j'ai dit :

- *Bon, à Madras. Il va de temps en temps à Madras.*

Il a dit :

- *Non, ce mendiant ne l'a jamais vu à Madras.*

- *Alors, Swami, ai-je dit, peut-être avez-vous eu une vision ou quelque chose comme ça ?*

Et il a dit :

- *Non, non, non. Ce mendiant n'a pas de visions.*

Et alors j'ai dit :

- *Bon, où l'avez-vous vu ?*

Il a dit :

- *Je le vois tous les jours.*

Et j'ai dit :

- *Vous voulez dire : intérieurement. Vous le voyez intérieurement tous les jours ?*

Il a dit :

- *Oui.*

Il a montré le soleil [*rires*]. Il a dit :

- *Je le vois tous les jours."*

[longue pause]

Et puis Will et moi l'avons vu la dernière fois, avec Brett.⁹

Brett et moi avons été camarades de chambre à l'ashram d'Ammichi. Nous étions les seules personnes qui pouvaient passer la nuit ensemble. *[Will rit]* Je veux dire, Brett est génial, j'aime Brett, mais nous étions un peu comme des acariâtres qui ne s'adaptent jamais totalement à la situation ... Il a été avec Ammichi, il y a été pendant longtemps... Il n'était pas tout le temps à l'ashram... Nous nous sommes retrouvés chez Ammichi à peu près au même moment et nous étions donc habituellement camarades de chambre.

Je veux dire : à un moment nous étions en fait à la résidence du Ramanashram. Nous avions la meilleure chambre de la maison, mais la dernière fois avec Will et Phyllis et tout, je me souviens, c'était vraiment remarquable. Je veux dire : entrer dans cette immense pièce, et puis il était juste assis là, tout seul, semblant regarder en l'air, ou disant quelque chose. Vous savez, du genre ... *[en riant]*, nous avons touché les pieds de

⁹ Il doit s'agir de Bret Carlson, qui avait passé quelque années à l'Ashram de Ma Amritananda Ma en Californie. Bret vivait (et vit toujours) à Tiruvannamalai à cette époque.

la statue et nous nous sommes prosternés devant Yogi et c'était très étrange, cette pièce immense, vide avec le sol de terre battue, et [*riant*] comme un genre de situation surréaliste. Et alors, Will et moi ne savons pas si Phyllis était à ce moment-là; il nous a appelé une fois et il a parlé de l'Irlande du Nord et de différentes choses.

- **Will** : Oh, oui, parce que, rappelles-toi ce que nous avons vu. Ce gars irlandais qui dirigeait un voyage était là, pas vrai ? Tu te souviens ?. C'était un irlandais qui dirigeait un voyage (organisé), et ses gens étaient là. Ce gars était-il du nord ? Le gars Jerry ? Oui, Jerry était dans ce groupe, parce qu'il était dans ce groupe irlandais. Et depuis Jerry est allé quelques fois chez Ammichi.

- **Richard** : Je pense que toi et moi nous étions assis là un jour.

- **Will** : Oui, tout à fait, nous l'avons vu deux fois. Oui.

- **Richard** : Et il a commencé à parler de l'Irlande du Nord. Je pensais que c'était intéressant. Oui, il nous a appelé deux fois, et une fois je lui ai demandé de

bénir – j'avais tous ces cristaux, ces cristaux indiens, et je lui ai demandé de les bénir.

Je pense qu'il n'a pas vraiment aimé cette idée. Il l'a tenu en l'air [*Will rit*]. "*Ce mendiant ne croit pas en ces choses-là*" [*tout le monde rit*]

- **Will** : "Gardez-le," tu sais ? Chaque fois que tu voulais lui donner un cristal, il disait : "*Non, non. Gardez-le.*"

- **Richard** : Eh bien je voulais qu'il le bénisse.

- **Interviewer** : Bien, nous l'avons vu bénir des gens. Le Professeur Rangarajan ?¹⁰ Le gentleman de Madras. Qui a une sœur dans la Navadica Academy ?¹¹ C'est un sadhu qui a dit que Yogi Ramsuratkumar l'avait initié. Et il avait un bâton, et lors de deux visites je l'ai vu apporter son bâton et le présenter à Yogi Ramsuratkumar, et Yogi Ramsuratkumar passait la main dessus de haut en bas, et il le couvrait entièrement et lui rendait. C'était intéressant de regarder ça.

¹⁰ Dans le texte recopié par l'interviewer, il est noté : Longaragi (???). Nous avons donc corrigé (NdT)

¹¹ C'est véritablement drôle ici. En réalité, Sadhu Rangarajan était à la tête de la *Sister Nivedita Academy* à Madras...

- **Richard** : Oui, tout à fait, en vérité il a dit – il a tenu le cristal en l'air pendant un moment et alors..., c'est intéressant qu'un de mes amis qui est une sorte de voyant, je lui ai juste donné une pierre et lui ai dit : "Bon, que ressens-tu dans cette pierre ?" et il a juste fermé les yeux et il a dit : "Tiruvannamalai ?" Il a dit : "Je ressens Tiruvannamalai." [rires]

*

- **Will** : Les moments les plus beaux que j'ai eus avec Swami, c'était .. – ma femme est morte en 1989, elle avait un cancer et cela m'a déprimé mais nous avons rencontré un saint à Bombay. Il nous a dit :

- *Quoique vous fassiez, n'ayez pas recours à un traitement ayurvédique. Seulement à un traitement naturopathique.*

Mais à ce moment là elle était en UP¹²... Bref, elle avait son traitement de Vansala¹³... Donc Swami était alors assis à la maison, il était encore à la maison de Sannadhi Street, et j'allais donc voir Swami et – je pense que ça doit être en 88 ou en 89, quelque chose

¹² Uttar Pradesh, un des Etats Indiens du nord.

¹³ Une ville (nous ne la connaissons pas - Vansala, ou Bansala ?)

comme ça, je ne me souviens plus, ou début 87 ? – Et alors, j'allais voir Swami et il dit :

- *Will, tu viens toujours me voir.*

Il dit :

- *J'irai te voir demain.*

Je logeais à cette Krishna Vrindavan Lodge. A cette époque c'était la Udipi Vrindavan Lodge. ... Ils avaient toujours des photos de Lui et des trucs en hauteur. Mais à une époque c'était surtout un hôtel, et il y avait un restaurant à l'arrière. Mais bien entendu, quand les indiens disent "hôtel", ils veulent dire "restaurant". Mais peu importe, donc à cette époque là, ils avaient surtout des chambres, et je logeais là. J'avais une chambre au rez de chaussée, tous les jours, pendant une semaine environ, ou peut-être six jours. Swami venait me voir tous les jours. J'entendais un petit 'toc' à la porte à environ 5 heures et demi du matin ou six heures moins le quart. Il entrait et nous nous asseyions simplement tous les deux.... D'habitude pendant quatre, cinq ou six heures. Nous deux. Donc il entrait, puis il s'asseyait d'habitude sur le lit et il y avait une chaise, et alors ils avaient toujours un petit verre d'eau et il s'en servait comme cendrier. Et la plupart du temps il s'asseyait,

simplement ... Oh, j'aimais l'entendre chanter, il chantait Shri Ram, Jai Ram, quelque chose comme ça. Mais il aimait, il aimait parler de J. Krishnamurti. Nous parlions de Krishnamurti. Il avait un grand respect pour Krishnamurti.

Il disait que pendant des années il avait été à ses discours à Madras, parce que Krishnamurti avait l'habitude de toujours donner une série de discours à Madras – pas juste un discours mais une série, parce je suis allé le voir, je suis allé à ses discours. Il avait donc l'habitude d'y aller, et il disait qu'il prenait le bus là, qu'il en descendait, qu'il fumait une cigarette et qu'il allait aux discours. Et puis il dit qu'après les discours il essayait toujours d'avoir une entrevue avec Krishnamurti mais qu'à chaque fois la secrétaire disait qu'il était occupé. Alors un jour, une année, Swami dit que Krishnamurti était en train de monter à un balcon, et Swami dit :

- Oh, j'aimerais avoir une entrevue avec Krishnamurti.

La femme dit alors qu'il n'était pas disponible et alors Krishnamurti a descendu les escaliers et a juste crié à la secrétaire :

- *Cet homme essaie de me voir depuis des années, et vous lui dites toujours que je ne suis pas disponible. Ca n'est pas vrai. Je suis disponible. "*

Alors ils ont parlé, et Swami dit :

- *Bien, Krishnamurti, ..., quelle est la différence entre le Ramnam, le fait de répéter le Nom de Dieu, et ce que vous dites, vous ?*

Et Krishnamurti dit qu'il n'y avait absolument aucune différence. Donc, de toute façon, c'était bien. Et alors il a serré Swami fortement dans ses bras. Ainsi c'était réellement bien, parce que Krishnamurti avait toujours une dent contre les gurus... Et Swami m'a dit lui-même que chacun de ces maîtres venait pour un groupe déterminé; il pensait que Krishnamurti attirait plus les gens qui étaient plus dans le mental plutôt que dans un état dévotionnel. Pour les gens mentaux, qui veulent tout expliquer. Bien sûr, Swami était bien au-delà de ce qu'ils savaient [rire]...

Quand Krishnamurti mourut, parce que Krishnamurti est mort en 93, 95 ? Peut-être Krishnamurti est-il mort dans les années 80, bon, peut-être 90... Mais bref, Il dit qu'il avait eu peur, avec la mort de Krishnamurti, que ses enseignements meurent. Et il dit que ses

enseignements étaient de très très très grands enseignements, très directs. Et il m'a toujours dit de lire les livres de Krishnamurti.

C'était intéressant, un jour quelqu'un est venu et l'a questionné sur Krishnamurti. Le gars a dit : "Vous devriez aller aux discours." Et à cette époque Krishnamurti était juste en train de terminer des discours à Madras et il allait se rendre à Bombay, alors il lui a dit : "Allez à Bombay voir Krishnamurti." Alors le gars va à l'aéroport, et qui voit-il à l'aéroport ? J. Krishnamurti.

Et le serviteur est parti, alors il y est allé et a dit : "Monsieur, comment vous appelez-vous ?" Et il a dit : "J. Krishnamurti," Et il a dit : "Oh mon Dieu ! J'ai toujours voulu vous parler." Et alors Krishnamurti lui a parlé quelques minutes, mais il dit qu'il avait ressenti comme si tout l'univers avait disparu...

*

Bref, il en a retiré une grande bénédiction, mais il a pensé : "Mon garçon, Swami a vraiment vu quelque chose ici." Il m'a demandé d'y aller et je l'ai vu tout de suite, tout, tous les canards là, en file. Et alors

quelqu'un d'autre est venu avec ce gars. Il y avait une voiture et ils ne parlaient pas, quand Swami avait sa maison, et bien entendu le propriétaire l'a vu dans la véranda, et il n'est pas entré dans la maison ... à Sannadhi Street. Il voyait toujours des gens dans la véranda... C'est la seule fois que je suis jamais entré dans la maison. ... C'était où tous les gens ordinaires se mettaient. Mais quand Hilda est venue, on nous a fait entrer dans la maison.

Et bien entendu, les sacs de Swami, et puis les choses étaient comme ça avec plein de poussière dessus [*riant*], comme de laver de nouveaux habits de marque avec toute cette poussière ... Mais il dit que ça n'était pas correct pour Hilda d'être dehors parce que les gens urinaient sur ce mur et il ne voulait pas qu'Hilda ... [*riant*]. Il dit que nous devons lui montrer du respect... C'était donc la première fois que je suis entré dans la maison. C'était très très clairsemé (à l'intérieur). Il n'y avait rien. Swami avait une natte, sa natte sur le sol, et il n'y avait pas de meubles, juste des tas de journaux et des sacs, des sacs de toile. Et complètement négligé. Mais c'était juste la manière dont il vivait ...

- **Richard** : Quelqu'un vivait dans cette maison ?

- *Will* : Non, non. Bon, Parimal¹⁴. Avec Parimal. Et alors un jour il y avait un couple de jeunes garçons qu'il a eu pendant un petit moment comme serviteurs. Et j'ai entendu dire qu'ils étaient orphelins et qu'ils servaient. Swami leur donnait de la nourriture et des trucs comme ça. L'un de ces petits mômes, je pense qu'il avait sept ans – le petit gosse était réellement comme : "Vous ne pouvez pas voir Swami." Alors Perumal est arrivé, et il a vu de gosse être vraiment brusque avec moi, alors il a pris le gosse sur le côté et lui a parlé, et après cela le gosse a vraiment été gentil avec moi. A chaque fois il disait : "Ouais, ouais, entrez !" Le gosse disait : "Non, vous ne pouvez pas voir Swami !" (Quel) choc. Bref. Puis un jour le gosse m'a dit que je ne pouvais pas voir Swami et alors Swami est sorti et a dit : "*Tout est bien. Il est bien.*" [riant] Mais il était très très drôle. Donc, pour en revenir à ce temps-là, il venait à ma chambre tous les jours, et chaque jour nous nous asseyions et nous parlions, de toutes sortes de sujets, de n'importe quel sujet dont je voulais parler ou dont il voulait parler. Et alors il pouvait être environ dix heures, peut être 9 – 10 heures, Swami disait : "*Irons-nous manger quelque chose ?*" Et je disais : "*Oui, Swami,*" et alors nous y allions, il y avait un restaurant à l'arrière. Il n'y avait qu'une table où nous nous asseyions. C'était comme la

¹⁴ Nous corrigeons : Perumal (Sadaiyan).

dernière table au fond. Alors il disait : "*Va voir si c'est libre.*" Ou la table venait de se libérer ou elle était vide. Alors nous y allions, tous les gens qui servaient la nourriture venaient lui toucher les pieds. Ils apportaient la nourriture et lui touchaient les pieds. Puis, quand j'allais payer l'addition, ils ne voulaient pas prendre d'argent. Quand Swami mangeait au restaurant, c'était une bénédiction. Et c'était très beau...

Je me rappelle qu'un jour les gens du Parti du Congrès arrivèrent soudain et ils parlèrent pendant deux heures avec Swami, juste là dans ma chambre, juste Swami, moi, et les gens du Parti du Congrès. Et il avait toujours aimé le Parti du Congrès...

- **Interviewer** : Ils parlaient en Tamil ?

- **Will** : Oui, un peu. Principalement en anglais. Mais même, quelquefois quand les gens venaient et qu'ils parlaient – la langue maternelle de Swami était le Hindi. La plupart du temps, à chaque fois qu'ils venaient, même s'ils parlaient en Hindi, il insistait pour qu'ils parlent anglais. Mais à de rares occasions, quand quelqu'un était un type important du Nord, quand un type venait d'un important bureau du gouvernement dans le Nord, et qu'il était en congé ou autre, sa famille était de là-bas, alors ils parlaient en

Hindi, mais le reste du temps il parlait toujours en anglais. Mais Swami avait un grand truc. Son grand truc, c'était les noms. Si vous vouliez savoir quelque chose sur quelqu'un, où ces gens allaient, ou quand ils étaient intéressés pour un mariage ou pour leurs affaires matrimoniales : "*Dites-moi juste. Donnez les noms.*" Et alors, s'il avait entendu les noms, il disait : "*Arrêtez. C'est le bon. Concentrez-vous là. ... Oubliez le reste.*"

Ainsi un jour quelqu'un nous avait écrit une lettre, disant qu'ils étaient en train de vivre des moments difficiles à l'école, et nous avions vécu chez ce gars-là avant de venir en Inde, parce que les parents de Joan vivaient habituellement dans la région de DC. Bref, le gars écrivait ... le professeur avait une liaison avec le principal, et ça n'était pas bon, et ... Il était vraiment ennuyé. Et Swami montra juste la lettre et dit : "*Puis-je voir l'écriture ?*" Et il y jeta juste un œil. C'est tout. Il nous dit tout sur le gars. Il disait : "Comment s'appelle-t-il ?" Et il disait : "*Montrez-moi l'écriture.*" Il disait : "*Je l'ai.*" Il le décrivait parfaitement. Absolument. Des pieds à la tête. Et quiconque venait avec un problème à guérir, il disait toujours simplement : "*Dites-moi le nom.*" Et alors c'était comme s'il l'écrivait dans l'air en Hindi. Parce que c'était son nom. C'était juste ce que je supposais, parce que le Tamil n'était pas (sa langue). - Swami

parlait très mal le Tamil [*riant*]. C'était du Tamil très rustique; ça n'était pas le Tamil brillant, raffiné. Et le Tamil que je connais c'est du Tamil des rues, pour commander des trucs par exemple. Bref, il avait donc l'habitude de dire : "*Dites-moi le nom*", et qui que ce soit qui venait, il se concentrait vraiment toujours sur le nom.

Deux fois quelqu'un est venu ... Je me rappelle, une fille est venue du Canada, et elle avait une nièce qui était très jeune, juste un nouveau-né, mais elle avait de très gros problèmes de santé, et Swami dit : "*Est-il possible de changer son nom ?* Et il dit : "*Non, non, les parents ... Ils ne l'appelleront jamais autrement*" ... Il dit : "*Bon, appelez-la untel. Je donne un nouveau nom, et vous appelez-la comme ça*". ... Le nom était une grande chose. A supposer que votre nom a comme une vibration dans l'universel 'qui vous êtes'. Il a une vibration ... avec votre âme qui a pris cette vibration. Des gens venaient et ce type allemand est venu, un type très très très élevé, et il avait une énorme quantité d'expériences mystiques, je veux dire des expériences yogiques réelles, réelles, ce gars, vraiment ... Donc Swami le regarde et dit : "*Ca n'est pas votre nom de baptême.*" Et il dit : "*Oui, vous avez raison.*" Il dit : "*Je suis né en Allemagne mais j'ai déménagé au Canada pendant la Deuxième Guerre Mondiale, aussi ma mère n'a pas voulu que les*

Canadiens puissent faire une association avec mon nom allemand, alors elle a commencé à m'appeler Henri." Alors Swami a dit : "Utilisez votre nom ordinaire, s'il vous plait. Utilisez votre vrai nom s'il vous plaît." Et quiconque venait, si vous n'utilisiez pas votre nom de baptême, Swami le savait. Il disait simplement : "Ca n'est pas votre vrai nom. S'il vous plaît utilisez votre nom de baptême. "

Nos avons toutes ces femelles qui changent toujours leur nom. Elles pensent qu'elles vont changer leur karma. Votre karma n'est pas du tout dans Pierre, Paul ou Jacques [rires]. Mais bref, il était vraiment pointilleux là-dessus. Il m'écrivait quelquefois en Hindi. Vous savez, il écrivait simplement en Hindi, sur du papier. Et il a fait toute une série en bronze pour moi ... dans ma maison dans le nord... Un soir il a juste dit : *"Je vais faire quelques dessins pour Will."* Et il a fait toutes ces belles choses. Il en a fait à peu près dix, il en a fait au moins dix, ces dix feuilles. ... (Il appelait ces gribouillages "la folie de ce mendiant").

..... ? ... *"Cinq, cinq, cinq."* Et alors Joan dit :

- *Qu'est-ce que ça veut dire ?*

- *Oh, c'est le chiffre du mariage..*

Mais il n'écoutait pas Joan.

- *Il y a un feu sur la colline. Ne vous inquiétez pas. N'ayez aucune crainte. Ca ne va pas vous faire de mal. Vous êtes à Tiruvannamalai. Tout va bien.*

Et il tournait tout comme cela. Il disait toujours que la colline était le feu. Parce que, la colline, ce temple de Shiva sur la colline, est un temple du feu. Oh, je voulais juste repartir ... Donc Swami et moi marchons, nous sommes descendus prendre le petit déjeuner, ... quand il venait à ma chambre... Puis il disait : "*Will, allons-nous aller au temple ?*" Et je disais : "*Bien sûr, Swami, allons au temple*". Alors il me prenait la main et nous marchions main dans la main jusqu'au temple et il chantait *Shri Ram, Jai Ram, Jai Jai Ram*. C'était comme si je marchais à un autre niveau. Ouah ! Juste de tenir sa main, et lui de chanter *Shri Ram, Jai Ram*, je veux dire que nous marchions juste sur un autre plan d'existence. Puis, quand nous nous rapprochions, là où il y a tout ce truc, toute cette grande zone en face du temple, toute brûlée, mais toutes ces grandes sortes de vieilles palmes ou trucs comme ça. Et ces petites dames venaient, je veux dire

que j'avais les larmes aux yeux; leur dévotion envers Swami était si fantastique. Elles vendaient ces petits grains, et alors chaque petite dame mettait une guirlande, une de leur petites guirlandes autour de la tête de Swami, et elle était en larmes et elle se baissait pour toucher les pieds de Swami. Cela me faisait fondre en larmes. Ces gens avaient une telle dévotion absolue, simple. Ca n'était pas des conneries, ça n'était pas de l'intellect, juste une dévotion totale, complète. Parfois nous sortions au marché, ... et quelquefois ces gens arrêtaient Swami et Swami leur parlait et disait : "*oui, bien sûr,*" et je leur donnais et il disait :

- *Will, tu sais, ces gens n'ont pas d'argent. Nous devons les aider d'une manière ou d'une autre.*

Et il leur donnait tout ce qu'il avait. Jamais une pensée de besoins.

Mais alors, quelquefois nous allions dans le sanctum intérieur, Swami et moi, et alors nous marchions autour et nous asseyions ensemble, nous tournions autour de ces arbres à côté du temple et ensuite nous allions nous asseoir tout à fait derrière le temple, de l'autre côté, là où est Ganesh, traînant toujours de l'autre côté, juste nous deux. Et il me racontait l'histoire de Tiruvannamalai et de la ville, et comment tout le monde avait obtenu une bénédiction de Dieu...

C'était vraiment un moment spécial, je veux dire : juste tous les deux.

Et chaque jour, pendant cinq jours ou six jours, il est venu. Et juste tous les deux, traînant, juste comme des frères. C'était une occasion en or, c'était si beau parce que vous pouviez être juste en tête à tête avec Swami. C'était absolument merveilleux. Je n'avais jamais eu une belle expérience de la sorte auparavant. Parce que la plupart des gurus, ils sont tout à fait distants. Ils ne vous donnent pas beaucoup de leur temps. Mais il était là, partageant son temps avec moi.

Je lui ai écrit une lettre en 84, parce qu'Hilda devait y aller en 84, et je voulais aller passer un mois avant l'arrivée d'Hilda. Et il me répondit par lettre en me disant qu'il n'était pas nécessaire de venir. "Cela n'est pas nécessaire. Ce mendiant ne peut pas passer tant de temps avec toi si tu viens"; que cela n'était pas nécessaire que je vienne. Il le dit quand c'est nécessaire, et il disait que c'était très rare pour ce mendiant de passer tant de temps avec quelqu'un. Mais il disait : si tu es dans le besoin, ce mendiant sera là. Mais maintenant, ça n'est pas nécessaire. Et alors il m'a dit une parole, il y a une chose qu'il a écrite pour moi il y a longtemps, je me rappelle que c'était au début des années 70 quand je l'ai rencontré... Il écrivait ...

Et alors il disait : pas besoin d'être ici. Simplement çà, et il le mettait en grosses lettres : souviens-toi de Père tout le temps. Je montrais la lettre à Hilda... Elle dit : "Oh, oui, il dit... (?)"

Bon, je suis reparti la fois suivante parce que Joan était très malade. Elle était allée à Tiruyannamalai et elle logeait au même hôtel. Et elle était très malade à ce moment-là. Bref, elle y est allée deux fois. Une fois elle est allée avec Arveni (?); c'était un gars qui vivait à Bombay et c'était un partisan de Krishnamurti. Et, bref, ... le commentaire d'Arveni en voyant Swami : *"Pourquoi ne se lave-t-il jamais ?"* [riant] Il ne pouvait pas se l'imaginer.

... Un jour, nous avons mentionné (le).... nom (d'Arveni ?) ...père de Krishnamurti, ... et comme il avait été chouette avec nous. Alors Swami dit : *"Oh oui. C'est une des rares personnes parmi les disciples de Krishnamurti qui vit l'enseignement."* Et nous avons alors dit cela à Arveni, et il fut véritablement surpris, fort heureux que quelqu'un loge dans cette maison (?)... Mais bref, Joan était toujours au même hôtel, alors qu'elle était très malade, et il venait tous les jours. Et alors, elle restait dans sa chambre et çà

n'était pas convenable pour un homme d'entrer dans la chambre d'une femme ou autre chose de ce genre, alors elle sortait pour le rencontrer au restaurant. Perumal, ou un des gars, montait, et elle sortait et parlait juste avec lui au restaurant. Et il était très, très compassionné, très affectueux, très doux, et tout et tout.

Interviewer : Et Yogi Ramsuratkumar savait donc que votre femme avait le cancer ?

Will : Oui, oui, oui.

Interviewer : A-t-il donné des instructions pour cela ?

Will : Non. A cette époque là, en fait, elle prenait un traitement médical tibétain de Vansala. Bref, j'étais là-bas, et elle est devenue réellement malade et nous l'avons descendue à l'hôpital. Nous avons trouvé un hôpital à Bombay. C'est là qu'elle est morte. Et j'envoyais un télégramme tous les jours; il y avait ou un télégramme ou un courrier rapide qui mettait deux jours, disant qu'elle était son état. Et quand elle est morte, nous avons descendu les cendres et Il a tenu les cendres et les a mises sur le (?) Mais il y avait un paquet de gens, il y avait environ une douzaine de personnes dans une sorte de salle d'attente, et Il a dit :

"Oh, ce mendiant est occupé demain." Mais en fait il les a fait partir. Il a dit : "S'il vous plait, revenez dans une heure." Mais il les a fait tous partir.

[Fin de la bande]

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

[Cassette 2, Face A]

8- 9 novembre 2002

Donc Swami a envoyé ballader tout le monde en leur demandant de revenir dans une heure, et il nous a alors parlé calmement de la mort de Joan, bien que je lui aie envoyé des lettres et des télégrammes... Bref, nous avons fait incinérer le corps dans un crématorium de Bombay puis nous avons ramené les cendres. Swami dit alors: "*Venez tôt demain matin,*" et le lendemain matin nous sommes venus vers 6 heures et nous avons passé une heure et Swami était assis et il tenait les cendres – nous les avons mises dans une petite boîte en acier inoxydable – et il a tenu les cendres pendant au moins une heure. Il n'a pas dit un mot. Il faisait juste divers sortes de gestes de la main, calmement avec les cendres. Puis il a dit :

- *Ok, vous pouvez commencer.*

Nous sommes alors montés sur la colline jusque près du Skandashram, qui a une vue sur le temple principal. C'était un bon endroit pour disperser ses cendres.

Et c'était l'année suivante, je suis venu en 90, et Ma Devaki était là et ces deux autres dames étaient là, et elles deux, elles étaient des femmes sadhus, une dame de Finlande et une dame d'Espagne. L'une était Kirsti. Mais bref elles étaient là, et elles étaient là depuis les années 70. Donc Ma Devaki était là, mais à cette époque elle vivait encore à Coimbatore et elle était professeur. J'arrivais donc là un jour, et je suis là, et Swami est là et les deux dames. Je ressens que Swami va me donner quelque chose. Il entre, il regarde tout autour, il dit :

- *Personne ne connaît ce mendiant. Personne ne connaît ce mendiant. Il n'y a qu'une personne qui connaisse ce mendiant, et c'est Will.*

Et il va à l'intérieur et il ramène cette esquisse que quelqu'un a envoyée, une sorte d'esquisse grossière de Swami avec son éventail. Je dis : "Swami, c'est magnifique, mais j'ai cette immense peinture de Wendel. Il rentre, chose suivante : il ressort, il a deux éventails, liés ensemble avec une ficelle et qu'il porte depuis dix ans.

- *Will, les aimerais-tu, demande Swami. Pourrais-tu les conserver minutieusement ?*
- *Oh la la! Je les garderai très soigneusement.*

Je l'ai dans ma maison dans le nord, c'était vraiment, vraiment gentil, mais je l'avais vu les porter, il a porté cet éventail pendant dix ans. Alors je me suis senti vraiment chanceux. Je pensais : 'Ouah, c'est une grande bénédiction.' Et il dit :

- *Tu sais, Will, je ne pouvais pas te donner cet éventail avant.*

Alors, je ne lui ai pas demandé pourquoi ou quoi que ce soit. A cheval donné, on ne regarde pas les dents. Vous dites juste : "Oh, ouahh." C'était comme si j'avais le bec cloué quand il marchait avec cet éventail. Et je suis parti et j'ai même acheté une petite valise dure, je n'ai pas fait attention à ce qu'Amali (?) a dit, pour qu'il ne soit pas écrasé si je n'avais qu'un bagage souple. J'ai donc ça, j'ai un éventail dans mon sac, et j'ai vu Aruna (?), cette petite dame sur le lit qui était comme malade... Elle a été un temps une fidèle de Yogi Ramsuratkumar, mais ce Om Swami lui a empoisonné l'esprit. Elle m'a donc vu portant cet éventail dans le sac. J'étais en train de revenir à ma

chambre à l'ashram, et elle a dit : "*Qu'avez-vous dans ce sac ?*" "*Oh, rien.*" J'ai fait ça [*son de fermeture éclair*] juste devant elle, parce que je ne voulais pas dire que Swami m'avait donné ça.

Bref, Swami est très, très gracieux. Et un jour, Ma Devaki arrivait, c'était une véritable fidèle de Dieu, et je me rappelle que Swami lui avait demandé si elle ne se marierait jamais, et elle avait dit non. Que si elle se mariait jamais, elle épouserait la personne qu'elle aimait, qu'elle n'aurait jamais de mariage arrangé... Il la taquinait... Swami est parfois très drôle. Elle continuait donc de venir de plus en plus régulièrement, et elle voulut enfin déménager et venir à Tiruvannamalai. Elle avait tout plein de photos et autres qui avait été prises et il y avait un type à l'ashram, ce type très riche... Il avait hérité de la fortune des bonbons *Nutrine*. Les bonbons *Nutrine* fabriquent pratiquement tous les bonbons pour l'Inde. Il avait hérité de toute cette fortune, mais deux ans après s'être trouvé dans cette situation, sa femme et ses enfants étaient morts en un mois. Et sa mère et son père moururent en un mois. Il restait donc avec cette immense fortune, et il avait alors décidé que de toute façon la mort était à la fin. Il déménagea donc à Tiruvannamalai, abandonna le contrôle de l'argent à son frère et ses intérêts dans la compagnie. Puis il adopta une fille, une fille de l'endroit, comme sa fille

et il trouva à cette époque tout un tas de photos de Swami, et les calendriers et autres choses et je me souviens que Ma Devaki alla chez lui et lui parla de diverses choses, et elle de gagner et ils voulaient les épreuves et il lui dit : "*Je vais prendre les épreuves.*" Il avait un très bon appareil photo. Il prit quelques photos.

Il vivait donc à Tiruvannamalai, et il conduisait une belle voiture. Mais c'était un type très doux, très humble. Je lui demandais alors s'il allait toujours voir Yogi Ramsuratkumar, il me dit que non, qu'il y avait trop de (monde ?) là. A chaque fois qu'il y avait (une fête), ça tendait à ressembler à une atmosphère de zoo. Mais Swami, en vérité, était très bon pour contenir l'atmosphère de zoo parce qu'il était relativement inconnu, et il disait toujours que ceux qui sont vraiment grands n'ont pas besoin d'avoir leur propre ashram. Ils n'en ont tout simplement pas besoin. Ils n'en ont tout simplement pas besoin. Ils sont satisfaits, ils font ce qu'ils font que vous les connaissiez ou non. Ils continuent de faire ce qu'ils font. Vous n'avez aucun impact sur eux. Ils ne sont pas intéressés par la publicité. Il n'y en a pas besoin. Il n'y a pas de besoin social, il n'y a pas de besoin spirituel. Et je pense que je suis une personne comme ça, qui a toujours senti que si vous faites ce que vous avez à faire, alors vous n'avez pas besoin d'attirer l'attention sur vous. Je veux

dire si vous faites vraiment, vraiment votre travail quel qu'il soit, et peu importe qui vous êtes, dans le domaine où vous êtes, si vous faites réellement votre travail, alors vous n'en avez pas besoin, si vous le faites vraiment, vraiment sérieusement, de n'importe quelle façon, sous n'importe quelle forme, alors vous n'avez pas du tout besoin d'attention. L'attention n'est pas nécessaire. Et c'est ce qu'il faisait.

Et quelqu'un est venu, cette petite fille, Shanti, qu'Hilda élevait – elle était née avec un troisième oeil. Elle vint donc voir Yogi Ramsuratkumar, il y avait plus de vingt six personnes. Swami ne voulait pas toutes les voir, il ne voulait voir qu'Hilda, Shanti et Vali, et moi bien entendu, parce que j'étais comme le médiateur. J'avais tout préparé avec elle, avec lui. Bref, alors qu'il dit : "*Oh, puis-je voir la lettre ?*" Encore une fois, il dit juste : "*Ok, je l'ai.*" Il la touchait juste. "*Oh, ok, je l'ai.*" Il dit :

- *Oh, nous devons écrire une lettre à Hilda, un remerciement.*

Il écrivit donc une lettre, il avait Joan pour écrire la lettre : "*Je veux juste vous remercier pour toute votre aide*" et elle mentionna Yogi Ramsuratkumar, et alors Swami la signa "*Votre fils, Yogi Ramsuratkumar.*" Bref, quand Hilda reçut la lettre - et j'entends, c'est

environ un an plus tard, parce que j'ai été une année en Inde, puis je suis rentré - et tout le monde a dit que quand Hilda avait reçu la lettre qu'elle avait été en extase pendant des semaines. Elle disait :

- *Mon Dieu, un vraiment grand yogi m'a écrit. C'est un grand grand yogi.*

Et elle l'a fait lire vingt ou trente ou quarante fois. *"Lisez-moi encore la lettre. Lisez cette lettre."* Puis elle nous a écrit une lettre, mais qui remerciait Yogi Ramsuratkumar. Alors Swami nous a fait lire cette lettre pour lui trente ou quarante fois. Il dit :

- *Oh, que dit cette lettre encore ? Oh, s'il vous plait, lisez encore cette lettre à ce mendiant.*

C'était juste une lettre très courte. Alors Hilda a dit : *"Oh, je dois aller rencontrer Yogi Ramsuratkumar."*

Alors nous sommes repartis et nous avons rencontré Hilda à New York et Hilda a alors dit :

- *Will, c'est quelqu'un que je dois rencontrer. Je dois rencontrer ce yogi. C'est un grand yogi.*

Voilà. Mais quand Hilda l'a vu, elle a dit :

- *Will, il est loin, très loin (au-dessus) du palmarès. Je veux dire, il est si loin en dehors. Il est juste si loin en dehors.*

Et elle parla alors de la Confrérie du grand Corps Blanc et de tous les autres yogis.

- *Oh, il est loin, loin au-delà de tout ce truc !*

Mais je me souviens avoir parlé avec Yogi. Nous parlions de toutes sortes de sujets que vous ne pourrez jamais imaginer. Nous parlions de Castaneda et de tout ce truc.

- *Oh Will, tu devrais aller voir Don Juan.*

Je dis :

- *Je pense qu'il est mort, , Swami.*

- *Ok. Va voir Castaneda.*

Je dis :

- *Bien, mais personne ne sait à quoi il ressemble."*

Mais Castaneda avait l'habitude de venir voir Hilda. Mais personne n'avait jamais vu sa photo. Il n'avait jamais permis qu'on le prenne en photo. Et quelqu'un avait demandé à Castaneda : avez-vous jamais vu quelqu'un avec cela, vous savez, dans cet œuf, et toute cette chose, la manière dont il a décrit l'aura de Don Juan ? Il dit : "*Oui , Hilda.*"

Il était donc vraiment impressionné. Mais apparemment, d'après ce qu'il a vu, la lumière autour d'elle était la même que la lumière autour de Don Juan. Mais je dis :

- *Vous savez, Swami certaines histoires de Don Juan et tout ça*"

Et ce mendiant dit :

- *Oh, Will, tu devrais aller voir Don Juan. Va passer du temps avec Don Juan"*

Mais je continue :

- *"Swami, il est mort."*

J'ai toujours aimé ce genre d'histoires.

...

Il avait lu tous les livres sur la vie de J. Krishnamurti. Il y avait un nouveau livre, il dit :

- *Oh, ce mendiant l'a lu.*

Et il m'a dit de lire les livres sur Krishnamurti. Il était très intéressé par Krishnamurti. Il disait : "*As-tu lu ce livre ?*" et je disais non. Et il disait :

- *Tu sais, nous ne savons pas ce qu'est la vie de Krishnamurti. Il est très secret dans sa vie. Il peut même y avoir des femmes qui y sont impliquées. Nous ne savons pas.*

Il a toujours pensé que Krishnamurti avait un grand enseignement, qu'il était une grande présence. Et vraiment, vraiment impressionné par Krishnamurti. Et je me souviens de ce type, Franklin Jones, Da Avatar. Il pensait que Krishnamurti était un retour en arrière, un retour en arrière spirituel. Il appelait Krishnamurti : un anachronisme spirituel. Et je pensais : "Bien, garçon, Da Free John (en français : Da Jean Libre), il n'est pas libre, et c'est un Jean ..."

Nous sommes allés voir Krishnamurti, nous sommes allés au Madison Square Garden, et nous sommes allés au Carnegie Hall. Et à chaque fois, Krishnamurti avant de commencer son discours, regardait toujours Hilda, Shanti et Vali. Je l'ai dit à Swami. Il a dit :

- Il ne t'a jamais regardé ?

J'ai dit :

- Non, du moins je n'en suis pas conscient

Swami a toujours été très espiègle. J'ai toujours aimé ça.

Bien, quand vous pouvez avoir quelqu'un qui, à ce niveau, veut vous parler, et c'est toujours intéressant, s'ils veulent vous parler en tête à tête, vous êtes comme emporté par le fait que Mais j'ai toujours été très libre, et je me suis toujours senti libre de dire ce que je pensais et de lui poser n'importe quelle question, d'exprimer mes doutes ou autres choses. Il a toujours donné des réponses vraiment bonnes, pas des trucs négatifs, mais toujours des réponses très directes.

La dernière fois que nous étions là, avec Richard, était-ce en 90 ? Je pense 99, et alors Swami a dit :

- *Will, combien de cigarettes fumes-tu ?*
- *Oh, nous ne fumons pas, Swami.*
- *Will, combien de cigarettes fumes-tu encore ?*

Alors j'ai dit :

- *Swami, à chaque fois que j'ai envie de fumer, je fume à travers vous.*

Il était écroulé. Il a vraiment aimé cette réponse. Je lui écrivais aussi quelquefois une lettre qui disait : “*Ce mendiant, ceci et ceci et ceci ...*” ... Un jour Swami m'a dit :

- *Will, quand je reçois tes lettres, je ne sais pas si elles sont de moi ou si elles sont de toi. [rire]*

[longue pause] Mais il était profondément intéressé par la politique. Et je me rappelle que lorsque Indira Gandhi a été assassinée, Swami l'a pris très sérieusement. Et il y a une parole qui a été reprise,

quand Hilda a entendu ça – Hilda n'a jamais été intéressée par la politique. Elle n'a jamais eu cet intérêt pour tout ce truc. Mais quelqu'un a demandé à Swami ce qu'il faisait et il a dit, eh bien, qu'une partie de sa mission était de travailler avec les politiciens, parce qu'ils avaient tant de négation, tant de pensées négatives sur eux, de l'aversion, de la haine et tout ça, que pour les mettre à l'abri de ça, leur besoin était de recevoir une énergie supérieure. Et je me rappelle que quand je suis allé voir Swami, quand je suis arrivé là, je pense que c'était l'année où Bill Clinton a été élu. C'était quand ? 92 ? Donc j'étais allé à la maison de Swami à Sannadhi Street, et pour une raison ou une autre, Swami n'était pas là. Je ne sais pas pourquoi, où il était à ce moment-là, mais j'y suis venu, et Pérumal y était. Mais quelqu'un est arrivé et ils ont traduit pour Perumal, parce que Perumal ne parlait pas du tout anglais. Il était l'un des serviteurs de Yogi depuis environ vingt cinq ans ou plus que ça. Bref, il dit que Bill Clinton était un homme bien, et alors j'ai compris que quand Swami disait que quelqu'un était un homme bien, qu'il voulait dire qu'il pouvait travailler avec l'énergie. C'était ça, un genre de chose comme ça, DONG (??) Ok, c'est ce qu'il veut dire, quand il dit que c'est un homme bon, Il peut travailler avec l'énergie. Je me rappelle que Swami a une fois parlé de Nixon. Et il disait que c'était le Président le plus astucieux que nous ayons jamais eu, mais il ne voulait

pas dire astucieux dans le bon sens. Astucieux dans le sens de manipulateur, intrigant. Mais il était intelligent, il était astucieux, mais il n'était pas – Swami ne l'a jamais dit – et alors il y avait, au même moment, ce gars qui a écrit la lettre à propos de la Waldorf School, et Swami disait qu'il sentait que c'était le meilleur système d'éducation dont il avait jamais entendu parler. (Il le connaît), parce que nous lui avons dit que ce gars enseignait à la Waldorf School, où se trouvait le truc de Rudolph Steiner. Il dit : Oh, c'est le meilleur système d'éducation dont Swami ait jamais entendu parler, et il dit que quelqu'un qui sortait d'une Waldorf school ne se transformerait jamais en un autre Nixon. Il a donc écrit ça dans une lettre. Nous avons dit : 'Non, s'il vous plait, n'écrivez pas ça dans votre lettre' [rire]. Parce que Nixon était un barjo roublard, calculateur, intrigant, paranoïaque. Les copains, avez-vous vu ce film où Anthony Hopkins jouait Nixon ? C'était Nixon; il s'appelait Richard Milhouse ou quelque chose comme ça. Très bon vieux film... Mais bref, Swami n'a jamais aimé Nixon. Il n'a jamais pensé que Nixon était un bon type. Il aimait les Kennedy. Il disait qu'il y avait là quelque chose de différent, en ce qu'on ne pouvait pas les acheter, qu'ils pensaient avoir tant d'argent qu'on ne pouvait pas les acheter, qu'ils pouvaient donc marcher avec les principes plutôt qu'avec quelque chose comme ça.

Il était donc toujours très direct, mais le problème est que si vous ne le connaissiez pas, nous ne voyiez alors que ce gars, qui était assis là et qui faisait des choses étranges, fumant et agissant bizarrement ou des choses comme ça. Mais pour moi c'était beaucoup plus intime, je voyais de lui un côté beaucoup plus intime, j'étais réellement relié à lui et il était relié à moi en tant que personne. C'était vraiment une expérience absolument unique. Je n'ai jamais eu la grâce d'avoir ça avec une autre personne, mais cela doit remonter à des vies passées ici, parce que... nous pouvions parler. La minute où vous tentez de concocter quelque chose comme ça, ça tombe en morceaux. Mais si ça arrive spontanément, alors vous laissez couler, c'est tout. Vous n'en pensez rien et vous ne réalisez pas que c'était si extraordinaire jusqu'à ce que vous regardiez comment les autres ont vécu (la chose)... Ça n'avait pas du tout le même niveau. Mais je sentais simplement que j'avais beaucoup de chance d'avoir ces expériences à ce niveau d'intimité et à ce niveau de franchise. Il se sentait bien de m'avoir autour de lui. Mais quelquefois je devais y aller et ... une fois j'y suis allé et j'ai dit : *"Swami, je suis ici pour deux semaines, puis-je revenir dans la soirée, et ranger mes affaires ailleurs à Tiruvannamalai ?"* Puis je suis revenu le lendemain et il a dit : *"C'est bon de te voir.."* Et c'est de mauvais augure quand (il dit ça).

- *Sympathique de te voir, Will. C'est bien que nous nous soyons rencontrés.*
- *Merci. Mais, Swami, je suis ici pour deux semaines.*
- *Fais comme tu veux. Mais ce mendiant sent que tu devrais aller à Puttaparthi.*

[rire] J'ai dû me traîner dans le bus pour aller à Puttaparthi. 'Mais', c'était toujours sa conclusion : "Fais comme tu veux, *mais* ce mendiant sent ..." Mais si tu ne le fais pas, "Fais comme tu veux"...vous ne receviez pas de grâce, vous receviez toujours 'oh merci', particulièrement quand quelqu'un de ce calibre vous le donne...Mais il était toujours très direct, et il ne s'est jamais vraiment caché. Je l'observais très attentivement, il n'a jamais voulu que qui que ce soit l'adore, il n'a jamais été intéressé par le fait qu'on l'adore, pas du tout. Oh, il disait parfois : "*Oh, ce mendiant ... n'a pas de limites.*" Et si l'on croyait vraiment qu'il était, alors on n'avait pas à venir, parce qu'il n'y a pas de limite. Il n'a pas de limites d'être ici ou là ou ailleurs, étant dans la forme. Je me rappelle que Caylor lui a posé une question, qui était une question très intéressante. Il a dit : "*Quelle différence*

y-a-t-il entre les êtres réalisés ?" Et alors il a dit qu'il n'y avait pas de différence. Un tel être est allé au-delà de l'identification avec le corps, alors c'est le rôle qu'il avait à jouer. Et il a dit qu'il l'avait joué, il a dit qu'il venait pour jouer le rôle d'un mendiant et qu'il devait le jouer parfaitement... Mais c'était intéressant quand les gens posaient toutes ces sortes de questions ésotériques; il est si au-delà du mental, de cette sorte de truc mental qui fait du raffut et par lequel nous passons. Je veux dire, il travaillait là-haut, il travaillait dans les sphères cosmiques, et tout était comme extrêmement ... il n'avait aucun ...

Alors c'était juste comme un jardin d'enfants. Vous posez une question sur ... pourquoi nous comportons-nous comme cela avec la Terre ? Vous savez, vous êtes juste un archéologue high-tech. C'est comme une question d'enfant. Vous ne pouvez même pas vous y rapporter. Vous ne pouvez pas répondre. En occident nous avons cette idée, ce sous-développement du cœur, et des trucs comme ça. Mais Swami était aussi une personne très passionnée, très émouvante.. Les gens faisaient des petites choses pour lui – cette femme apportait cette nourriture ... Et je me rappelle, un jour, Swami était en dehors de son corps, il appela Caylor, il dit :

- *Assieds-toi à côté de ce corps pendant trois jours.*

Je ne sais pas où ils étaient, quelque part dans Tiruvannamalai, et Swami dit qu'il quittait son corps pour trois jours, et Caylor devait juste veiller sur le corps, pour être sûr que rien n'arrivait à ce corps. Et alors quand trois jours après Swami est revenu dans le corps, il a juste regardé Caylor et il avait des larmes de gratitude parce que Caylor avait fait ça pour lui. Il ne s'y attendait pas, il avait une telle reconnaissance.¹⁵

¹⁵ Correction reçue de Caylor le 24 décembre 2015 :

"La question relative à ma veille du corps de YRSK s'est embrouillée au fil des ans. Will en fait mention dans ses mémoires. Il raconte, à partir de ce que je lui ai dit, que j'ai veillé sur le corps de YRSK pendant TROIS JOURS. Et que ce genre de chose s'est produit plusieurs fois. Certains détails se sont embrouillés avec le temps. La première fois que c'est arrivé, Yogi Ramsuratkumar, Perumal et moi étions ensemble à la Om Nama Sivai Guhai pendant TROIS jours. Ça devait être en 1972. J'ai les dates exactes dans mes notes. Plusieurs de mes amis sont aussi venus de temps en temps ces jours-là. C'était une situation tout à fait excitante, voire débordante de joie. De nombreuses photos ont été prises. Une fin d'après-midi, quand tout le monde, y compris Perumal, était parti, il m'a demandé de m'asseoir près de lui et il m'a fermement ordonné que "ce mendiant" ne soit dérangé en aucun cas. Il s'est allongé sur le dos sur le sol nu sans faire aucun mouvement pendant environ TROIS HEURES. Quand il est "revenu", pour ainsi dire, il n'a donné aucune explication.

Il était aussi très ému par ses chiens. Il était très triste que Sai Baba soit mort, que Sai Baba soit emmené par le ramasseur de chiens de Tiruvannamalai. Et Swami a été triste pendant une semaine. Il disait : *"Il a pris mon chien, il a pris Sai Baba, il les a pris."* Et vous pouviez ressentir qu'il ressentait toutes les souffrances par lequel le chien était passé.

Il avait deux chiens; en réalité un, il avait Satya Sai Baba, et je me souviens que le deuxième était précisément près du bassin. Je ne sais pas ce qui est arrivé au premier, mais ce chien était un caractère, parce que Swami vivait dans le temple, il passait beaucoup de temps dans le temple et à chaque fois que le chien voyait Swami il y allait : "W-ou-ou-ou, w-ou-ou-ou, wou-ou-ou-" [rire] Et bien entendu les brahmanes haïssent les chiens. Ils prenaient des pierres, ils frappaient les chiens avec toutes sortes de pierres. Ce chien était donc en grand péril, parce qu'à chaque fois qu'il voyait Swami il hurlait vraiment. Et à chaque fois qu'il venait, il suivait toujours Swami autour du temple. Depuis que nous étions avec Swami, il nous suivait à la maison jusqu'à nos

Ainsi Will a confondu trois heures et trois jours ! Cela s'est produit en une seule autre occasion..."

quartiers et il restait toute la nuit, puis après quelque temps il était, constamment, pas seulement dans le temple mais accroché aux basques de Swami, tous les jours, et c'est là qu'il l'a pris et qu'il l'a nourri. Et, un jour, quelqu'un a poussé ce chien en bas des escaliers, ces grands escaliers qui étaient en haut de cette chose, et Swami était vraiment, vraiment fou. Il n'était pas fou mais ... il a pris le chien sur ses genoux et il a caressé la patte du chien pendant une heure, et il disait :

- *Oh, Sai Baba, tu vas aller bien. Tu vas aller bien. Tu vas aller bien.*

Il était très très émouvant avec ce chien.

9 novembre 2002
New York City

Quand je suis venu voir Yogi après avoir rendu visite à Ammachi en 1990 – je suis venu en janvier ou en février – je lui ai dit que j'avais vu Ammachi et il a dit : “*Oh*”. Il était très heureux que j'aie vu Ammachi et alors il m'a dit que quand il avait rencontré Ammachi il avait pensé que c'était la Mère Divine. Mais plus tard nous avons parlé avec les gens d'Ammachi et avons dit que des fidèles étaient là, et ils ont dit qu'il s'était complètement prosterné devant Ammachi et qu'elle l'avait fait monter sur l'estrade et s'asseoir avec elle quand elle avait donné le programme à Tiruvannamalai¹⁶. Voilà comment je le sais. Et il y aurait, soi-disant, une photo d'eux ensemble, mais cette personne était la photographe mais elle n'a pas pu trouver cette photo à l'ashram d'Ammachi. Elle l'a

¹⁶ Nous devons toujours faire attention à ce qui est dit par les gens qui veut que les autres Maîtres soient inférieurs au leur ... C'est un comportement puéril. D'autres personnes disent autre chose ... Et personne n'a de photo de cette rencontre. Comme Will, beaucoup voudraient en avoir une copie ... qu'on ne trouve nulle part ...

égarée. Mais j'aurais aimé avoir une copie de cette photo. C'était en 1990, mais j'ai le sentiment que c'était en 88 ou 89, parce que je sais qu'elle a fait deux voyages à Tiruvannamalai.

Interviewer : Vous avez aussi mentionné une histoire intéressante, nous parlions de Parem¹⁷ et de qui il était. Vous avez mentionné une histoire intéressante à propos de Caylor.

Will : Perumal. Perumal. Oui. Caylor lui avait acheté une vache, et Swami n'était pas très heureux de cela parce qu'elle l'a éloigné de Swami pendant deux ans. Et Perumal était pour Swami une personne si bonne, si droite que les autres gars étaient toujours comme des incompetents. Quand il envoyait Perumal faire quelque chose, c'était fait. Mais les autres gens, Durai(?)¹⁸ et George, ils n'étaient pas très, ils n'étaient pas aussi dignes de confiance... Caylor avait eu cette idée-là, je ne sais pas où il a trouvé l'argent. Je ne suis pas sûr de l'histoire sur la manière dont il a trouvé l'argent, et une vache coûte deux mille roupies, ça

¹⁷ Perumal. Erreur de l'interviewer ou de celui qui a transcrit le texte qui ne connaît pas Adaiyan Perumal. Nous corrigeons donc dans la réponse de Will..

¹⁸ Ca doit être une autre erreur de l'interviewer qui n'a pas compris correctement le nom. Nous ne connaissons aucun Durai. A cette époque, Perumal, George et Jagannathan étaient les trois qui étaient avec Yogiji.

n'est pas bon marché. Bref, Perumal eut alors l'idée qu'il pourrait l'acheter. Il a donné l'argent à Perumal pour acheter la vache. Il a acheté la vache et alors il a vendu du lait pendant environ deux ou trois ans. Puis, après ça la vache s'est tarie, et alors Perumal est revenu vers Swami. Je me rappelle avoir vu Perumal rouler sur sa bicyclette et livrer le lait et des trucs comme ça.

(Pendant ces années-là) il venait occasionnellement et il n'a pas complètement coupé le contact, mais ça n'était pas le même niveau de dévotion ni de service que celui qu'il avait avant. Je veux dire, le même niveau de dévotion mais pas le même niveau de service, parce qu'il était distrait. Et Swami était toujours très puissant [rire]. Et Swami a juste dit : "*Oh, il a une vache maintenant.*" Swami ne semblait tout simplement pas content de ça. Il n'était pas très content de Caylor pour avoir fait ça.

Interviewer : Vous avez aussi mentionné que Yogi Ramsuratkumar correspondait avec un américain.

Will : En fait c'était un hollandais. Il s'appelait Sri Raman, et il élevait des chevaux. Quand je l'ai rencontré, il avait quatre vingt ans et c'était chez Sai Baba. Il était descendu voir Yogi Ramsuratkumar. Je

n'étais pas là quand il l'a rencontré, mais, suite à cette rencontre, il appelait toujours Yogi Ramsuratkumar *"le vieux renard."* Un jour, une lettre est arrivée – quand Joan et moi étions accrochés aux basques de Swami, nous allions tous les jours dans le champ avec lui, et une lettre est arrivée et elle était adressée au *"Vieux Renard."* *"Cher Vieux Renard,"* et alors Swami l'a signée. Il a fait écrire une réponse par Joan, et il l'a signée *"Le Renard Jaune."* Bref, nous l'avons envoyée. Et l'histoire marrante est que Swami a béni la lettre. A chaque fois qu'il faisait quelque chose, il y mettait vraiment beaucoup d'effort... Joan a dit :

- *Puis-je la rapporter ?*

Alors Swami a dit :

- *Bien sûr, mais mettez-la dans un journal.*

Alors elle a dit :

- *Non, non, ça va aller. Je vais la garder à la main.*

Il y avait loin à aller de la gare ferroviaire à la ville; ça faisait probablement une demi-heure de marche. Et il faisait très chaud. Aussi ses doigts étaient-ils en sueur,

et ça a fait un trou dans l'enveloppe. Et Swami a vu ça, et Swami est devenu vraiment fou. Il a dit :

- *Quoi ? Vous l'avez abîmée ?*

Alors il a tracé quelque chose, il a fait un cercle autour du trou et il a fait quelque chose, mais il a dit à Joan que ça ne serait plus jamais la même chose. Que ça ne pourrait plus jamais être la même chose. Il disait toujours que quand il écrivait une lettre il y mettait toujours quelque chose. Et à chaque fois que vous receviez une lettre de lui, vous ressentiez réellement une telle joie et un tel bonheur vous envahir. Et j'ai eu de la chance d'avoir reçu de un paquet de lettres au cours des années. Et il y en a une que j'ai encadrée, qu'il m'avait envoyée quand j'ai voulu venir en 84 et où il disait que ça n'était pas nécessaire mais, entre guillemets : "souviens-toi." Mais il était toujours très très ennuyé, parce que vous devez faire exactement à sa manière. Un jour il nous a envoyé à la poste, Joan et moi, pour poster quelque chose. Trois ou quatre pas après, nous nous sommes arrêtés et nous nous sommes retournés pour lui poser une question. Il a dit :

- *Une fois que ce mendiant vous a envoyé, ne vous retournez pas. Ne brisez pas l'élan de ce que ce mendiant est en train de faire.*

Il était donc très strict. Nous allions lui demander 'Comment voulez-vous qu'elle soit envoyée ? ... Mais il était très furieux... Nous avons pris la chose avec désinvolture, mais ce qu'il fait, tout est très sérieux. Vraiment, tout. Il n'y a pas de perte d'énergie avec lui.

*

Quand Hilda est venue en 78, après que Joan fût partie – elle était retournée aux States parce que ses vacances étaient terminées, Hilda devait venir – Swami m'a fait retenir des chambres dans un hôtel près du temple alors qu'il était à Sannadhi Street. Bref, alors il est venu et il m'a appelé la nuit, comme toute la journée où Hilda est venue. Il m'a appelé, comme j'avais l'habitude. Je lui avais dit onze heures et j'attendais, et il n'était pas là, et alors Perumal dit : *“oh, tu sais, viens et reste, reste et reste. Il est en train de venir.”* Et il était alors quelque chose comme une heure et nous ne savions pas quand Hilda arriverait. Donc, à une heure de l'après-midi, j'étais assis sur la plate-forme, Swami vient et dit :

- *Dis-moi, tu me diras quand Hilda sera ici. Je veux que tu me fasses savoir dès qu'elle arrive.*

Et puis je veux que tu l'amènes ici immédiatement.

Et il parlait avec une telle puissance à ce moment-là que chaque atome de mon corps vibrait. C'était comme : ne fous pas ça en l'air. Je ne l'ai jamais vu rayonner une telle puissance auparavant. Je veux dire, juste, mon corps. Chaque atome. C'était comme si je m'en allais, tout mon corps picotait complètement. Je pensais alors : 'mon vieux, ne fous pas ça en l'air'.
[rire].

Bref, Hilda dit, alors elle était (à la gare des) bus – ils venaient de Madras – elle dit que c'était pour elle comme si une bande de grandes oreilles l'écoutait. Et elle est arrivée à peu près à onze heures. Elle est arrivée à peu près à onze heures, mais elle était très fatiguée. Je suis donc immédiatement allé dire à Swami qu'elle était là. Il y avait alors un taxi qui attendait là. Swami me donna des instructions très spécifiques. Sept personnes seulement pourraient être là quand Hilda y serait, sans me compter. Quand je suis allé dans la chambre où se trouvait Hilda, il y avait exactement sept personnes. Je dis : "*Hilda, Swami m'a donné des instructions très très explicites. Sept personnes seulement peuvent venir, exactement nous sept.* Nous avons marché et il y avait sept personnes. Donc, Shanti, Vali et Hilda et deux autres

personnes. Et alors j'y suis allé et nous avons frappé. Nous sommes allés à l'extérieur de la petite grille de Swami et Hilda était là.

- *Oh là là ! dit-elle. Tout le quartier est rempli de telles lumières dorées !*

Elle était réellement impressionnée. Elle dit :

- *Vraiment. Des lumières dorées incroyables !*

Et Swami est entré, et il était très gracieux, il est entré et s'est assis. Et pendant longtemps il est resté assis par terre, et Hilda a apporté une de ces petites chaises pliantes; comme ce que vous prenez pour aller à la plage. Elles sont assez basses, avec ça vous êtes assis en bas. Mais pendant pas mal de temps elle avait eu des difficultés pour s'asseoir. Elle était en très bonne santé mais elle ne pouvait simplement pas s'asseoir les jambes croisées ou ce genre de truc, ni s'asseoir par terre pendant longtemps, alors elle avait cette petite chaise. Elle s'est donc assise devant Swami et il l'a regardée. Il n'a pas dit un mot pendant une demi-heure, quarante cinq minutes, il n'a pas dit un seul mot. Il ne faisait que la regarder, et il ne faisait que continuer de la regarder, et de regarder au-dessus d'elle et tout ça. Puis, après une demi-heure, il a dit :

- *Hilda, comment vous sentez-vous ?*

Parce qu'elle était vraiment fatiguée. Ils avaient voyagé toute la journée. Et elle a dit :

- *Swami, je me sens comme si je venais de me lever le matin.*

Alors il dit : "*Oh,*" et il avait un grand sourire, et alors tout le monde est venu autour de la pièce : "*Comment vous appelez-vous ?*" "*Comment vous appelez-vous ?*" "*Comment vous appelez-vous ?*" Puis Shanti et Vali sont apparues et il les a fait asseoir devant lui et leur a posé quelques questions. Les filles, l'une avait environ onze ans, l'autre neuf, mais toutes les deux des âmes très très avancées. Et Swami leur a prêté beaucoup d'attention. J'étais toujours avec lui pour faire l'interprète, parce lui, il comprenait mon anglais. Il avait une bonne habitude de ma prononciation et tout, et même quand j'écrivais il disait qu'il pouvait toujours lire mon écriture, même si personne d'autre ne pouvait le faire. Mais j'avais écrit cette lettre, et Swami et Hilda l'ont regardée et elle a dit : "*Will, ça n'est pas lisible.*" Et elle me l'a fait taper, et alors Swami a été surpris que ce soit une lettre tapée à la machine, et comme je ne pouvais pas taper, quelqu'un d'autre l'a tapée. Bref, donc Swami a dit :

RENCONTRES AVEC YOGI RAMSURATKUMAR

- *Will, il n'y a pas de problème. Je peux lire ton écriture, il n'y a pas de problème.*

...

[fin de la Face A]

[Cassette n° 2, Face B manquante]

YOGI RAMSURA KUMAR BHAVAN

9 novembre 2000

[Cassette n° 3, Face A]

... vous savez, votre fils à un bon travail, il travaille ici.."

Il dit :

- *Ca va aller. Ne vous inquiétez de rien de ce genre. Ne vous inquiétez pas qu'il ne travaille pas pour le gouvernement ou autre chose comme ça. Vous avez une belle position ici.*

Et, alors que nous partions, le gars m'a regardé avec beaucoup de remerciement dans les yeux pour avoir amené Swami dans son magasin.

Il y avait un autre gars qui avait l'habitude de venir. Il y avait un magasin qui s'appelait *Shri Sundra Tea Shop*, et c'était juste en bas de la rue. Vous descendez jusqu'à cette rue, en bas, puis vous tournez à droite et il y a une banque là-bas et des trucs comme ça. Je ne sais pas si la *Shri Sundra Tea Shop* y est encore, je

pense qu'il y a maintenant autre chose, mais bref, le gars était de l'Inde du Nord, alors Swami allait jusque là et il parlaient quelquefois en Hindi. Et le gars faisait vraiment, vraiment du bon thé. Il faisait l'un des meilleurs thés de Tiruvannamalai, et en plus il faisait du *palgoa*¹⁹ doux au lait. Ille faisait chez lui; c'est comme ce bonbon au lait. Ils laissent bouillir le lait, et alors il devient comme ce petit bonbon, de la crème blanche.²⁰ Et c'est vraiment, vraiment riche. Mais c'est vraiment, vraiment bon. Et il est difficile de trouver quelque chose qui soit, entre guillemets, un tel gourmet à Tiruvannamalai²¹ [rires]. Nous allions donc là, et cet homme faisait aussi des chapattis, parce que c'était un Indien du Nord, et Swami était un Indien du Nord et il aimait les chapattis. Swami avait donc toujours des chapattis, elles étaient là, elles étaient réelles, réellement pâteuses, alors il pouvait les mâcher...

Juste au bout de cette rue il y avait une statue de Gandhi. Alors le jour de l'anniversaire de Gandhi, tous les ans, Swami avait l'habitude d'aller là-bas et de s'asseoir près de la statue et de chanter : "*Gandhi ki jai, Gandhi ki jai*", ou autre chose, simplement

¹⁹ Et non 'palgoa' comme écrit dans le texte dactylographié.

²⁰ En réalité, on ajoute aussi un peu de ghi, de la cardamome et du camphre.

²¹ Will a voulu dire : repas de gourmet. Il a employé le mot français 'gourmet' pour 'gourmandise'.

chanter toute la journée sur Gandhi. Et Gandhi, lui aussi, avait été un grand fidèle du Ramnam. Et quand il est mort, il a dit : "*Ram, Ram, Ram, Ram, Ram.*" Swami a toujours aimé cela à son propos. Il pensait que Gandhi était un grand guru et qu'il pouvait vraiment faire du bien à l'Inde. Swami a toujours été très concerné par la destinée de l'Inde, qu'elle ait les personnes politiques qu'il fallait. C'était vraiment une de ses grandes préoccupations. Il avait toujours cela à l'esprit. Qui allait être le meilleur ? Qui pouvait servir l'Inde ?

*

- *Interviewer* : Y a-t-il d'autres saints dont Yogi Ramsuratkumar ait parlé ?

- *Will* : Eh bien... il y avait un gars qui avait l'habitude de venir de Tindivanam, un yogi. Tindivanam n'est pas loin de Pondicherry. Et ce gars était poète. C'était un poète tamoul. Il venait et il débitait, pendant des heures et des heures, de la poésie dédiée à Yogi Ramsuratkumar. Mais Swami savait qu'il venait. C'était comme s'il disparaissait... Swami disait : "*Oh mon Dieu, ce yogi arrive*" et il disparaissait ou, s'il ne le pouvait pas, il était piégé. C'était vraiment très drôle. Mais ce gars faisait

toujours des louanges. Swami n'écoutait pas ses louanges parce qu'il voulait n'en avoir aucune. C'était bien pour les autres gens, il ne s'en souciait pas. Ce n'était pas ce qui .. ça ne l'aidait pas à faire ce qu'il allait faire.

Il y a une histoire très drôle. Il y avait un gars qui est venu voir Swami, et il tenait une petite boutique de photo en bas de Tiru, et il se plaignait toujours de tous ces yogis qui venaient lui demander de faire des photographies gratuites d'eux assis près d'un crematorium ou d'un cimetière ou autre, et il disait que cela lui coûtait beaucoup d'argent, et qu'il n'était pas payé pour ces photos ni rien. Et alors Swami a dit : "c'est une grande bénédiction de servir ces yogis. Ne pensez pas au coût. C'est une grande bénédiction. Vous verrez." Et plus tard, ce gars a fait tant d'affaires qu'il est devenu le propriétaire de toutes les magasins de photo de la ville. Il a développé une chaîne de magasins, et il possédait toutes les boutiques de photo de la ville. Swami lui avait juste dit ce qu'il en était et de ne pas casser les pieds avec son truc, qu'il recevait une grande grâce pour toute cette affaire-là. Ne soyez pas petit. Et la même chose avec ces gens qui le servaient à ce restaurant, Udipi Brindaban Lodge. Tous les restaurants de Tiruvannamalai sont maintenant sous leur contrôle. La plupart des restaurants. Les grands restaurants sont

tous sous leur contrôle. Ils se sont développés autant que çà... (Je veux dire) leur famille. Il se sont tous développés. Et c'étaient les rares personnes qui ont réellement servi Swami nuit et jour et nuit et jour... Ils étaient auparavant dans la rue principale, et Swami, moi et Joan nous y allions et ils servaient des repas et des trucs comme çà. Et ils avaient toujours une grande photo de Yogi Ramsuratkumar, et Vishnu et tout çà. Mais ils lui donnaient toujours du café, ils y couraient, le gosse y courait toujours, ou Perumal y courait. Et bien sûr il n'y avait jamais d'addition. Swami avait un compte. Et quelqu'un venait le régler. Mais quand Swami a eu cette maison, l'argent a commené à pas mal arriver, et alors il payait les boutiques d'avance. Il avait donc une ligne de crédit plutôt qu'une ligne de débit. [rire]. C'était vraiment rigolo, parce que ...

Je me rappelle qu'un jour un groupe de gens était venu et Swami avait commandé une de ces lanternes vraiment brillantes qui pompent plein de kérosène. Et donc, après que les gens fussent partis, nous avons du vraiment avoir de la lumière avec la lanterne toute la nuit parce que Swami dit qu'il l'avait payée et nous ne pouvions pas la gaspiller... C'était quand il vivait dans le bazar, quand il était encore en bas du bazar....

Mais le genre de relation que j'avais était différent. C'était Swami et moi parlant ensemble. C'était juste un genre relation différent que celui que la plupart des gens avaient avec lui. J'y pense maintenant parce qu'alors je la considérais comme une chose acquise. Mais maintenant je pense : oh là là ! C'est drôlement inhabituel. La plupart des gens n'ont pas eu cette occasion, ou ils n'ont pas eu cette chance, quoi que ce soit. Nous pouvions donc nous asseoir, nous nous asseyions avec Swami et nous parlions des heures et des heures et des heures. Juste nous deux, la plupart du temps. Joan était quelquefois là. Et Joan a toujours été du genre tranquille. Elle ne répondait jamais vraiment, elle ne demandait rien mais elle pensait quelquefois. Mais un jour il y a eu une histoire drôle :

Elle déroulait une natte. Il s'allongeait dans le bazar, là, la nuit. Il dit :

- *Déroulez ma natte, s'il vous plait.*

Et il donna des instructions très très explicites sur la manière de dérouler sa petite natte miteuse. Et elle ne l'a pas fait convenablement. Alors il dit :

- *Stop !*

Alors il est venu le faire. Il dit :

- *Joan, s'il vous plait, asseyez-vous.*

Elle était donc assise là, et je devinais qu'elle bouillait intérieurement, qu'elle bouillait vraiment à devenir folle. Swami regarde par-dessus et dit :

- *Will, Joan pense que ce mendiant est très arrogant.*

Elle m'a dit plus tard : *“C'est exactement ce que je pensais ”.*

Donc, bref, il n'y avait pas de secrets avec Swami. J'étais toujours à découvert, j'ai toujours pensé : “Bon, ces gens connaissent réellement toutes les pensées, tu ne peux donc rien leur cacher, il n'y a donc pas à prétendre que tu es Mr Cendrillon.” Il y avait tous ces gens qui tournaient autour et tout à coup ils se mettaient à devenir si saints ! Ah ! connerie, ils ne vivent pas une vie comme ça. Tout ça c'est du toc. Tous les saints le savent. Ils ne dupent personne. Ils peuvent être surs comme de l'enfer qu'il ne me dupent pas, et je ne suis même pas un saint. J'ai toujours rigolé de ce genre de personnes... Mais bref, Joan était vraiment une belle âme. Vraiment une belle âme. Mais Swami était vraiment surprenant. De nombreuses fois je ne le voyais pas pendant un an, et

je n'écrivais pas, et je pensais. Une fois, (dans) ma maison dans le nord j'étais comme : 'oh vieux, ces gens m'emmerdent et c'est trop de politique et je veux tout simplement ficher le camp d'ici. Peut-être irai-je en Californie.' Bref, je vais voir Swami, il est à la maison, et je vais à la grille, et il me regarde, je suis le seul qui soit là. Il me regarde et il dit :

- *Will, je n'aime pas la pensée que tu as.*

Je n'avais pas dit un mot. Mon premier jour là, ma toute première minute là. Donc il m'accueille et il me dit :

- *Je n'aime pas cette pensée. S'il te plaît change cette pensée. Cette pensée dérange ce mendiant.*

(La pensée était que) je ne voulais pas être là où j'étais dans le nord. Il dit :

- *Ce mendiant n'est heureux que quand tu es là-bas.*

Cà a été la première chose. Il n'avait pas à me demander quelle était la pensée. Je savais quelle pensée c'était. Voilà comment il était 'harmonisé'. Vous ne pouviez pas retenir les coups. Il n'y avait absolument pas moyen.

Je me rappelle d'une autre fois, après la mort de Joan, j'étais au Ramana ashram l'année suivante et, pendant le repas, toutes ces jeunes allemandes très très attrayantes étaient en train de parader tout autour. Je pensais : "Eh, peut-être devrais-je me remarier." Le soir même nous étions en ville, Swami me regarde et dit :

- *Oh, tu veux te remarier.*

- *Oh non, non, Swami.*

C'était comme un nuage un jour de beau temps, flottant dans l'air. Non, non, non, non, non. C'était comme Boum, comme Aah-h- h. Aussi, après ça, j'ai vraiment essayé de regarder mes pensées. Vraiment, il savait. Je veux dire qu'il savait, tout simplement.

Et il y a quelques histoires drôles. Il y avait un gars qui était chirurgien esthétique, et sa femme, du Texas. En fait c'était en haut de la colline, et je les avais rencontrés chez Ammichi et ensuite je les ai rencontrés de nouveau à Tiruvannamalai. Je les ai vus se promener sur la colline; alors ils ont dit :

- *Hé! N'y a-t-il pas un yogi en bas dans la ville ?*

Je pense : "Ah, je ne sais pas." J'aurais vraiment voulu qu'ils parlent avec lui; Je leur ai donc donné l'adresse et tout et ils sont descendus pour voir Swami et il était occupé. Il y avait beaucoup de gens. Swami dit :

- *"Je suis trop occupé pour vous voir.*

Alors ils ont dit :

- *Oh, Will nous a envoyés...*

Et il a dit :

- *Oh, Ok. Revenez dans une heure.*

Et il les a vus pendant deux heures. Donc le lendemain j' vais et ils me disent : "*Hé, nous l'avons vu,*" et puis ils l'ont (encore) vu le lendemain et il ont dit : "*C'était si merveilleux. Merci beaucoup de m'avoir envoyé voir Swami.*" Alors j'y suis allé le lendemain et j'entre par la porte et cinq minutes après Swami dit :

- *"Il est temps de partir." [rires]*

Et je suis comme : 'Oh non. Qu'est-ce que j'ai fait ?' Et c'était vraiment drôle.

Et il y a eu une autre histoire. Il y avait un gars qui s'appelait Tom Sawyer et c'est un ami de Richard et il est de D.C. Il est un peu du genre timbré psychique. Il est toujours un peu du côté très psychique. Il a entendu des voix et il a entendu que Sai Baba ne voulait plus qu'il travaille. Depuis il n'est plus qu'un connard de paresseux. Mais il est vraiment psychique, et il a des aperçus (visions) et tout ça. Il est donc venu voir Yogi Ramsuratkumar, et Swami est allé à la grille, il l'a regardé et a dit :

- *Je suis désolé. Il ne m'est pas possible de vous voir.*

Il s'est tourné et il a dit :

- *Mais je connais Will.*

Cette pensée lui était venue rapidement. Et Swami dit :

- *Oh, vous connaissez Will, Ok, entrez.*

(Swami) lui a donné une entrevue de deux heures. Il a dit que ça avait été les deux meilleures heures de sa vie.

Et puis il y a une autre histoire. Un couple de Californie est arrivé, et là encore, ce petit vestibule était complètement plein de gens. Et ces gens, j'ai oublié leurs noms, je les avais rencontrés chez Ammichi. Donc bref, ils sont venus à la porte et Swami a dit ;

- *Oh, je suis désolé. Tout est réservé.*

Et Swami leur a parlé pendant une demi-heure à la grille. Il n'a jamais ouvert la grille. Il leur a parlé; il leur a donné une entrevue pendant une demi-heure et il a fait attendre tous les autres...

Et puis cette histoire où quelqu'un est venu et ... on a dit : "Quelqu'un est venu de la part d'Untel, de tel endroit ou autre en Amérique." Swami a dit :

- *Connaissez-vous Will?*

Et ils ont dit non. Et il a dit :

- *Désolé, vous ne devriez pas être ici.*

Donc, bref... ...mais je pensais : "Bon, j'ai au moins de la chance. Swami se rappelle qui je suis." C'est vraiment chouette quand le guru peut se rappeler de vous. C'est vraiment une grande bénédiction !

*

En réalité je l'ai rencontré en 73. C'était la première fois que je l'ai rencontré. Mais il m'a clamé que c'était en 71. Parce que nous y sommes tous allés.

- *Swami, nous ne nous sommes pas rencontrés avant 73.*

Il a dit :

- *Non, non, nous nous sommes rencontrés en 71.*

Parce que Caylor en est venu à parler de nous, et c'était à la fin de 71. Mais Swami savait déjà qui nous étions. Il a toujours dit que c'était en 71, et il n'acceptait pas 73 comme réponse. Mon livre, mon calendrier, cela ne l'intéressait pas du tout; c'était 71.²²

...Nous nous sommes rencontrés (avec Caylor) cette nuit-là et c'était le dernier soir où nous étions en Inde. Puis nous sommes repartis aux States. Nous avons reçu une lettre disant que Caylor allait écrire ce livre,

²² Peut-être pourrions-nous faire un parallèle. Nous avons rencontré Yogiji, physiquement, en 1990. Pourtant il avait pris notre vie 'en mains' depuis 1987-88 (NdT)

ou qu'il avait écrit ce livre, et qu'il avait besoin d'un éditeur. Je veux dire qu'il avait besoin de l'argent pour publier le livre. A cette époque là Caylor n'avait pas d'argent. Alors nous avons rassemblé cinq cents balles (dollars) et nous les avons donnés. Nous avons recueilli un paquet au travers de dons ou de trucs comme ça, parce que, la moitié, plus de la moitié nous l'avons eu par des dons et pour le reste nous avons payé notre écot et nous lui avons envoyé l'argent. Alors Caylor a publié le livre et puis Caylor m'a envoyé quatre vingt exemplaires et nous les avons envoyés à différentes bibliothèques et librairies des States et nous l'avons fait circuler un peu ici. Mais Swami a dit qu'il était vraiment reconnaissant pour ce travail-là. Il était toujours très très reconnaissant.

*

(A propos du Shankaracharya, sur une photo) :

Le vieux gars à gauche. C'est le vieux gars. C'est le gars qui a dit qu'il²³ était relié au soleil. C'était le vieux gars. Ce Shankaracharya avait l'habitude de venir à Tiruvannamalai. Il n'est jamais venu en transport public, ce vieux gars. Il n'a jamais pris le train, il n'a jamais pris un bus, il n'a jamais pris l'avion. Il allait partout à pied. (Son nom ?) Juste le

²³ Yogi Ramsuratkumar

Shankaracharya²⁴. Je ne sais pas comment on les appelle, mais bref, à chaque fois que ce gars venait, il avait l'habitude de chercher après Swami, et ils marchaient ensemble autour de la colline. Pour les gens ordinaires chez les hindous, le Shankaracharya, c'est le Pape. Bref, tout le monde était vraiment impressionné que, de tous les gens avec qui il marchait autour de la colline, il venait et cherchait après Swami, juste pour marcher avec lui autour de la colline. Mais il y avait un autre saint qui avait l'habitude de venir le voir, de Vrindavan. Sri Pad. P-a-d. C'était un saint là-haut, à Vrindavan²⁵. Je ne l'ai jamais rencontré mais, parce que je suis allé à son ashram, il était dehors quelque part. Mais bref, il est descendu à Tiru, et je connais quelqu'un qui était son disciple et il disait qu'à chaque fois qu'il allait à Tiru il voyait Swami et qu'ils marchaient ensemble autour de la colline, et il disait qu'à chaque fois qu'il marchait avec Swami c'était toujours comme s'il marchait dans un monde différent, parce que vous êtes juste dans une conscience différente. Et quelqu'un m'a envoyé un courriel, peut-être Veronica. Il y a une dame qui s'appelle Veronica Schwartz, elle vit à Fairfield et c'était quelqu'un (qui suivait) le Maharshi. Mais elle a vécu en Inde pendant un moment, dix ou douze ans.

²⁴ Shri Chandrashekarendra Sarasvati.

²⁵ Nous avons corrigé Vrindavan.

Elle a passé deux ans à Tiruvannamalai, et elle avait ce petit ami qui était comme un yogi stellaire. Il était allé pendant cinq ans chez Ammachi. Il avait l'habitude de monter à la caverne Virupaksha, et il s'enfermait dans la caverne de Virupaksha quinze heures par jour. Il s'appelait Bernard. Même Ammachi avait dit, quand elle l'a rencontré la première fois : *"Donnez-moi dix personnes comme Bernard et (je ferai) le reste."* Bref, donc elle est venue et elle disait qu'elle avait quelquefois de grandes disputes avec Bernard. Donc elle vient un jour voir Swami, et Swami dit : *"Tenez bon, et ne capitulez pas à chaque fois. Vous avez le droit de ne pas être d'accord. Vous avez le droit d'avoir votre opinion. Il n'a pas toujours raison."* Ce gars, Bernard, avait l'habitude de faire des allers-retours de Tiruvannamalai à l'ashram d'Ammachi. Donc il lui a parlé d'aller voir Yogi Ramsuratkumar, et elle a dit : *"Allez le voir aussi souvent que vous le pouvez. Passez autant de temps que vous le pouvez."* Il était donc très très impressionné par ça, par qui il était et par ce qu'il faisait.

*

Quand nous étions avec Swami, quand nous étions pendus à ses basques, je passais tout ce temps avec Lui. Nous avons vécu en Inde de 73 à 75, une année, et c'est alors que nous avons passé la plupart du temps avec Swami. Et je me rappelle qu'une fois, nous étions près de la gare ferroviaire, où se trouve le champ du fermier, et cet homme est arrivé et Swami était quelque part ailleurs, et alors nous avons parlé à cet homme pendant environ une heure, parce Swami était allé chez cette femme. Cet homme, il travaillait pour *All India Railways*, et c'était comme un représentant syndical. Il disait que chaque année ils avaient toujours leur conférence, ils avaient fait un mémorandum pour avoir une conférence dans un endroit sacré; il y avait un pèlerinage au même moment. Ils sont plutôt astucieux. Il avait donc vu presque tous les saints de l'Inde, et c'est Swami qu'il préférait parce qu'il pensait que c'était le plus insouciant et le plus joyeux, le plus heureux. Et ce pays est un pays très intense. Et il disait qu'à chaque fois qu'il allait voir des gurus il ne demandait jamais rien. Il s'était fait un point (d'honneur) de ne jamais rien demander de spécifique. Il allait les voir et demandait juste leur grâce. S'il vous plaît donnez-lui juste votre grâce. Et il avait deux fils; ils étaient tous les deux à l'université aux States, un à Purdue et l'autre quelque part ailleurs. Et il n'avait rien à payer pour ça. Ils payaient tout. Ainsi, vaiment, il y avait

pas mal de sagesse dans ce type. Et je pensais donc que c'était une très bonne (personne); il disait qu'il avait mis la ligne de chemin de fer. Donc il préférait toujours Swami. Il disait que c'était le plus heureux et le plus insouciant. Et Swami disait :

- *Bon, qu'est-ce que ce mendiant peut faire pour vous ?*

Et il disait simplement :

- *Donnez-moi votre grâce, Swami; tout ce que je veux, c'est votre grâce.*

Et c'était la chose intelligente. Quand vous allez voir ces saints, vous devez savoir comment faire des louanges.

Il y a eu une histoire ... Il y avait un type qui s'appelait David Rothman, un type très très intelligent, un avocat de San Francisco qui avait beaucoup, beaucoup de succès. Mais bref; il est venu voir Swami, et il y avait un groupe de personnes quand nous sommes arrivés, et ils venaient voir Swami. Alors Swami a fait le tour de la pièce et il a demandé à tout le monde ce qu'ils voulaient. Et tout le monde a dit : je veux ceci, je veux cela, et ce type a dit :

- *"Je veux seulement tout ce que vous voulez me donner."*

Et Swami dit :

- *Très bien.*

Il dit :

- *Je vais prendre toutes les décisions à votre place.*

C'est plutôt intelligent. [*rires*] Donc il était avocat, (le genre de type qui prend constamment des décisions). Bref, ce type est vraiment riche. Il est allé à la ville, il est allé à New York. Sa fille a repris son appartement et il a déménagé au Lac Tahoe pour des raisons fiscales. C'est de l'autre côté de la frontière dans le Nevada, comme ça il n'a pas à payer les impôts californiens. Et aussi sa compagnie, dans laquelle il était partenaire à part entière; il a donné sa démission, et il en a retiré une grosse indemnité. Plus, ils lui ont dit : nous allons vous garder une provision de cinquante mille par an à titre d'avocat consultant. Nous voulons vous faucher votre cerveau. Et il était avocat médiateur. Alors, lui et trois autres types, ils ont formé leur propre compagnie de médiation, et ils ont vraiment eu du succès, vraiment. Il venait et il ne

faisait que rester au Plaza de New York. C'est quatre cents par nuit. Mais c'était avant, lors d'une époque passée. C'était dans les années 80. Il venait au cours d'Hilda et il nous emmenait parfois dîner ma femme et moi, nous sommes allés au Plaza. Bien sûr je n'ai jamais eu de costume ou quoi que ce soit, et il disait : "Oh, je n'ai pas de costume en plus mais il y en a dans la salle à manger. Vous pouvez entrer sans costume." Mais ...

(Il manque ici une page, la page 16 correspondant à cette face de la cassette).

*

A chaque fois que nous allions Le voir, Joan et moi, nous étions là avec Lui, et une nouvelle personne arrivait. Il se levait instantanément et marchait, ou alors il s'enfuyait, il courait réellement, pas vraiment vite, mais ... ou alors Il marchait très très vite... ...Généralement, vous cligniez des yeux et il était parti. Dans n'importe quelle direction. Mais il était sorti de là. Il l'a expliqué un jour : parce que, disait-il, il doit toujours faire un ajustement pour cette

troisième personne. Là-dessus, que puis-je dire ? Disons, si les trois, vous, moi et Swami étions assis ensemble, et X arrive là. Bon, Swami se levait alors et partait mais il revenait dix minutes plus tard et s'asseyait, parce qu'il avait fait l'ajustement. Parce que s'il ne faisait pas l'ajustement, il disait qu'il ne pouvait pas être là. Et il disait toujours : c'est la *folie de ce mendiant*. Et vous ne pouviez pas changer de sujet. Disons : si vous parliez avec Swami d'un certain sujet, vous ne pouviez pas sauter à un autre sujet. Caylor avait l'habitude de faire ça, et Swami lui criait dessus. Il disait que c'était comme de faire dérailler un train de marchandises. Il avait un tel élan que l'énergie qui allait dans cette direction-là, vous ne pouviez pas sauter par-dessus. Il ressortait toujours et toujours cet argument à Caylor : s'il vous plaît ne faites pas ça avec Lui. Ça n'était tout simplement pas la manière dont Il fonctionnait. Vous deviez jouer selon *ses* règles, et ses règles étaient : vous restiez sur ce sujet jusqu'à ce que ce sujet fût terminé. Alors peut-être, après un intervalle, vous pouviez introduire un autre sujet. Mais vous ne pouviez simplement pas sauter ici et là.

...

Swami était un être très complexe. Vous ne traitez pas avec une chose simple, vous traitez avec un être qui est fort, fort complexe et qui est à des années-lumière en dehors, et vous ne pouvez même pas y pénétrer. C'est comme des ramifications sans fin; à chaque fois que vous dépassiez une ligne, vous saviez que vous aviez dépassé la ligne [*rires*]. Il vous faisait savoir très vite que vous dépassiez la ligne et boum, c'était tout. Et une fois de plus vous aviez la correction, vous faisiez l'ajustement. Mais c'était Ses règles. Et à chaque fois, et peu importe qui c'était, ça ne faisait rien que cette personne connaisse Swami depuis vingt ans, si elle arrivait et se rasseyait, Il sautait et s'enfuyait. Ça ne faisait rien. Juste parce qu'Il disait qu'Il devait faire un ajustement.

Et je me souviens quand Hilda est venue. Elle est allée voir Sai Baba et puis elle est revenue (en 1978). Hilda, Shanti, et Vali sont revenues, et elle voulait avoir plus de rencontres avec Swami. Swami nous avait dit : "*Dites lui s'il vous plait. S'il vous plaît, venez me voir avant qu'Hilda vienne.*" Alors j'y allais. En temps normal il sortait autour de onze heures. Habituellement autour de onze heures. Avant onze heures il était dans sa maison ou il était au temple. Mais il venait sur ces marches près de la maison et s'y asseyait. Ca n'était pas avant onze heures. Bref, j'arrivais à environ onze heures moins le quart, pour

lui dire : "Hilda viendra vers deux heures." Alors j'attendais, j'attendais et j'attendais, et pas de Swami. Alors je me semble que Perumal est arrivé, et j'ai dit : "*Oh, Perumal, j'attends Swami. Je veux lui dire qu'Hilda viendra à deux heures.*" Et je retourne à l'hôtel. Alors Hilda dit : "*Will, allons-y tout de suite.*" Je ne peux pas argumenter avec Hilda. Elle disait : "*J'ai vu le visage de Swami, ça veut dire qu'il me dit de venir.*" Nous nous rendons donc devant sa maison. Et juste alors Swami est là qui marche, revenant à sa maison à partir de quelque part. Je ne sais pas où il était. Bref, le voilà, et il me regarde et il dit :

- *Ne peux-tu rien faire correctement ?*

Et je suis comme : 'Oh mon Dieu !' Je suis entre un rocher et une enclume. Et alors Hilda dit : "*Je dois m'en aller.*" Je dis : "*Non, non, s'il vous plaît Hilda, ne partez pas. Ça sera pire.*" Alors elle arrive, nous attendons dix minutes dans le rickshaw. Perumal était à l'intérieur, et Perumal expliquait que j'avais attendu des heures et des heures et des heures mais qu'il ne s'était jamais montré. Alors il est sorti et a dit :

- *Oh, je suis désolé.*

Il dit :

- *Excusez les manières de ce mendiant, s'il vous plaît, Hilda. S'il vous plaît, entrez.*

Et il dit :

- *Je suis si désolé. Ma faute. La folie de ce mendiant.*

Et ça a été un grand soulagement. Mais je pensais : "Oh, vieux, je suis cuit !" Parce qu'il était comme, vraiment comme .. Holà

Le tout avec ces personnes-là, leur qualité d'être, ça vous maintient complètement en alerte, je veux dire : absolument. Vous devez être au rendement maximal ou sinon vous êtes écrasé comme une punaise. Mais c'est plutôt beaucoup, et ça vous rend très vif et très concentré et très pointu. **You're not just hanging out.** (Vous ne pouvez pas traîner ?) L'un des gosses d'Hilda est arrivé. Il était comme un **hanger-outer** (parasite ? traînard ?), et Swami est venu le premier jour et il a dit : "oh"; il voulait juste venir **hang out** (se défouler, traîner) avec Swami pendant trois mois. Et Swami l'a juste regardé et après environ une heure il a dit :

- *Bon, nous nous sommes vus. Vous n'avez plus à revenir.*

Et ce fut tout.

Il ne disait jamais : "Il est l'heure de partir", il disait toujours : "*Ce mendiant va prendre congé*", ce qui veut dire : "il est temps de partir." Mais pas en des termes incertains. Et il était très strict.

Il y avait une femme qui venait de chez Ammachi, une juive russe, mais elle était un peu dingue. Je pense qu'elle est venue à l'ashram, et elle est venue, je pense, quand Swami avait sa maison là-bas, quand il avait le darshan, il avait le darshan à cette maison, où il a vécu, pendant un an, deux ans ... la Maison de Sudama, les sœurs de Sudhami, quelque chose comme ça²⁶. Donc elle est allée là-bas, et apparemment Swami lui a dit de s'asseoir, ici. Et elle n'a pas écouté. Elle s'est levée, il a dit : "*Asseyez-vous ici, s'il vous plaît,*" et il montrait : juste là. Elle s'est assise là, puis elle s'est levée et elle voulut poser une question, alors elle a marché droit vers Ma Devaki, ce qui n'est pas convenable, et elle a dit : "*Je veux poser une question à Swami.*" Alors on lui a de nouveau ordonné de s'asseoir, ce qu'elle a fait. Quelques minutes plus tard, elle s'est encore levée, pour venir dire à Ma Devaki qu'elle avait une question pour Yogi Ramsuratkumar.

²⁶ Sudama. Les soeurs de Sudama.

A ce moment-là, Swami a dit qu'il allait maintenant la laisser. Et pas dans des termes incertains... Elle n'était pas assez intelligente pour suivre le protocole. Est-ce que c'est difficile ? Vous venez voir un Maître, on vous demande de faire quelque chose de simple. Elle n' a pas pu le faire.

Et puis il y a eu plusieurs fois où les gens venaient, et Swami, particulièrement quand il était assis sur cette petite estrade là-haut, leur disait : *"Asseyez-vous ici"* et il les guidait. Il se déplaçait physiquement et il les mettait là et il disait : *"Asseyez-vous ici. Asseyez-vous ici. Asseyez-vous ici, et vous asseyez-vous ici."* Il guidait tout le monde où il voulait que vous vous asseyiez. Et il était souvent drôle, parce que le soir, il avait une petite bougie, mais la bougie était toujours loin de lui, alors c'était difficile de voir son visage. Tout ce que vous pouviez voir, c'était le rougeoiement de sa cigarette. Et cette lumière était mise de telle sorte qu'il pouvait voir les visages. Et je me rappelle plusieurs fois, des gens venaient et ils ne faisaient que de se lever et ils voulaient constamment changer de place, et Swami se levait et il les faisait physiquement reculer et les remettaient à leur place et disait : *"Voilà votre place. Juste ici. Ne la quittez pas s'il vous plaît."* Et quelquefois ils ne comprenaient toujours pas. Il n'a jamais réellement renvoyé quelqu'un, mais quand il voulait que vous vous asseyiez, c'était là où il voulait

que vous vous assoyiez. Vous n'aviez pas le choix. Et çà n'était pas à discuter.

[fin de la bande]

[Cassette n° 3, face B manquante]

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

[Cassette 4, Face A]

Nous commençons à l'endroit où le texte concerne Yogi Ramsuratkumar.

...

Interviewer : *Avez-vous des souvenirs d'histoires de Yogi Ramsuratkumar sur Arunachala?*

Will : Il y a une histoire très drôle. Il y avait une fille vraiment, vraiment splendide que j'avais rencontrée chez Ammachi, et elle était venue à Tiruvannamalai, et elle se promenait sur la colline, et c'était un moment de la journée où il faisait très chaud. Et Swami apparaîtrait de nulle part et dit :

*- Vous ne devriez pas être sous ce soleil brûlant.
Allez à l'ombre. Allez trouver de l'ombre.*

Et il disparaît.

Et Perumal me disait que lui et Swami avaient l'habitude de beaucoup marcher autour de la colline, particulièrement dans les années 50. Je veux dire :

Swami est arrivé là en 59. Et pendant une grande partie de cette époque Swami passait la plus grande partie de son temps sur la colline, et il marchait autour de la colline et toutes ces choses. Et toutes les photos ont certainement toutes été prises sur la colline. Et ils mangeaient, ils campaient là, ils vivaient pratiquement sur la colline, et la femme de Perumal leur apportait à manger et des trucs comme ça. Et donc il évitait la ville, je pense jusqu'à plus tard. Et bien entendu le temple était toujours l'un de ses endroits principaux, un de ses habitats principaux. Nous l'avons vu quelquefois dans le temple. Il se pouvait que l'on passe la journée entière avec lui, et il se pouvait que l'on revienne plus tard, et alors il était au temple. Et alors, dès qu'il nous voyait sur le terrain du temple, il levait la tête, il saisissait toutes ses affaires et il courait. Et je lui ai posé des questions là-dessus et il a toujours dit qu'il devait constamment faire des ajustements, et qu'alors il faisait quelque chose. Il ne pouvait pas y avoir d'interférences dans ce travail. Il devait donc sortir et faire un ajustement. Mais particulièrement le temple. Il disait toujours que le temple était comme..., où il ... avant que l'ashram existe, où il faisait la plupart de son travail. Parce qu'il y a de grands terrains, vous avez là dix hectares, et il y a beaucoup d'endroits, des petites niches où vous pouvez vous cacher et ne pas être remarqué et où ne pas être dérangé par quelqu'un ou autre chose comme

ça. Et je pense donc qu'il faisait beaucoup de son ..., de son genre de travail cosmique, et que c'était comme son aire de travail. Et quand les gens le voyaient, il n'était pas très enthousiaste pour avoir une conversation ou une interaction sociale à ce moment-là. Je veux dire, pour autant que j'ai pu le découvrir.

Il se promenait beaucoup autour (de la colline), et euh... Oh ! Quelqu'un vient de m'envoyer ça, ... oh Bharatiya m'a envoyé... c'était la petite amie de Bernard. Elle m'a envoyé ce courriel, il y a cette histoire unique de Swami qui envoie un type qui était venu le voir et qui avait demandé "*que dois-je faire ?*" Et Swami avait dit : "*Oh, allez marcher autour de la colline.*" Mais le type est allé sur un chemin plus à l'intérieur et il est arrivé à un endroit, vraiment proche de la montagne, et il a dit qu'il y avait des sortes de journaux ici et là et des trucs comme ça, et qu'il y avait des genres d'habitations et qu'il n'avait vu personne dans les parages, mais qu'il avait juste imaginé que quelqu'un devait vivre là. Il était donc revenu voir Swami et il a dit :

- Hé, vous savez, j'ai eu une expérience intéressante. Je suis monté à cette caverne qui semblait être habitée parce qu'il y avait des journaux etc.

Et (Swami) a dit :

- Oh oui, il y a un yogi là-bas. Il a sept cents et quelques années ... Il dit : Vous savez, nous ne devrions pas ennuyer cette sorte de gens.

Il y a différentes histoires selon lesquelles quelqu'un est venu un jour et l'a questionné, d'une manière très spécifique, sur Arunachala en tant que, guillemets : "une montagne sacrée." Oh, a-t-il dit, peu importe cette colline-ci ou celle-là, elle sont toutes pareilles. Mais c'était l'histoire qu'il a donnée à quelqu'un d'autre. Mais je me rappelle encore quelquefois des gens qui sont venus. Il y avait un type qui venait de Vellore, ou d'un endroit par là-bas, qui était un type fêlé. Je ne l'ai jamais rencontré. Bref, il venait et il faisait toujours le pèlerinage au sommet de la montagne, et il venait toujours d'abord voir Swami pour avoir une bénédiction avant de le faire. Et Swami se concentrait vraiment toute sa journée (pour savoir) si ce type le faisait ou non, ou sur ce qu'il était. Et alors il était soulagé quand le gars descendait et lui racontait ce qui était arrivé et ce qu'il avait vécu et tout ça. Mais je ne suis jamais allé au sommet de la montagne. ... Je sais que Caylor y est allé plusieurs fois. Je ne suis jamais allé au sommet. C'est trop d'effort pour aller là-haut et trop de marche, et je n'ai

jamais su le chemin et il y a certains chemins que vous devez prendre pour monter là-haut. Je ne l'ai jamais fait... Devions-nous aller *sur* la montagne ? Non, non. Nous étions toujours en bas dans la ville...

Swami m'a parfois demandé expressément d'aller autour de la colline. Quelquefois je trichais et je prenais un rickshaw ou un vélo. *[rires]* Je disais :

- *"Swami, j'ai fait le tour de la colline mais j'ai pris un vélo pour y aller."*

Il disait :

- *"Très bien. Tu es allé autour de la colline. C'est assez."*

Mais il faisait une demande expresse. Parce que quelquefois j'étais vraiment de trop, ou j'étais vraiment fatigué, ou autre chose, je disais : je prends un vélo et je fais le tour de la colline et je disais : *"Bien, j'ai fait le tour de la colline."* *[rire]*

... après cela, la conversation continue sur d'autres ashrams et d'autres saints de Tiruvannamalai Vilananda, Pundiswami ... Gardons juste les passages intéressants :

... Et c'était la grande chose que Swami disait sans cesse, qu'une fois que vous allez au-delà de la conscience du corps, au-delà de l'identification avec le corps, alors vous êtes allés quelque part. Sinon, vous n'avez rien. La liberté ultime est d'être au-delà de la conscience corporelle... Swami insistait beaucoup là-dessus. Une fois que vous êtes allés au-delà de la conscience corporelle ... Il n'a pas vraiment dit ces choses-là, il y faisait juste allusion. Il n'a jamais eu d'enseignement per se. Bon, si. Il avait vraiment un enseignement principal. Son enseignement principal était ... à chaque fois que nous sommes allés le voir au début, et à tous ceux qui venaient, ils leur donnait ordinairement le même conseil et c'était toujours le même : *“Trouvez votre maître. Servez-le bien...”* C'était tout. C'était tout. Mais quand vous y pensez, c'était plutôt solide. Il n'y a pas de connerie là-dedans. C'est tout simple, et il semblait penser, c'était son opinion que vous ne pouviez pas le faire par vous-mêmes, que c'était illusoire. Vous ne pouviez pas, parce que, comme Ramana n'arrêtait pas de le dire, est-ce que l'ego va se transformer – est-ce que le voleur va devenir la police ? Bien sûr que non. L'ego veut continuer de voler. L'ego veut continuer de survivre, alors il fait toutes ces choses stupides...

La conversation continue sur Pundiswami, puis sur un 'Sadhu Om' :

... Et alors nous sommes allés voir Swami et nous l'avons questionné sur Pundiswami. Et il a dit qu'il n'y était pas allé, mais il pensait qu'il y avait quelque chose là. Il dit : "Ce mendiant sent qu'il y a quelque chose là." Et parfois Swami n'était pas très explicite sur les choses, mais il vous faisait une allusion comme quoi c'était ok. Nous étions en ville, nous y sommes allés. Et il y avait un autre endroit où il avait l'habitude d'envoyer les gens. Quand Aruna était là, c'était cette française qui vivait à Tiru depuis 69, elle est morte récemment, il y a deux ans, il y a environ deux ans. Elle avait l'habitude d'aller voir Swami, et elle était dans une sorte de mauvaise passe. Il y avait ce type qui enseignait le Tamil, le Tamil classique, et c'était ce type appelé Sadhu Om, et il avait cette maison .. quand vous allez chez Swami, il y a un petit samadhi là à la maison de Sadhu Om. Ils servent des repas pour les étrangers, et des trucs comme ça. Il était très jaloux de Yogi Ramsuratkumar. Il avait l'habitude de déblatérer sur lui et, après ça, Aruna – son nom était Alaheinz (?) fut comme empoisonnée, mais Swami lui disait : "allez à la tombe de Haji."

Maintenant la conversation continue à propos de la tombe de Haji...

... Un jour, Swami y a rencontré quelqu'un, et ils sont allés dans la tombe. Ils sont allés ensemble dans la tombe. Et Swami a aimé cet endroit... Il a toujours dit que cet endroit était très puissant, et il a dit à Aruna de ne pas y aller trop souvent parce que, vous savez, vous pourriez avoir une pensée inopinée à laquelle vous n'aviez pas l'intention de penser mais qui pourrait cependant être réalisée²⁷, parce qu'elle pourrait être inconsciente...

Puis Will parle de Narikutti Swami et de son maître Yogaswamigal de Ceylan etc... nous sautons ce passage, quand bien même nous avons connu Narikutti Swami.

A Tiruvannamalai, c'est comme un ... toute cette énergie est très impitoyable. C'est très austère. Ça demande beaucoup, beaucoup, il n'y a pas de douceur. C'est tout rigoureux, de la rudesse, de la rigueur, peut-être est-ce la forme-pensée des yogis. Ça n'est pas de la plaisanterie. Vous devez être présent à votre affaire, avec votre méditation et toutes ces choses. Mais ça a

²⁷ Voir la première partie au sujet de la tombe de Haji.

toujours été mon expérience. Et j'en ai parlé à d'autres gens qui étaient là depuis très longtemps, et tous ont convenu que c'était plutôt ... de hautes vibrations. Bien entendu, quand Joan et moi étions là avec Swami, nous n'avions rien, mais quand vous obtenez ce genre d'attention spéciale, ça vous emmène dans une autre dimension. Ca n'est pas la rigueur de quelqu'un qui est aimant et compassionné et doux et hilare. Vous sentez comme si vous étiez au sommet de votre jeu. Mais autrement, j'ai trouvé que Tiru était un endroit très dur. Et sans Swami, qui y améliorerait les circonstances ...

Je me souviens que Richard et moi, nous sommes allés voir ce Lakshman, ce guru à la porte à côté, le gars qui se trouve dans la maison très fantaisiste avec l'antenne satellite sur sa maison. Lakshman et Sarada. Juste la porte à côté de l'Ashram. ... Quand vous êtes à l'ashram et que vous faites face à la colline, ils sont sur le côté gauche. Vous allez là et il y a une rangée de maisons, c'est la grande maison, la plus fantaisiste ...

Ensuite, Will parle d'autres personnes, et d'un nommé Daskalos de Chypre que Will est allé voir, et qui a dit

(en regardant) une photo de (Satya) Sai Baba :

RENCONTRES AVEC YOGI RAMSURATKUMAR

- *Un grand complexé. Il veut de l'adoration, et c'est comme de vivre dans une cage dorée.*

Regardant une photo d'Ammachi, il a dit :

- *Maintenant. C'est comme cela que tout le monde devrait être.*

Puis il a regardé une photo de Yogi Ramsuratkumar :

- *Oh, il a fusionné avec le Père.”*

Puis il continue de parler de Daskalos... partie que nous sautons.

[fin de la cassette]

Cassette 4 Face B

La conversation continue sur Daskalos, puis :

- **Interviewer** : Pour parler de choses que l'on peut considérer comme miraculeuses, avez-vous des histoires à raconter sur Yogi Ramsuratkumar et sur des choses qui pourraient être qualifiées de miracles ?

- **Will** : Eh bien, il y a une histoire. Je ne l'ai pas entendue directement, je l'ai entendu de seconde ou de troisième main. Mais bref, un couple est venu, et ils avaient un jeune enfant, et l'enfant était né avec un pied bot. Alors ils l'ont amené, la première semaine suivant la naissance. Et Swami a massé les deux jambes pendant à peu près une demi-heure. Ils sont revenus un an après et ils ont dit qu'ils ne pouvaient pas se rappeler quelle jambe n'allait pas. Et je me souviens qu'il me massait souvent les bras; quelquefois il s'asseyait là et il me massait les bras pendant quinze ou vingt minutes. A chaque fois que je parlais, je me sentais comme une autre personne. Quand il mettait cette énergie, c'était comme s'il réarrangeait tous les atomes de mon être. Et j'ai eu beaucoup de chance parce que, les dernières années où je suis venu, dans les années 90, à chaque fois il

commençait à masser le bras, et des choses comme ça et... je ne sais pas comment appeler ces expériences, mais elles sont le meilleur genre de miracles, parce qu'elles ne sont pas extérieures, elles sont intérieures; c'était comme d'utiliser son ... (?) comme quelque chose qui transforme, qui transforme ce qui vibre, ce que vous êtes en quelque chose de plus raffiné. Mais à chaque fois, je me rappelle aller là et ressentir ... je veux dire ... habituellement j'allais chez Ammachi et j'avais une belle expérience, et puis j'allais voir Swami et c'était comme si toute l'expérience (partait vite ?). Et après je me sentais complètement différent quand je sortais de là. J'étais là trois ou quatre jours. Et je me sentais complètement, complètement différent. Tout était si subtil avec lui. Et je me rappelle l'avoir questionné sur le fait qu'il restait assis dans ce grand hall et sur ce qui s'y passait, et il a dit qu'il voulait créer une atmosphère telle que même la personne la plus grossière pourrait ressentir quelque chose dans l'air, que c'est pour cela qu'il avait travaillé, travaillé pendant deux ans juste en étant assis là tous les jours. Et il travaillait juste pour purifier cette atmosphère et pour porter cette vibration à un niveau si élevé, si élevé, si élevé que même la personne la plus grossière de la terre pourrait y marcher et ressentir que 'hé, il y a ici quelque chose qui est au-delà de moi.'

Et c'est ce qu'il a fait ... Parce qu'il travaillait avec ces forces élémentales et il bénissait cet endroit avec une telle puissance, une puissance absolument stupéfiante. Et j'ai aimé y aller avec un vrai voyant, un véritable super bon, et leur faire voir vraiment ce qu'ils ont vu, ... parce qu'à chaque fois que j'y vais je me sens plus familier avec l'endroit, je sens qu'il y a laissé quelque chose; avoir quelque chose comme une vibration transformatrice. Et tout ce que vous avez à faire, c'est d'y entrer et d'y rester un moment et d'être ouvert, et quelque chose vous arrivera. Mais pour moi c'est le grand miracle, et pas de faire sortir quelque chose d'un chapeau ou de matérialiser quelque chose comme Sai Baba. Pour moi, ça, c'est sans grande portée. Ça ne sert à rien. Vous voyez ça une fois, très bien, ça vous éblouit. Mais après ça, à quoi ça sert ? Êtes-vous transformé ? Non; c'est un piège.

Après quelques mots sur d'autres personnes, la transcription s'arrête à la page 4. Le reste manque.

Extraits de parties manquantes

1) p. 3 et 4 de la face d'une cassette. Seules les pages 1 et 2 de cette face manquent (la cassette était abîmée et a été arrêtée).

- **Interviewer** : La lampe était-elle allumée N

- **Will** : Non, il n'y avait pas de lampe. Ordinairement nous n'avions qu'une bougie.

- **Interviewer** : C'était avant la lanterne au kérosène ...

- **Will** : Oui, oui. C'était une chose rare. Un groupe important allait venir et il n'avait commandé ça que pour un soir, mais il y avait un groupe, d'environ vingt personnes.

- **Interviewer** : Vous vous étiez allongé et il continuait toujours de parler ?

- **Will** : Oui. Ou quelquefois il était silencieux. Mais il y avait toujours quelque chose. Swami paraissait réellement, réellement occupé à faire

quelque chose. Comme s'il était vraiment occupé. Parfois les yeux fermés et vous pouviez pratiquement le voir faire quelque chose. Quand bien même il était silencieux. Et alors vous attendiez. Nous ne l'avons jamais dérangé, parce que nous savions qu'il semblait vraiment occupé. Alors il ne fallait pas interférer avec ça... Quand il semblait un peu plus relaxé, alors nous pouvions avancer tout ce dont nous voulions parler ou tous les sujets, et ça n'était vraiment pas toujours des trucs personnels. Je ne lui ai jamais posé beaucoup de questions personnelles parce que je ne pensais pas que ce fût important. Mais plus sur la vue d'ensemble des choses, comment il pensait que les choses marchaient. C'est l'homme le plus intelligent que j'ai jamais, l'homme le plus conscient avec lequel j'ai jamais parlé de toute ma vie. Je veux dire : nous parlions. Je veux dire : j'avais trois ans d'études supérieures en sciences politiques, en histoire, tout ce truc, économie, etc. Et il en savait plus sur la politique que n'importe lequel avec qui j'avais jamais parlé dans ma vie. Je veux dire : il savait, c'est tout. Il disait qu'il était derrière toutes les mauvaises choses qui se passaient dans le monde. Il savait qui était ... nous parlions de la Chine, nous parlions de tout. Il connaissait les complexités de tous ces gouvernements, et comment ils travaillaient et qui était responsable, et tout ça. Il était absolument stupéfiant, absolument stupéfiant par tout ce qu'il savait réellement. Et il n'y avait jamais de fin. Il

savait... A cette époque le parti DMK était une coalition, et ce Karunanidhi était à sa tête. Mais il y avait une coalition de chrétiens, une sorte de prédicateurs extrémistes, qui étaient là pour convertir ces Indiens païens en chrétiens, et on supposait que c'était comme une porte de service pour que la CIA puisse y entrer pour faire tout ce truc. Ils utilisaient ces missionnaires chrétiens pour faire pas mal de leur travail d'espionnage. Et Caylor avait vraiment rencontré deux types; un type en particulier était un espion. Il disait qu'il était du service des renseignements, et il venait par là pour flairer dans l'Inde du Sud et des trucs comme ça. Le type est un chercheur spirituel. Mais il a dit à Caylor, complètement, qu'il était du service des renseignements. Et vous voyez plein de choses comme ça. Aussi Swami était-il un peu vigilant à propos de ces choses chrétiennes. Il pensait qu'ils avaient fait une coalition parce que le DMK était proscrit, et les chrétiens et les musulmans, c'était une sorte de chose politique très incertaine. Mais ils haïssaient tous les Hindous; alors ils faisaient tout pour se venger des Hindous, pour prendre une revanche sur les Hindous. Aussi était-il toujours très méfiant à propos de tout ce parti, de tout ce concept, et à propos de jusqu'où ils iraient, jusqu'où ils s'abaisseraient pour profiter des gens, pour menacer les gens.

[le reste de la cassette est vide parce qu'elle était abîmée]

2) page 4 d'une face d'une cassette

... (Vali) était assise là, et Hilda lui disait toujours de ne jamais plus révéler ce qu'elle pensait ni de montrer quelque émotion que ce soit. Mais quand elle est venue voir Yogi Ramsuratkumar, elle s'est assise devant lui et elle est juste restée bouche bée. Elle le regardait. Hilda n'arrêtait pas de dire :

- *Que vois-tu, Vali ? Que vois-tu ?*

Et elle n'arrêtait pas de dire :

- *De la lumière.*

Elle était vraiment impressionnée. Bref, elle dit :

- *Quelle est la grandeur de l'aura ?*

Et elle dit :

- *Eh bien, elle va de l'horizon à l'horizon.*

Elle était vraiment impressionnée.

Si Hilda disait : "il était bien, il était bien." Hilda est elle-même un yogi, vraiment avancée. Ses expériences n'étaient rien moins que miraculeuses. Elle méditait cinq heures par jour. OH, j'avais commencé cette histoire très drôle. Hilda avait écrit, bon, en fait ce type était apparu, ... nous nous sommes éloignés de Tapovanam, nous sommes allés à Madras pendant environ sept ou huit mois à la Société Théosophique. Pendant ce temps-là, Caylor s'était attaché à une sorte de type qui prétendait être illuminé et qui n'était en fait qu'un foutu magicien noir. Mais bref, nous étions tous un peu crispés à cause de ça. Alors ce gars voulait trouver du LSD et il pensait que le LSD était la clé de l'illumination. Aussi nous sommes tous un peu impliqués là-dedans et bref, il avait des plans sur ma femme, ce type. Bref, donc ils nous divise. Nous sommes partis pendant quatre mois environ. Elle est partie. Elle est allée vivre avec lui. Et alors je suis allé à Tiruvannamalai et je pensais que je devenais fou. Je pensais à me suicider. Et alors je suis allé voir Swami, et je lui ai écrit une lettre et il m'a envoyé un télégramme : Viens si tu penses qu'il y a de

l'aide ici. Alors j'y suis allé, et je pensais que j'étais en train de perdre la tête parce que je n'avais pas dormi depuis des jours, je n'avais pas mangé depuis des jours. Et il a juste pris mes deux mains, il a tenu mes deux mains, juste comme ça, ses mains sur mes mains, ensemble. Et après ça j'étais tout à fait normal. Il ensuite il m'a juste dit d'être calme. Le silence est le pouvoir le plus grand. Ne pense à rien. Ne t'inquiète pas. Juste : ne pense à rien. Dans le silence se trouve le pouvoir le plus grand. Alors, après à peu près un mois, Joan est revenue. J'ai dit :

- *Dois-je écrire une lettre ?*
- *Non, non, tout ce dont nous avons besoin, c'est du silence.*

C'est vraiment un grand maître. Dans l'intervalle, j'avais attrapé moi-même ce petit, c'était petit J'avais mes doutes. Alors j'écrivais une lettre à Hilda. Et Hilda m'a écrit une réponse, et puis Swami

(fin de la page)

3) Pages 16 et 17 d'une face d'une cassette

- **Interviewer** : Et alors ?

- **Will** : Je ne sais pas. C'est curieux de voir à quoi ils ressemblent...

- **Interviewer** : Et ils ne sont venus que récemment, quand il était très malade ?

- **Will** : Oui, oui. C'était juste avant, deux mois avant qu'il meure, elles sont venues. Mais il les a très vite renvoyées. Il les a renvoyées plutôt vite. Je ne sais pas si c'était à Anandashram. Mais c'était habituellement là qu'il envoyait les gens. Et c'était très drôle parce qu'il avait toujours l'habitude d'y envoyer Kirsti.

Elle ne devait pas penser : "Oh, Swami est mon guru..." et alors vous disiez qu'elle était venue et elle disait : "Oh, il est temps d'aller à Anandashram [rire]"
L'autre, l'autre femme, l'espagnole, Rosario (?), il l'a aussi envoyée à Anandashram. Un jour elle est venue

avec sa soeur, et sa soeur est de l'Espagne. Bref, à chaque fois que Kirsti venait, Swami disait :

- *Kirsti, ne voulez-vous jamais repartir en Finlande ?*
- *Non !*
- *Mais (il y a des gens à qui) vous manquez en Finlande ?*
- *Non.*

Il était plutôt drôle.

- **Interviewer** : Avez-vous des souvenirs de Yogi Yogi Ramsuratkumar parlant de Papa Ramdas, en dehors de sa référence à son Père ?

- **Will** : Oui, bien sûr. Je me rappelle qu'il a raconté des histoires sur Ramdas, Papa Ramdas. Il était là à l'ashram... A chaque fois qu'il voyait une photo de Papa Ramdas, il n'arrêtait pas de la regarder pendant des heures et des heures et des heures. Et quand Hilda est venue, elle a dit une chose très intéressante. Elle a dit :

- *Will*, tu veux savoir quelque chose ? Il se tient sur les épaules de Papa Ramdas. Il est loin, loin, loin, loin au-delà de Papa Ramdas.

Et vous devez dire aussi : la réalisation n'est pas une réalisation fixée. Ca n'est pas comme ça. Ca n'est pas la fin de la partie. C'est comme cette conscience infinie, cet être infini. Et c'est ce que j'ai entendu de lui, quand j'étais dans ce voyage au LSD. J'ai dit : "Ah, (ça) aide, n'est-ce pas?" et la voix est venue, elle disait : "Aussi loin que tu peux aller, autant que tu peux prendre." Donc elle disait qu'il y avait une infinité ... Vous allez au niveau suivant puis au niveau suivant puis au niveau suivant puis au suivant et au suivant, au suivant, au suivant. Donc, ça continue constamment.

- **Interviewer** : A-t-il parlé de choses comme du fait d'avoir reçu le mantra de Papa Ramdas, ou de quelque chose du même genre ?

- **Will** : Eh bien, nous en avons parlé, d'une manière générale. Il disait toujours qu'il pensait que le nom de Ram était suffisant. C'est tout ce que vous aviez à faire. Et il disait que si quelqu'un chantait le nom de Ram, c'était suffisant. Et il ne critiquait rien, mais il disait seulement que de chanter le Ramnam était tout ce que quelqu'un pouvait faire. Et puis il me

parlait des marqueurs ésotériques. Il disait que, comme le nom de Ram avait été répété tant de fois, il était comme dans l'air. Il disait – je veux dire, à la base, ce que j'imaginai – il disait que son travail était dans l'air. Et Hilda l'a vraiment confirmé aussi. Elle a dit :

- Will, Il ne travaille pas réellement sur ce plan-ci, il travaille dans l'air et il est comme tout l'éthéré

(fin de la page)

Autres parties manquantes mais utilisées dans le livre "Under the Punnai Tree", revues et corrigées:

Gnanananda venait de mourir. C'était l'époque où nous passions vingt quatre heures par jour avec Swami, et nous marchions dans la ville quand une voiture s'est arrêtée. Il y a eu une conversation de vingt minutes et Swami s'est tourné vers nous et nous a dit de monter dans la voiture. Ce que nous avons su ensuite, c'est que nous étions à Tapovanam²⁸! Nous y avons une chambre, et Swami est resté dans la chambre avec nous, mais après un moment il a dormi dans la véranda. A un moment il a semblé être irrité et il a finalement dit que nous devons évacuer – il adit qu'il ne pouvait pas jongler avec deux choses à la fois. Alors nous avons décidé d'aller à la Société Théosophique à Madras.

Nous n'avons jamais rencontré Gnanananda Giri. Il venait juste de partir de son corps, et c'est pourquoi ses disciples venaient vers Swami – parce que Swami avait l'habitude d'aller là-bas, et à chaque fois qu'il allait à Tapovanam, Gnanananda l'appelait et disait : "Restez un jour de plus." Quelquefois c'était des semaines, des semaines, des semaines, des semaines,

²⁸ Tapovanam

et lui voulait juste partir de là. Alors il s'en allait furtivement !

Mais alors que nous y étions, juste après la mort de Gnanananda, tout le monde quittait l'ashram. Ils repartaient tous dans leur village (ville) natal. Les fidèles étaient inquiets parce que tout le monde abandonnait le navire, alors ils le faisaient venir comme bouche-trou. C'étaient de douces personnes, et Swami disait à tout le monde :

- *"Non, non, non. Gnanananda Giri est toujours ici. Il est toujours ici. Ne partez pas. Ne vous en allez pas. C'est votre place. Vous avez été ici pendant vingt, trente ans. Pourquoi repartez-vous à Delhi ou à Bombay ou ailleurs ?*

Il disait donc à tout le monde de ne pas partir, mais il changeait le format. Gnanananda était très très strict. Ils ne chantaient jamais de bhajans. Ils chantaient les mantras (védiques), dans un certain mètre, dans un style presque martial. Swami chantait, et il leur fit chanter des bhajans tous les matins à quatre heures quand ils se réveillaient. Il leur disait d'y mettre plus de mélodie, qu'ils n'avaient pas à être aussi rigides.

*

“Swami nous a donné une formation alimentaire, juste pour être avec lui tous les jours et pour toujours penser comment nous pourrions le servir : de quoi aura-t-il exactement besoin après ? Comment allions-nous y répondre ? Il y avait toujours une anticipation de ce que serait la chose qu'il voudrait ensuite.

Hilda avait l'habitude de dire: “Will et Joan sont les seuls qui me montrent un véritable respect. Ils savent ce qu'est un véritable respect, et vous autres n'en avez pas un indice.” Ils argumentaient avec elle. Ils avaient des différences d'opinion. J'ai toujours dit ce que je pensais mais je ne l'ai jamais mise en question, comme : "Vous avez tort". Mais les gens le faisaient tout le temps. Ils n'avaient aucunement idée que lorsque vous êtes avec quelqu'un qui a cette sagesse et cette intelligence – ce niveau de conscience – vous n'êtes pas en position de discuter avec eux. Vous ne devriez pas être en position d'argumenter avec eux, de toute façon; cela montre votre stupidité, votre égotisme, votre grossièreté. Ça n'est pas quelque chose dont vous devez être fier ! Vous devez vraiment être humble par rapport à votre propre stupidité. J'ai trouvé tout à fait le contraire chez les actions de certaines personnes autour des saints.

*

Je me souviens du grand nombre de fois où nous allions acheter de grands sacs de riz soufflé pour Swami. C'était très drôle parce que Swami demeurait à l'une des petites boutiques qui fermaient la nuit, et il portait ce sac ici et là. Il y avait une petite souris qui venait toutes les nuits pour avoir du riz soufflé, et Swami riait. Elle était si mignonne, cette petite souris. N'importe qui d'autre aurait paniqué en voyant cette petite souris manger à partir de sa nourriture, mais il disait simplement :

- *Oh, voilà que nous avons un visiteur.*

Il n'en a jamais fait tout un plat. Souvent nous sortions nos petites couvertures et nous nous allongions sur le béton avec lui, avec juste une bougie allumée. Pourtant nous ne nous endormions jamais.

*

Tout ce que j'obtenais de Swami était toujours du Prasad. C'était sa manière de partager sur le plan matériel – toujours plaisantant et très affectueux et généreux. Je ne l'ai jamais pris à la légère; j'ai toujours ressenti que c'était une grande bénédiction de sa part. Il n'avait absolument pas à le faire. Nous avons eu de la chance d'être là et de recevoir. Les éventails qu'il

m'a donnés ont été les cadeaux les plus grands. Je ne laisse personne y toucher. Il a juste dit :

- *Tu peux avoir ces éventails. Aimerais-tu ces éventails ?*

Mais le plus grand présent, je pense, ça n'est pas n'importe quel Prasad, mais le cadeau de la conscience – sa bénédiction. Cà, c'est le présent le plus grand.

*

A cette époque-là je ne le croyais pas vraiment, mais je vois maintenant que les gens de Russie viennent en Inde comme des fous. Swami était un visionnaire de l'avenir, et je peux maintenant voir qu'il est possible, non pas directement à travers lui mais à travers ses disciples, qu'un changement de conscience arrive juste à cause de son nom. Les gens ont un contact, ou ils vivent quelque chose pour perpétuer qui il était dans le corps en transformant leur être normal autour de son modèle – non pas dans le sens de devenir qui il était, mais juste de prendre ce qu'il a donné et de l'ajouter à leur alliage. Ce serait une bonne clé pour une transformation personnelle aussi bien que pour une transformation de la terre, parce qu'il disait que si vous y étiez pour une transformation personnelle, ça n'était pas assez. C'était trop limité. Trop égoïste.

Le véritable travail des fidèles est de transformer la terre – de prendre cette vibration qu'il a donnée et d'essayer de la projeter au-dehors. J'ai ma propre manière personnelle de m'harmoniser à sa vibration – à qui il était et à ce qu'il était – et d'essayer de projeter cela au-dehors. La transformation, c'est toute l'affaire. Ca n'est pas moi qui prends la libération pour moi-même. C'est une méditation à long terme, une prière à long terme, une pratique spirituelle à long terme. Il a été le véhicule de la transformation, et il a toujours dit que si les gens chantaient “Yogi Ramsuratkumar”, alors ils pourraient s'harmoniser à ce qu'il était à un niveau ou à un autre, et que cela serait transformationnel – une transmission vibratoire.

*

Ce qui est remarquable en ce qui concerne ces êtres comme Yogi Ramsuratkumar, c'est la quantité de lumière que leur corps doit maintenir et peut maintenir sans sortir de la conscience – dans le samadhi ou quelque chose comme ça – et être toujours fonctionnels sur terre."

*

Il a toujours été catégorique sur le fait que le nom de Ram était tout ce dont vous aviez besoin, mais il ne forçait jamais personne à avaler quoi que ce soit. Il a toujours dit qu'il essayait d'aller vers le chemin de quiconque venait le voir. S'ils voulaient venir lui parler de Marx, il parlait de Marx. Il ne les détournait pas de leur chemin, il essayait seulement de faire avec ce qui les intéressait. Il était très flexible. Un jour Joan et moi étions dehors dans le champ avec lui et nous demandions :

- *Pourquoi les saints s'incarnent-ils particulièrement en Inde ?*
- *Eh bien, dit-il, dans ce yuga l'Inde a toujours été le terrain de jeu des saints parce où ailleurs dans le monde, quand bien même vous ne seriez personne, sans rien, vous donnerait-on de la nourriture et un abri et vous honorerait-on et vous vénérerait-on.? Il n'y a pas d'autre pays dans le monde.”*

Il disait que c'était la raison pour laquelle les saints s'incarnaient, prenaient toujours naissance en Inde. Dans ce pays²⁹ ou en Russie on les enfermerait dans un asile d'aliénés – ils seraient traités comme des

²⁹ U.S.A.

anormaux. Il disait aussi qu'il y avait eu beaucoup de persécutions contre les saints, particulièrement au Moyen-Âge en Europe. Il disait : c'est pourquoi les saints aiment venir en Inde et continuent de s'y incarner encore et encore, parce cette vénération y existe toujours pour eux.

*

Swami avait une passion. C'était les citrons. Il aimait les citrons. Nous les appelons citrons verts. Aussi à chaque fois que j'allais au bazar pour chercher (quelque chose pour lui), ça n'était pas des fleurs, c'était des citrons, parce qu'à chaque fois que quelqu'un venait, il leur donnait toujours un citron. J'ai tellement de citrons séchés qu'il m'a donnés – tous des cadeaux qui viennent de lui ! Je ne les ai jamais mangés, je les ai gardés et ils se sont rétrécis, rétrécis. A chaque fois que j'apportais des citrons, il avait toujours un grand sourire sur le visage, comme si je savais ce qu'il voulait.

Je suis allé un jour à l'ashram d'Ammachi, et je savais que j'allais voir Swami à Tiruvannamalai, aussi avais-je acheté un citron et je l'avais amené à Ammachi. Ammachi était en train de donner le darshan et je dis : “Pourriez-vous bénir ceci pour Yogi Ramsuratkumar ?” Elle a pris le citron, a fermé les mains autour de lui,

et puis elle me l'a donné; je ne l'avais jamais vue faire cela avant.

Swami était à la maison de Sudama, et j'étais dans une longue queue pour le darshan. A cette époque l'ouïe de Swami était vraiment mauvaise. Pendant deux ans il avait été très difficile pour lui d'entendre tout le monde, puis cela c'était amélioré. Son ouïe était redevenue normale. Donc, j'apportais ce citron à partir de chez Ammachi et je le mis directement dans la main de Swami. Ses yeux devinrent vraiment brillants, et il se mit alors à le sentir, en prenant même de profondes inspirations – vous auriez pu dire qu'il le savourait. Il n'a pas dit un mot.

Alors un grand sourire envahit son visage. Je dis à Ma Devaki, *“Dites-lui que ce citron vient de Mata Amritanandamayi.”* Elle a mal compris le nom et Swami dit : *“Ammachi !”* Il jeta un œil dessus avec un grand sourire et il dit :

- *Oh, Will a apporté quelque chose de vraiment beau à ce mendiant.*

Grand sourire ! Il n'arrêtait pas de le renifler, de le sentir. Il a complètement oublié tous les autres et il n'a fait que humer ce citron pendant longtemps; à chaque fois qu'il le sentait il avait ce grand sourire sur le

visage. Puis il fit les cent pas. Quand il donnait le darshan il marchait de long en large avec les gens de chaque côté. A chaque fois qu'il est passé devant moi il a eu ce magnifique, grand et large sourire parce que je lui avais apporté quelque chose de beau.

*

Il nous a dit pourquoi les Ecritures avaient été perturbées. Il dit que jadis les écritures étaient dans l'air, et que tout ce que vous aviez à faire était d'être silencieux et vous pouviez alors vous harmoniser avec les écritures et les "entendre". Il pouvait le ressentir. Il pouvait le vivre. Mais maintenant il y a une interférence électromagnétique qui vient des TV, des radios, des ondes courtes, des téléphones cellulaires, de tous les parasites que nous mettons dans l'air électroniquement, et cela interfère avec les écritures – Il dit que c'est à cause de cela que le dharma s'effondre, parce que les gens ne peuvent plus entendre les écritures quand ils sont dans le silence.

Il disait qu'à cause du nationalisme et de la nouvelle conscience mondiale, il devait y avoir une nouvelle réalité, un nouvel ensemble d'écritures pour la conduite des nations et pas seulement pour les gens. Il pensait que c'était une chose très importante qui devait être faite, mais il n'a jamais dit comment, ni quand, ni

où cela allait arriver. Il a fait un jour un commentaire à quelqu'un qui faisait partie du groupe d'Hilda :

- *Vos satellites interfèrent avec le travail de ce mendiant.*

Il était si sensible qu'il pouvait ressentir l'influence des satellites et ce qu'ils faisaient.

*

Il faisait cela tous les jours (scruter le Soleil par une fente entre ses doigts). Il était relié au soleil. Le Soleil central – la lumière qui est derrière tout l'univers. C'est l'énergie avec laquelle il travaillait pendant des heures d'affilée. Il murmurait, pas une prière, mais des répétitions – un mantra, ou quelque chose. C'était comme s'il communiquait avec quelque chose.

Un fidèle revint un jour d'une visite au Sri Shankaracharya de Kanchipuram. Il dit que le Sankaracharya avait dit : *“Allez-vous voir Yogi Ramsuratkumar?”* Le fidèle dit : 'oui', alors le Shankaracharya dit :

- *La prochaine fois que vous venez, apportez Yogi Ramsuratkumar!*

Puis il dit :

- *Oh, il appartient au Soleil !*

Le grand Soleil. J'ai questionné Hilda là-dessus et elle a dit : "C'est sa voie – la lumière. Tout son chemin est juste de la lumière. ”

*

4) Autres parties manquantes..

Un jour nous marchions pour nous rendre à ce champ où nous allions d'habitude. Dans l'Inde du Sud, il y a beaucoup de rizières avec des petits barrages entre elles, et ces très fins barrages sont le chemin sur lequel vous marchez pour ne pas abîmer les récoltes. Nous marchions avec Lui, portent nos gros fardeaux tôt le matin, près de la magnifique Montagne Arunachala. Nous n'étions pas très attentifs – nous étions si épris de la beauté des montagnes, de la beauté de l'air frais, de la beauté des corbeaux et de tous les oiseaux et de tout. Il s'arrêta net sur le chemin et Joan qui suivait lui rentra dedans et je heurtai Joan. C'était comme les Marx Brothers. Il l'avait vraiment fait pour nous. Il dit :

– *Ce mendiant ne veut pas que vous pensiez à quelques mantras que ce soit. Ne pensez pas à des gurus. Ne pensez même pas à Dieu. Soyez attentifs et faites ce qu'il dit de faire.*

Il dit :

– *Nous devons bien faire ce travail et c'est tout ce qui doit vous concerner.*

Après cela nous avons vraiment appris à être conscients.

*

Sa conscience était vraiment fantastique. Un jour une fille du Canada est venue Le voir. Elle était assise en face de Lui, et Joan et moi étions assis sur le côté faisant face à une autre direction. Il était environ minuit. A Tiruvannamalai, ils ont beaucoup de hiboux, et au loin, dans la direction où Joan et moi pouvions voir; un petit hibou est venu se percher sur un toit qui était très très loin. Il est resté là pendant une minute environ puis il s'est envolé. Et ce qu'Il a dit immédiatement après à la fille a été :

– *Dites-moi, vous avez des hiboux au Canada ?*

Nous avons été un peu abasourdis parce que nous étions assis là très tranquillement et puis nous avons remarqué le hibou. Il ne faisait même pas face à la même direction que nous. Il avait du le voir à partir du coin très lointain de Son oeil, et il semblait pourtant qu'Il donnait toute Son attention à cette fille.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVANI

La dernière visite de Will à l'Ashram

C'est en février 2004 que Will est venu pour la dernière fois à l'Ashram. Cette visite a fait plus tard l'objet d'un article de Ma Vijayalakshmi, paru dans le Numéro Spécial Maha Kumbhabhishekam 2016 de Saranagatam. Nous avons pensé nécessaire de le reproduire ici.

Souvenir de Bhagavan

Ma Vijayalakshmi, Tiruvannamalai

Will Zulkowski a eu le darshan de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar au début des années soixante dix et dès lors a été un dévot fervent. Lui et sa femme Joan ont passé un temps mémorable time, parfois des mois, avec Bhagavan. Ils sont devenus conscients de son influence spirituelle subtile sur plusieurs plans. A chaque fois qu'ils venaient Le voir, il y avait de nouvelles leçons à apprendre et de nouvelles dimensions de sa personnalité qui se révélaient. Lorsque Will est venu à Tiruvannamalai en février 2004, il nous a fait partager certaines de ses expériences avec Bhagavan.

Will et Joan avaient été les élèves d'Hilda Charlton, une enseignante spirituelle de New York. Hilda avait passé plusieurs années en Inde sous la direction de son maître Swami Muktananda de Ganeshpuri et elle avait atteint un état spirituel élevé. Avant même de rencontrer Bhagavan Yogi Ramsuratkumar, Hilda avait dialogué avec Lui sur le plan subtil. Elle est venue à Tiruvannamalai en 1978 pour avoir le darshan du "Saint Caché " de l'Inde, Yogi Ramsuratkumar. Will était alors à Tiruvannamalai et Bhagavan a dit à Will qu'il devait l'amener directement à lui, quelle que soit l'heure. Hilda est arrivée à 11h30 du soir. Will l'a emmenée à la demeure de Bhagavan à Sannadi Street. Elle était venue avec 26 personnes mais Bhagavan n'a permis qu'à sept personnes de l'accompagner dans sa demeure.

En entrant, Hilda a touché le sol aux pieds de Bhagavan. Bhagavan a dit : "Est-ce nécessaire ?" Hilda a dit : "Oui, c'est nécessaire." Will s'est rappelé que Bhagavan avait donné certaines instructions à Hilda. Alors qu'elle faisait cela, Bhagavan y a diverse une telle énergie que Will a senti tout son corps frémir sous cette ruée d'énergie. Une énergie si débordante que Will a pensé qu'il allait s'évanouir.

Hilda elle-même a déjà écrit sur les autres détails de la rencontre et cela a déjà été republié dans Saranagatam et il n'est donc nul besoin de le répéter. Il y a cependant quelques observations d'Hilda qui nous sont très précieuses. Hilda a dit : "Les autres Yogis sont sur ce plan, mais votre Maître (Yogi Ramsuratkumar) est à un niveau bien bien supérieur. Il apporte les énergies cosmiques et Il les canalise pour notre bien. Les autres saints bénissent les dévots. Yogi Ramsuratkumar brûle nos Karmas.... Il se charge de nos Karmas."

Will s'est souvenu d'un autre évènement, mi drôle mi tragique. Il y avait un Shri Raman qui enseignait le Hatha Yoga, qui avait quatre-vingts ans mais qui avait la forme d'un homme de quarante ans, qui était venu pour avoir le darshan de Bhagavan. Il appelait affectueusement Bhagavan "Vieux Renard." Il a un jour écrit une lettre à Bhagavan en s'adressant à lui ainsi : "Mon cher Vieux Renard" !

Bhagavan a écrit une réponse (c'était au début des années 70 quand Bhagavan écrivait encore quelques lettres) et Il a signé : "Vieux Renard" ! Il a demandé à Joan, la femme de Will, de porter la lettre avec soin jusqu'à la Poste, si possible dans une protection. Mais, en toute confiance, elle a porté la lettre à la main. La transpiration de sa main a fait un

trou dans la lettre. Yogi Ramsuratkumar était très en colère. Il a dit que ne pouvait se faire d'une manière particulière que dans ce cas particulier et que s'il était gâté on ne pouvait pas le rectifier. Il a tracé un cercle autour du trou et il l'a envoyée.

Will s'est aussi souvenu du travail de Bhagavan au moment du Maha Samadhi de Swami Gnanananda Giri de Tapovanam. Selon Will, Bhagavan, en apprenant le Mahasamadhi de Swami Gnanananda Giri, a voulu se rendre à Tapovanam. Des personnes qui voyageaient en voiture ont proposé à Bhagavan de l'emmener et, avec Will et Joan, il est monté dans la voiture. En arrivant au Matt à Tapovanam, on leur a donné une chambre à tous les trois.

Bhagavan a quitté la chambre après deux jours pour aller dans la véranda. Par la suite il a évité Will et Joan, et quelques jours plus tard Il leur a dit de disparaître.

Will et Joan ont été stupéfiés et choqués et ils ne savaient pas quoi faire, mais ils sont partis.

Ils ont du attendre cinq ans pour avoir la réponse. Bhagavan a expliqué qu'il travaillait à la situation à Tapovanam et qu'il ne pouvait pas prêter attention à Will et à Joan.

De plus, Il a dit que leur présence n'aurait pas aide à l'atmosphère.

Se rappelant d'un autre aspect de Bhagavan, Will a raconté une méchante expérience. Un vieil homme avait développé une forte inimitié envers Will et il avait fait de la magie noire, ce qui avait produit des effets fort négatifs sur Will. Il n'avait pas mangé pendant quinze jours et il était dans un état de grande confusion. Il en a fait part à Bhagavan par écrit, et Bhagavan lui a demandé de venir à Tiruvannamalai.

Quand Will est venu voir Bhagavan, Il a fait asseoir Will près de Lui et Il lui a tenu la main pendant une heure. Par la suite Will a été complètement libéré des mauvais effets.

Racontant un évènement qui concernait un britannique, Will a dit que James Cairn était venu pour avoir le darshan de Bhagavan, probablement en 1974. Bhagavan l'a béni et lui a dit qu'il se consacrerait à l'Inde. Britannique dédaigneux qu'il était, James a rejeté ça comme étant des balivernes.

Environ deux mois plus tard, James a rencontré une femme, leader spirituelle d'Andhra Pradesh, et pendant douze années il est devenu son fervent fan et

disciple. Après son Maha Samadhi en 1986, James a décidé de rester en Inde. Alors désespéré, il a passé une annonce dans les colonnes matrimoniales et il a épousé une indienne et il est maintenant père de deux enfants. Après tout cela il a admis à quel point Bhagavan avait raison !

Will Zulkowski, dévot fervent de Bhagavan, voulait venir à Tiruvannamalai, s'asseoir et écrire son vécu avec Bhagavan, mais hélas, Bhagavan avait d'autres plans pour lui. Quelques mois après sa visite à l'ashram nous avons appris qu'il était décédé. Une âme noble, trempée de l'amour de Bhagavan, qui aurait sûrement enrichi nos vies par ses écrits, nous a quitté, mais Bhagavan l'a certainement absorbé comme quelqu'un qui Lui était très cher.

Gloire à Yogi Ramsuratkumar